

Présenté par / Presented by

NETFLIX

FORUM



Catalogue projets
Projects Catalog

édition **19**

Sommaire

Index

Rough Cut Pitch	4
Jury Rough Cut Pitch Rough Cut Pitch Jury	5
Projets Rough Cut Pitch Rough Cut Pitch Projects	6
Doc Lab Montréal	16
Jury long métrage Feature length jury	17
Jury court et moyen métrage Short and medium length jury	17
Mentorat Créatif Creative Mentorship	18
Mentorat en pitch Pitch Mentorship	18
Mentorat en production Production Mentorship	19
Atelier en écriture de projets Project writing workshop	19
Projets de long métrage Doc Lab Montréal 	
Doc Lab Montréal Feature Length Projects	20
Projets de court et moyen métrage Doc Lab Montréal 	
Doc Lab Montréal Short and Medium Length Projects	50

Sommaire des projets

Projects Index

PROJETS ROUGH CUT PITCH | ROUGH CUT PITCH PROJECTS

¿A dónde vamos, Coyote? 		Lhasa	10
Spare my bones, Coyote!		Parrandas	12
Epargne mes os, Coyote!	6	Billy	14
Nolandia	8		

PROJETS DOC LAB MONTRÉAL | DOC LAB MONTRÉAL PROJECTS

Noura	20	A Mala da Noite 	
Au-delà des vagues	22	The Bag of the Night	46
Les dimanches	24	Laurentides Projects	48
Smiling Coast	26	A walk in a thistle field	50
Geeks autochtones contre-attaquent	28	Le déménagement	51
The Bamboo Forest 		Madhaus	53
Los Guadales	30	Ok Google	55
Statefree	32	Orbites	57
La famille Albasha	34	Propolis	59
Madre de Ifá Mother of Ifá	36	Racines	61
Murmures	38	Sédition Tranquille	63
Workers Leaving	40	Temporaire	65
Maps of Post-truth	42	Ut: le silence des canots	67
Ruinas de Utopia	44	Veillée funèbre en communauté	69

Rough Cut Pitch

Rough Cut Pitch

Le Rough Cut Pitch offre aux professionnels accrédités du Forum RIDM un aperçu de quatre projets nationaux en phase de postproduction qui cherchent à développer leurs stratégies de distribution et de mise en marché à l'international. Les projets de quatre équipes, composée de cinéaste et producteur-riche, sélectionnés au Rough Cut Pitch présenteront un extrait de 15 minutes de leurs films. Ils-elles auront également l'opportunité de pitcher leur projet devant un parterre de professionnels de l'industrie et les accrédités du Forum RIDM le mardi 21 novembre. S'en suivra une séance de questions/réponses avec le jury.

The Rough Cut Pitch offers Forum RIDM accredited professionals a sneak peek at four projects currently in post-production whose producers are interested in developing their international distribution and marketing strategies. Projects from four teams, composed by filmmaker and producer, selected for the Rough Cut Pitch will present a 15 minute clip of their film. They will also have the opportunity to pitch their projects in front of an audience of industry professionals and Forum RIDM accredited, followed by a Q&A session with invited jury.

¿A dónde vamos, Coyote? Spare my bones, Coyote! Épargne mes os, Coyote!	6
Nolandia	8
Lhasa	10
Parrandas	12

Billy a été sélectionné pour bénéficier d'un mentorat en mise-en-marché offert par Madeline Robert, productrice, programmatrice et consultante de la directrice artistique à Vision du Réel. Il ne sera pas présenté publiquement lors du Rough Cut Pitch, mais nous encourageons les professionnels accrédités du Forum RIDM à prendre connaissance de ce projet qui sera bientôt prêt à sortir du four.

Billy has been selected to benefit from a marketing mentorship offered by Madeline Robert, producer, member of the Selection Committee and special advisor to the Artistic Director at Vision du Réel. It will not be publicly presented during the Rough Cut Pitch, but we encourage accredited professionals of the RIDM Forum to become acquainted with this project, which will soon be ready to emerge.

Billy	14
--------------	-----------

Jury Rough Cut Pitch

Rough Cut Pitch Jury



BÉRÉNICE HAHN

Agente de vente | Sales Agent

SQUARE EYES

AUTRICHE



CLAIRE LASOLLE

Membre du comité de sélection |

Selection committee

FID MARSEILLE

FRANCE



INTI CORDERA

Responsable du Doc Station | Head of Doc
Station

DOCSMX

MEXIQUE

¿A DÓNDE VAMOS, COYOTE? || SPARE MY BONES, COYOTE!**|| EPARGNE MES OS, COYOTE!****Jonah Malak****Dominique Dussault****Pitch 21 Nov.
10h am****PRODUCTION**

Nemesis Films

Montréal, Canada

Dominique Dussault

dominique@nemesisfilms.com

FORMAT

90'

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Rough Cut

LANGUE | LANGUAGE

Anglais, Français, Espagnol |

English, French, Spanish

FINANCEMENTS | FUNDS

Telefilm Canada, Conseil des arts

et des lettres du Québec (CALQ),

SODEC

BUDGET

820 085 \$ CAN

SYNOPSIS

Chaque fin de semaine depuis 15 ans, Ely et son groupe de bénévoles organisent des opérations de recherche et de sauvetage dans le désert de l'Arizona à la recherche des corps des migrants qui sont morts en traversant la frontière à pied. Récemment, des familles les ont contactés de toute l'Amérique latine pour les aider à retrouver leurs proches.

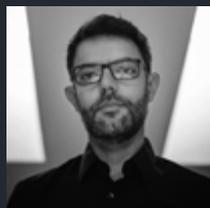
Le documentaire ¿A dónde vamos, Coyote? raconte l'histoire du travail herculéen des bénévoles, de leur dévouement à leur cause et de ses conséquences sur leur vie et sur les familles qu'ils soutiennent.

Every weekend for the last 15 years, Ely and his group of volunteers organize search-and-rescue operations to the Arizona desert in search of the bodies of migrants who died while crossing the border on foot. Recently, families have been contacting them from all over Latin America to help them find their loved ones.

The documentary ¿A dónde vamos, Coyote? tells the story of the volunteers' herculean work, their dedication to their cause, and its consequence on their lives and the families' they support.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Jonah Malak est réalisateur et producteur de documentaires chez Némésis Films, qu'il a co-fondé. Après des études en mathématiques et en cinéma, il a dédié son temps et son travail au plus beau métier du monde, celui de documentariste.

Ses films sont à la jonction de plusieurs disciplines et de plusieurs cultures, avec deux longs-métrages et plusieurs courts-métrages à son actif : *Masse Mystique* et *Mes Mardis Chez Catherine*, (sous le nom de Karim Haroun) deux documentaires anthropologiques des phénomènes religieux uniques ; *Dave Not Coming Back*, fascinante histoire de spéléo-plongée tournée en Afrique du Sud et en Australie. Il travaille présentement sur son prochain film, *Épargne mes os, Coyote!*

Jonah Malak is a documentary filmmaker and content producer at Nemesis Films, which he co-founded. After studying mathematics and cinema, he dedicated his time and work to the most beautiful profession in the world: documentary filmmaking. His films are at the junction of several disciplines and cultures, with two feature films and several short films to his credit: *Mystic Mass* and *My Tuesdays At Catherine's*, (under the name of Karim Haroun) two anthropological documentaries on religious phenomena; *Dave Not Coming Back*, a fascinating caving diving story shot in South Africa and Australia. His next film, *Spare my bones, Coyote!* portrays migrant life on the desert border that separates Mexico and the United States.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Dominique produit chez Nemesis Films depuis 2014 et a pris les rênes de l'entreprise à titre de présidente en 2020. Son deuxième long métrage de fiction, *Nadia, Butterfly*, réalisé par Pascal Plante, a fait partie de la sélection officielle 2020 du Festival de Cannes en plus d'être sélectionné dans plusieurs

festivals internationaux. Dominique s'est imposée comme l'une des productrices les plus prometteuses au Canada. Elle a remporté le prix Vincent-Gabriele 2022 de la relève, décerné par l'AQPM, le prix Kevin Tierney 2021 de la meilleure productrice émergente, décerné par CMPA ainsi que le prix de la meilleure productrice émergente 2019 au Festival international de films Fantasia. Son dernier long métrage documentaire *L'île de Sukwan* a notamment été présenté à la 25e édition des RIDM dans la compétition Nouveaux Regards. Elle produit actuellement les prochains documentaires de Nadine Gomez et de Jonah Malak.

Dominique Dussault has been a producer at Nemesis Films since 2014 and took the reins of the company as CEO in 2020. Her second feature film, *Nadia, Butterfly*, directed by Pascal Plante, was an Official Selection at Cannes 2020, and screened at numerous international film festivals. Dominique has developed a well-deserved reputation as one of Canada's most promising producers, winning the 2022 Vincent Gabriele Emerging Producer Award from the AQPM, the 2021 Kevin Tierney Award from the CMPA, and the 2019 Best Emerging Producer Award at Fantasia International Film Festival. Her latest documentary feature *Sukwan's Island* was part of the New Visions Competition at the 25th edition of the RIDM. She is currently producing Nadine Gomez and Jonah Malak's next documentaries.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Le film tourne autour de 3 axes principaux. Premièrement: Ely et Marizela Ortiz, les fondateurs, deux personnes brisées qui ont fondé le mouvement après le décès du frère d'Ely durant une traversée. À chaque fois qu'il annonce à une famille qu'il a trouvé leur parent mort, Ely répète indéfiniment l'instant fatidique où il a trouvé le corps de son propre frère. Deuxièmement : les Balderas, dont j'ai filmé la busqueda du corps de leur tante Victoria. La famille doit désormais passer par tout un processus administratif afin de récupérer le corps, de le rapatrier au Mexique et de l'inhumer, un chemin de croix et motif qui se maintiendra tout le long du film. Troisièmement : les volontaires des Aguilas, d'âges, de genres et de pays d'origine différentes, pour qui, dans un monde où tout change, la seule certitude autre que la mort est la dignité des êtres chers.

The film revolves around 3 main themes. First: Ely and Marizela Ortiz, the founders, two broken people who founded the movement after Ely's brother died during a crossing. Each time he tells a family that he has found their deceased relative, Ely endlessly repeats the fateful moment when he found his own brother's body. Second: the Balderas, for whom I filmed the busqueda of their Aunt Victoria's body. The family must now undergo a whole administrative process to recover the body, repatriate it to Mexico and bury it, a sort of path of the cross and motif that runs throughout the film. Third: the Aguilas volunteers, of different ages, genders and countries of origin, for whom, in a world where everything is changing, the only certainty other than death is the dignity of loved ones.

NOLANDIA**Kinga Michalska****Danae Elon****Pitch 21 Nov.
10h am****PRODUCTION**

Productions Megafun
Montréal, Canada
Ashley Duong, Danae Elon et Paul
Cadioux
danaeelon@gmail.com

FORMAT

90'

PAYS | COUNTRY
Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |
PROJECT STATUT
Rough cut préliminaire |
Preliminary rough cut

LANGUE | LANGUAGE
Anglais, Français | English, French

FINANCEMENTS | FUNDS
Telefilm Canada, Conseil des arts et
des lettres du Québec (CALQ)

BUDGET
457 566 \$ CAN

SYNOPSIS

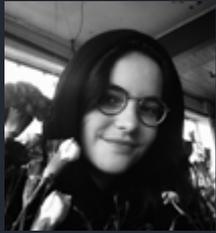
Nolandia est un documentaire d'observation cinématographique qui dresse un portrait psychologique de la Pologne contemporaine du point de vue d'une nouvelle génération. Le film suit de jeunes Polonais vivant à proximité des sites post-Holocauste, témoins du traumatisme juif. Les polonais ont une identité complexe en tant que victimes, témoins et agresseurs pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors que nous parlons volontiers de notre statut de victime, notre complicité dans le meurtre des Juifs et l'appropriation des espaces juifs est généralement passée sous silence. Que faudrait-il aux Polonais pour rassembler tous les éléments de leur identité, y compris les éléments les plus difficiles ? *Nolandia* évoque à la fois le déchirement et l'humour subtil en décrivant l'absurdité du déni et la coexistence troublante des contrastes impossibles qui constituent la Pologne moderne.

Nolandia is a cinematic, observational documentary that draws a psychological portrait of contemporary Poland from the perspective of a new generation. The film follows young Poles living next to post-Holocaust sites of Jewish trauma. Poles have a complicated identity as victims, witnesses, and perpetrators in WWII. While we eagerly speak about our victimhood, complicity in the murder of Jews and the appropriation of Jewish spaces is usually left unspoken. What would it take for Poles to hold together all of the pieces of our identity, including the most difficult parts? *Nolandia* evokes both heartbreak and subtle humor by depicting the absurdity of denial and the unsettling coexistence of the impossible contrasts that constitute modern Poland.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Kinga Michalska est une artiste et cinéaste polonaise queer basée à Tiohtiá:ke, Mooniyang, Montréal. Son travail examine les enjeux de mémoire, d'identité, de déplacement et de hantise. Ils détiennent un baccalauréat en études culturelles de l'Université de Varsovie et une maîtrise en

photographie de l'Université Concordia. Son travail a été présenté dans de multiples expositions et festivals de cinéma au Canada, en Pologne, au Royaume-Uni, en Corée, en Suisse, en Italie et en Allemagne. Son dernier film a reçu une mention spéciale au festival Visions du Réel. *Nolandia* est son premier long métrage.

Kinga Michalska is a Polish queer visual artist and filmmaker based in Tiohtiá:ke, Mooniyang, Montreal. Their work examines issues of memory, identity, displacement, and hauntings. They are interested in the periphery of who and what makes history: amateur historians, geological processes, small-town gossip, stranger encounters, and speculative fiction. They hold a BA in Cultural Studies from the University of Warsaw and an MFA in Photography from Concordia University. Their work has been shown in multiple exhibitions and film festivals in Canada, Poland, UK, Korea, Switzerland, Italy, and Germany. Their most recent film received a special mention at the festival Visions du Réel. *Nolandia* is their feature length debut.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Danae Elon est une réalisatrice de documentaires primée, auteure, productrice et directrice de la photographie. Lauréate d'une bourse John Simon Guggenheim attribuée aux personnes «who have demonstrated exceptional capacity for productive scholarship or exceptional creative ability in the

arts». Les films de Danae ont remporté de nombreux prix dans des festivals de cinéma internationaux tels que Tribeca, Doker, Haifa, Doc Aviv, RIDM, et d'autres. Son dernier film, «A Sister's Song», lui a valu un prix Iris de la meilleure cinématographie, ainsi que des récompenses internationales de meilleur film documentaire. Ses précédents films ont été présentés au TIFF, à la Berlinale, Tribeca, IDFA, Hot Docs et d'autres de nombreux festivals de cinéma internationaux. Ils ont également été diffusés en salles aux États-Unis et au Canada, et diffusés dans le monde entier. En plus de son travail cinématographique, Danae est directrice de la photographie, mentore et commissaire d'expositions.

Danae Elon is an award winning documentary filmmaker, writer, producer and cinematographer. A recipient of the John Simon Guggenheim scholarship for those «who have demonstrated exceptional capacity for productive scholarship or exceptional creative ability in the arts». Danae's films have won numerous awards at international film festivals such as Tribeca, Doker, Haifa, Doc Aviv, RIDM and others. Her last film *A Sister's Song* won her an Iris award for best cinematography as well as international prizes for best documentary film. Her previous films have been showcased at TIFF, Berlinale, Tribeca, IDFA, Hot Docs and many other international film festivals, they have also been theatrically released in the US and Canada and broadcast around the world. In addition to her film work, Danae is a cinematographer, a mentor and a curator.

Je suis un-e réalisateur-riche polonais-e, non juif-ve, qui a grandi à Varsovie dans les années 90. À l'école, on m'a appris que les polonais étaient des victimes de la Seconde Guerre Mondiale - on n'a jamais mentionné que nous en étions aussi des agresseurs. Ce n'est que lorsque j'ai déménagé au Canada pour étudier à l'université que j'ai pris suffisamment de recul pour pouvoir constater l'ampleur du déni et de la dissociation dans lesquels les polonais continuent de vivre. Mon film *Nolandia* offre un miroir nécessaire à la société polonaise et ouvre une discussion avec les jeunes polonais qui doivent faire face à cet héritage difficile.

I am a Polish, non-Jewish director who grew up in Warsaw in the 90s. I was taught in school that Poles were victims of WWII—it was never mentioned that we were also perpetrators. It was only when I moved to Canada for university that I gained enough distance to be able to see the extent of denial and dissociation that Poles continue to live in. My film *Nolandia* offers a necessary mirror to Polish society and opens a discussion with young Poles reckoning with this difficult legacy.

LHASA**Sophie Leblond****Audrey-Ann Dupuis-Pierre****Pitch 21 Nov.
10h am****PRODUCTION**

Metafilms
Montréal, Canada
Audrey-Ann Dupuis-Pierre
audreyannp@metafilms.ca

FORMAT

90'

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Production

LANGUE | LANGUAGE

Anglais, Français, Autres |

English, French, Other

FINANCEMENTS | FUNDS

Telefilm Canada, SODEC, Hot Docs,
Slaight Family Fund, Les Films du 3
Mars

BUDGET

500 000 \$ CAN

SYNOPSIS

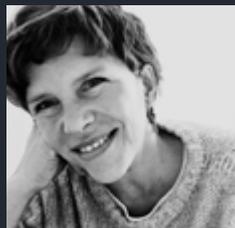
Un long métrage documentaire sur l'œuvre, la vie et la vision artistique de Lhasa de Sela, une auteure-compositrice-interprète de renommée internationale décédée tragiquement à l'âge de 37 ans, laissant derrière elle trois albums primés (BBC's World Music Award, disques de platine, disques d'or et autres). Dans *Lhasa*, Lhasa de Sela raconte sa propre histoire à travers une série d'entretiens inédits, d'extraits audio, de journaux intimes, d'enregistrements précieux de ses chansons et de ses œuvres d'art. Avec sa voix comme guide, nous plongerons dans le monde intérieur de cette femme qui partage ses doutes, ses rêves et ses réflexions sur la vie, la mort et la création.

A feature documentary on the work, life and artistic vision of Lhasa de Sela, an internationally celebrated singer-songwriter who tragically died at the age of 37, leaving behind three award winning albums (BBC's World Music Award, Platinum, Gold Records and more). *Lhasa* will feature Lhasa de Sela narrating her own story through a series of never-heard interviews, audio excerpts, written diaries, cherished recordings of her songs and artwork. With her voice as our guide, we will dive into the inner world of this woman as she shares her doubts, aspirations and reflections on life, death, and creation.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Sophie Leblond est une monteuse émérite basée à Montréal (Québec). Elle collabore avec Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Stéphane Lafleur, Kaveh Nabatian, Yung Chang et plusieurs autres. Elle cumule les reconnaissances dont

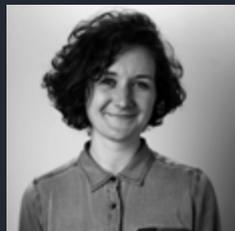
ainsi qu'aux Canadian Screen Awards. Lhasa est son premier long métrage documentaire.

Sophie Leblond is a Montreal based film editor that worked on over 40 films, including award winning directors like Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Stéphane Lafleur, Kaveh Nabatian and Yung Chang. Recognition for her achievements include five nominations at the Jutra and Canadian Screen Awards. Lhasa is her first documentary.

Ce documentaire contient des archives de gens et de lieux que Lhasa a visités tout au long de sa vie - de son enfance à San Jose del Cabo jusqu'à Montréal et de West Sand Lake, près d'Albany, à la Bourgogne, en France. Les archives fusionneront avec les images 16 mm de Canniccioni de sa famille en juxtaposition avec les photographies analogiques de la mère de Lhasa qui transmettent un style de vie familial profondément artistique et libre d'esprit, jusqu'à la disparition tragique de Lhasa en 2010. La partition musicale intégrera des pistes audio inédites et obtenues en exclusivité, enregistrées à partir des productions d'albums de Lhasa. Ces pistes nous aideront à créer une trame originale entre son style et une nouvelle version mise à jour par ses amis les plus proches, aussi de l'industrie musicale indépendante montréalaise. Grâce à la confiance de sa famille et de ses ami-e-s, ce portrait intime vise à permettre aux spectateur-ri-ce-s d'accéder à une femme incroyable et puissante, dotée d'une maturité émotionnelle intemporelle. Ce film souhaite remonter le temps au-delà de la mort de Lhasa pour permettre aux générations actuelles et futures de la rencontrer.

This documentary contains archives from people and places Lhasa visited throughout her life - from her childhood in San Jose del Cabo to Montreal, from West Sand Lake, Albany to Bourgogne, France. Archives will merge with Canniccioni's 16mm images of her family in juxtaposition with Lhasa's mother's analog photographs that convey a profoundly artistic and free-spirited family lifestyle, up until Lhasa's tragic disappearance in 2010. The musical score will integrate exclusively accessed and never before heard audio tracks recorded from Lhasa's album productions. Those tracks will help us in creating an original score intertwined between her style and a new and updated version conducted by her deepest friends from the Montreal independent music industry. Thanks to her family's and friend's trust, this intimate portrayal aims to allow viewers access to an incredible and powerful woman with a timeless emotional maturity. This film looks forward to unplaying Lhasa's death for present and future generations to meet with her.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Graduée de Concordia en Film Production, Audrey-Ann Dupuis-Pierre participe à dix-sept longs et courts métrages avec la compagnie émérite Metafilms. Elle poursuit avec la formation Eurodoc et le programme en entrepreneuriat de HEC Montréal. À ce jour, elle a produit

sept longs métrages dont *Rojek* de Zaynê Akyol (Choix du Canada - Oscars 2024, Vision du réel), *La garde blanche* de Julien Elie (Filmfest Hamburg, RIDM), *Damascus Dreams* de Emilie Serri (Prix Fipresci, FNC) et *La Dernière plongée* de Dave de Jonah Malak (Audience Award, AFF).

Graduated from Concordia in Film Production, Audrey-Ann Dupuis-Pierre discovers production through seventeen feature and short films with the award-winning company Metafilms. Eurodoc and the Entrepreneurship Program from HEC Montreal strengthen her ride. By 2023, she launches seven features including *Rojek* by Zaynê Akyol (Canada's Choice - Oscars 2024, Vision du réel), *La Guardia Blanca* by Julien Elie (Filmfest Hamburg, RIDM), *Damascus Dreams* by Emilie Serri (Fipresci Prize, FNC) and *Dave Not Coming Back* by Jonah Malak (Audience Award, AFF).

PARRANDAS**Constance Chaput-Raby****Pitch 21 Nov.
10h am****PRODUCTION**

Montréal, Canada
 Constance Chaput-Raby
 constance.chaputraby@gmail.com

FORMAT

75'

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Production

LANGUE | LANGUAGE

Autres | Other

FINANCEMENTS | FUNDS

SODEC, Conseil des arts du Canada
 (CAC)

BUDGET

250 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Dans un village cubain, lors de la grande fête de la Nativité, des hommes et des femmes allument des feux d'artifices en rafale avec leurs cigares, au cœur de la place publique bondée. Un des feux retombe trop bas trop vite et crée une explosion, blessant grièvement plusieurs personnes, dont des adolescents. Après ce grave accident, le village décide d'exclure les mineurs de l'aire où sont lancés les explosifs et de mettre sur pied des ateliers pour que les jeunes apprennent l'art pyrotechnique. Deux enfants s'initient au maniement des feux d'artifices dans ce nouveau contexte; Edelsy, une petite fille vaillante qui se sauve des jupes de sa mère pour se rapprocher des feux et Lazarito, adolescent grand brûlé, dont l'engouement pour la pyrotechnie est toujours dévorant. C'est à travers le parcours d'Edelsy et Lazarito qu'on dresse le portrait de cette communauté, tiraillée entre la transmission des savoirs et la protection de ses enfants. Alliant des scènes glanées à la quotidienneté villageoise et des mises en situation provoquées, *Parrandas* est une ode à la pérennité de ce rite et à ces éclats célestes alliant dangerosité et splendeur.

In a Cuban village, men and women light off fireworks in bursts with their cigars in the middle of a crowded public square during the Nativity festival. One of the fireworks falls too low too fast, causing an explosion and seriously injuring several people, including teenagers. After this serious accident, the village decides to exclude minors from the area where the explosives are thrown, and to set up workshops for young people to learn the art of pyrotechnics. Two children learn to handle fireworks in this new context: Edelsy, a spirited little girl who runs away from her mother's skirts to get closer to the fireworks, and Lazarito, a teenage burn victim whose passion for pyrotechnics remains all-consuming. Edelsy and Lazarito's journey is a portrait of this community, torn between the transmission of knowledge and protecting its children. Combining scenes gleaned from everyday village life with provocative set-pieces, *Parrandas* is an ode to the enduring nature of this rite and to the celestial flashes that combine danger and splendor.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Constance signe son premier film documentaire *Entre eux*, remarqué à la soirée de la relève des RIDM 2017. Elle a réalisé le moyen-métrage *En Éclairées*, un huis clos en forêt relatant le parcours initiatique d'adolescentes scouts (Mention spéciale

du jury Filministes 2021). Fascinée par le vivre-ensemble, ses œuvres célèbrent la force du groupe, embrassées d'un regard intimiste. Après des études en journalisme, elle s'entiche du genre documentaire, quand il est cet éloge à la lenteur, ce médium émergeant de la réflexion, qui tend vers une relation rapprochée et dans la durée avec le sujet. Elle prépare actuellement le long-métrage, *Parrandas*.

Constance signs her first documentary film *Men Matters*, noticed at the RIDM 2017 emerging talent evening. She directed the medium-length film *Pathfinders*, a closed session in the forest recounting the initiatory journey of teenage scouts (Special Mention from the Filministes jury 2021). Fascinated by living together, her works celebrate the strength of the group, embraced with an intimate gaze. After studying journalism, she fell in love with the documentary genre, when it is this praise of slowness, this medium emerging from reflection, which tends towards a close and long-term relationship with the subject. She is currently preparing a feature film, *Parrandas*.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Ayant été mariée durant plusieurs années à un Cubain, je suis allée au pays à de nombreuses reprises et j'ai baigné dans la culture havanaise et cubaine en général. C'est une société qui ne cesse de me surprendre et de me remplir d'idées et d'inspiration. J'ai également vécu au Chili durant deux ans et j'ai voyagé dans plusieurs pays d'Amérique latine; je parle parfaitement espagnol et je connais bien les codes culturels propres à cette région du monde, en particulier ceux de Cuba. Je veux rendre hommage au feu, à sa lumière et à sa couleur. Ce feu qui nous renvoie à la part sauvage, indomptable, féroce et absolument fascinante qui existe en chacun de nous. Je suis vivement intéressée par cette résilience au danger, qui est inhérente à la fête pour les habitants des villages et villes du monde qui ont de fortes traditions pyrotechniques. C'est cette adrénaline, cette allégresse que connaissent les parranderos au cœur des brasiers qui les poussent à répéter les festivités année après année.

Having been married to a Cuban for several years, I've been to the country many times and have immersed myself in Havana and Cuban culture in general. It's a society that never ceases to surprise me and fill me with ideas and inspiration. I also lived in Chile for two years and have travelled in several Latin American countries; I speak perfect Spanish and I'm very familiar with the cultural codes specific to this part of the world, particularly those of Cuba. I want to pay tribute to fire, its light, its colour. The fire that brings us back to the wild, untamable, ferocious and absolutely fascinating part of us all. I'm keenly interested in this resilience in the face of danger, which is inherent in the celebrations held by the inhabitants of villages and towns around the world with strong pyrotechnic traditions. It's this adrenalin, this elation that parranderos experience in the midst of blazing fires that drives them to repeat the festivities year after year.

BILLY**Lawrence Côté-Collins****Vuk Stojanovic****PRODUCTION**

Coop Vidéo de Montréal
 Montréal, Canada
 Lawrence Côté-Collins
 Vuk Stojanovic
 vukstojanovic@yahoo.com

FORMAT

120'

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Montage

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

FINANCEMENTS | FUNDS

Conseils des Arts du Canada (CAC),
 Conseils des Arts du Québec (CALQ),
 Fonds MELS, SODEC, Téléfilm Canada

BUDGET

767 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Billy est schizophrène. Il est incarcéré depuis 2012, à perpétuité. Sa plus violente psychose a laissé deux morts. Avant de se rendre là, Billy n'a pas eu de soin et d'aide. Durant l'évolution de sa maladie, il a attaqué beaucoup de gens. Lawrence est une de ses victimes. Elle retrouve Billy en psychiatrie carcérale pour comprendre comment son ancien ami, jadis cinéaste, a pu commettre autant d'infractions. Par-delà les murs et les barbelés, à coups de crayon, de lettres, d'animations, d'archives, de collages et de confidences, Lawrence et Billy forment une alliance épistolaire improbable qui se dessine sous les signes du partage, de l'amour et de l'espoir d'une rémission stable. Incurable, la maladie se surnomme « la sentence à vie ». Billy est donc doublement condamné. Enfermé en prison. Enfermé à l'intérieur de lui. Le mot schizophrénie veut dire « esprit fragmenté ». Lawrence recolle tous les fragments de son histoire pour enfin expliquer la tragédie et la maladie aux victimes.

Billy is schizophrenic. He has been incarcerated since 2012, for a life sentence. His most violent psychosis left two dead. Before getting there, Billy did not have any care or help. During his illness, he attacked many people. Lawrence is one of his victims. She reconnects with Billy in the psychiatric wing of the prison to understand how her former friend, once a filmmaker, could have committed so many offenses. Beyond the walls and barbed wire, with pencils, letters, animations, archives, collages and confidences, Lawrence and Billy creates an improbable epistolary alliance which takes shape under the signs of sharing, of love and hope for a stable remission. Incurable, the disease is nicknamed "the life sentence". Billy is therefore doubly condemned. Locked up in prison. Locked inside him. The word schizophrenia means "fragmented mind." Lawrence puts together all the fragments of his story to finally explain the tragedy and the illness to the victims.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Lawrence est avant tout, une artiste. Son besoin de créer demeure au cœur de sa vie. Cette réalisatrice et scénariste queer ne fait pas dans la dentelle. Énergique, authentique, sans filtre et sans tabou. Elle conjugue un parcours atypique en cinéma et télévision. Elle ne peut vivre ni sans l'un, ni sans l'autre. Fiction, documentaire, docu-fiction et télé-réalité. Son plaisir de réaliser est sans limite. En 2023, Lawrence promène en festivals, son deuxième film *Bungalow*, maintes fois primé !

Lawrence is above all an artist. Her need to create is at the heart of her life. Identifying herself as a queer director and screenwriter, she is energetic and authentic. No filter and no taboo. She combines an atypical career in cinema and television. Fiction, documentary, docu-fiction and reality TV. Her pleasure for creation has no limits.

BIOGRAPHIE PRODUCTEUR | PRODUCER BIO



Vuk Stojanovic est producteur, cinéaste, directeur de la photographie et acteur. Il est originaire de la Serbie et a immigré au Québec en 1992. Il a étudié la production cinématographique à l'Université Concordia et à l'INIS. Vuk a collaboré sur

plusieurs longs métrages, *Sur la lune de nickel* de François Jacob (*Visions du réel, Hot-Docs*) ainsi que *Écartée* de Lawrence Côté-Collins. Vuk produit au sein de la Coop-Vidéo de Montréal, *Les rayons gamma* de Henry Bernadet (*New Directors, Festival de San Sébastian*) et *Billy*, le prochain documentaire de Lawrence Côté-Collins.

Vuk Stojanovic is a producer, filmmaker, cinematographer, and actor. Originally from Serbia, he immigrated to Quebec in 1992. He studied film production at Concordia University and INIS. Vuk has collaborated on several feature films, including *Sur la lune de nickel* by François Jacob (*Visions du réel, Hot-Docs*) and *Écartée* by Lawrence Côté-Collins. Within the Coop-Vidéo de Montréal, Vuk produces Henry Bernadet's *Les rayons gamma* (*New Directors, San Sebastián Festival*) and Lawrence Côté-Collins's upcoming documentary, *Billy*.

J'ose me dévoiler vulnérable devant toute la planète. Je suis une femme poly agressée, queer, TDAH et une alcoolique abstinente en rétablissement depuis 11 ans. Dès que j'ai cessé de boire, je me suis impliquée comme bénévole en prison, dans des groupes d'alcooliques, pour aider et partager. J'ai arrêté de consommer dans les mêmes eaux que Billy, lui, c'est son incarcération qui l'a forcé à arrêter de boire. Un soir de brosse, suite à une séance de projection en 2010, Billy m'a attaqué dans une ruelle. Je me suis sauvée à temps... Nous étions ami.e.s depuis 2 ans, en 2009 nous avions fait le court métrage *Pas de pain pas de gain* ensemble, celui-ci avait beaucoup circulé en festivals. En 2016, Billy m'a entendu à la radio parler de mon premier long métrage *ÉCARTÉE* et sa sœur m'a retracé. J'ai été la seule personne à accepter de reprendre contact avec Billy. Mon besoin de comprendre était trop fort... En 2017, j'ai retrouvé Billy en prison, il était très handicapé et encore dans un autre monde. L'ampleur de sa maladie m'a dévasté et j'ai compris à ce moment la source de ses pulsions d'agression. Je lui ai pardonné et j'ai eu envie d'expliquer aux victimes ce qui s'est passé. Durant le procès, Billy était trop malade pour s'exprimer et il pensait qu'il était victime d'un complot. C'est à travers l'art thérapie collaborative que Billy a accepté sa schizophrénie, qu'il a compris la source de son agressivité et qu'il a réalisé que c'est bien lui qui a tué deux personnes... Je soude la suite de ma vie à lui comme aidante naturelle, amie avec un grand A et équipe de création. Nous sommes 2 artistes sobres, 2 neurodivergent.e.s, médicamenteux.e.s et nous évoluons en nous soutenant mutuellement dans notre différence, nos extrêmes et nos rêves créations. Tout.e.s les deux, nous avons très peur des remous que fera le film, mais nous avons du courage. Les victimes doivent savoir et comprendre. Billy est un schizophrène paranoïde invalide et son histoire ressemble à beaucoup d'autres schizophrènes incarcérés, qui n'ont pas la chance de pouvoir s'expliquer. Billy dit : « ils n'ont pas la chance d'avoir une Lawrence à leur côté ».

I'm daring to be vulnerable in front of the whole world. I'm a queer woman, multiple assault survivor with ADHD and have been a recovering alcoholic for 11 years. As soon as I stopped drinking, I got involved as a prison volunteer in alcoholics' groups in order to help and share. I stopped drinking around the same time Billy did. For him, it was his incarceration that forced him to stop drinking. One drunken night at a screening in 2010, Billy attacked me in an alley. I got away in time... We'd been friends for 2 years and had made a short film together in 2009 that had travelled the festival circuit a lot, «Pas de pain pas de gain». In 2016 Billy heard me on the radio talking about my first feature film *ÉCARTÉE* and his sister tracked me down. I was the only person who agreed to reconnect with Billy. My need to understand was too strong... In 2017, I found Billy in prison, greatly handicapped and still in another world. The extent of his illness devastated me, and I understood the source of his aggressive impulses. I forgave him and wanted to explain to the victims what had happened. During the trial, Billy was too ill to express himself and thought he was the victim of a conspiracy. It was through our collaborative art therapy that Billy came to terms with his schizophrenia, explained the source of his aggression and realized that it was he who had killed two people... I'm bonding the rest of my life to him as caregiver, friend with a capital A and creative team. We are 2 sober artists, 2 medicated neurodivergents... and we evolve by supporting each other in our difference, our extremes and our creative dreams. Both of us are very afraid of the backlash the film will cause, but we are brave. The victims need to know and understand. Billy is a disabled paranoid schizophrenic and his story is similar to many other incarcerated schizophrenics who don't have the chance to explain their stories. Billy says, «they're not lucky enough to have a Lawrence by their side.»

Doc Lab Montréal

Encadré par divers professionnel-le-s de l'industrie locale et internationale issu-e-s de la programmation des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) et du Forum RIDM, le Doc Lab Montréal (anciennement Talent Lab) accueillera un groupe de cinéastes et producteur-ric-e-s canadien-ne-s et internationaux-ales, porteur-euse-s de projets de courts, moyens ou longs métrages afin de les aider à faire éclore leurs projets de documentaire de création, pratiques artistiques et stratégies de production. Pendant les trois premiers jours, les participant-e-s sélectionné-e-s bénéficieront de sessions de travail de groupe en circuit fermé. À la suite du mentorat, les participant-e-s profiteront des activités mises en place pendant les trois derniers jours du Forum RIDM, présenté par Netflix : des classes de maître, des discussions autour de la création et de la production de documentaires et des activités de maillage conçues pour enrichir et compléter le contenu du Doc Lab Montréal. De plus, les groupes de cinéastes et producteur-trice-s porteur-teuse-s d'un projet de long métrage auront l'occasion unique de présenter leurs projets lors de séance de pitch le lundi 20 et mardi 21 novembre.

Mentored by local and international industry professionals, Doc Lab Montreal is an opportunity for Canadians and international emerging filmmakers and producers with a short, medium-length or feature-length films to hone their creative documentary projects, artistic practices and production strategies. During the first three days, selected participants will take part in a closed circuit of workshops and mentorships. Following the mentoring, participants will benefit from activities organized during the last three days of Forum RIDM: master classes, discussions around documentary creation and production, and networking activities designed to enrich and complement Doc Lab Montréal's content. This year's main novelties are the inclusion of international guest projects, and for feature-length projects, the participation is open to producers, as well as a pitching activity within the program of Forum RIDM, presented by Netflix. In addition, groups of filmmakers and producers with feature film projects will have the unique opportunity to present their projects at pitch sessions on Monday November 20 and Tuesday November 21.

PROJETS DOC LAB MONTRÉAL | DOC LAB MONTRÉAL PROJECTS

Projets de long métrage Doc Lab Montréal | Doc Lab Montréal Feature Length Projects

Noura	20
Au-delà des vagues	22
Les dimanches	24
Smiling Coast	26
Geeks autochtones contre-attaquent	28
The Bamboo Forest Los Guadales	30
Statefree	32
La famille Albasha	34
Madre de Ifá Mother of Ifá	36
Murmures	38
Workers Leaving	40
Maps of Post-truth	42
Ruinas de Utopia	44
A Mala da Noite The Bag of the Night	46
Laurentides Projects	48

Projets de court métrage Doc Lab Montréal | Doc Lab Montréal Short Length Projects

A walk in a thistle field	50
Le déménagement	51
Madhaus	53
Ok Google	55
Orbites	57
Propolis	59
Racines	61
Sédition Tranquille	63
Temporaire	65
Ut: le silence des canots	67
Veillée funèbre en communauté	69

Jury long métrage

Feature length jury



GUGI GUMILANG

Directeur exécutif | Executif Director
IN-DOCS, DOCS BY THE SEA

ALLEMANGNE | GERMANY



RAUL NIÑO ZAMBRANO

Directeur artistique | Creative Director
SHEFFIELD DOCFEST

ROYAUME-UNIS | UNITED KINGDOM



PAULINE DAVID

Directrice artistique et générale | Executive
director and artistic director

FESTIVAL EN VILLE
BELGIQUE | BELGIUM

Jury court et moyen métrage

Short and medium length jury



AIMÉ BEAUCHAMP

Cinéaste | Filmmaker
REPRÉSENTANTE POUR L'INIS |
L'INIS REPRESENTATIVE
CANADA (QUÉBEC)



ROSIE CHAREST

Directrice générale et responsable des
ventes | Executive director and sales
manager
TRAVELLING DISTRIBUTION
CANADA (QUÉBEC)



YVONNE ASHLEY KOUADJO

Productrice de séries |
Series producer
THE NEW YORK TIMES OP-DOCS
ÉTATS-UNIS | UNITED STATES

Mentorat Créatif | Creative Mentorship



JACQUELYN MILLS

Cinéaste | Filmmaker
CANADA (QUÉBEC)



EMANUEL LICHA

Cinéaste | Filmmaker
CANADA (QUÉBEC)



PASCAL SANCHEZ

Cinéaste | Filmmaker
CANADA (QUÉBEC)



PABLO ÁLVAREZ MESA

Cinéaste | Filmmaker
CANADA (QUÉBEC)



EMILIE SERRI

Cinéaste | Filmmaker
CANADA (QUÉBEC)



VIERA CÁKANYOVÁ

Cinéaste | Filmmaker
SLOVAQUIE (SLOVAKIA)

Mentorat en pitch | Pitch Mentorship



STEFANO TEALDI

Producteur, cinéaste | Producer, Filmmaker
ITALIE

Mentorat en production | Production Mentorship



INA FICHMAN

Productrice | Producer - Intuitive Pictures
CANADA (QUÉBEC)



LINE SANDER EGEDE

Productrice | Producer - Art & Essai
CANADA (QUÉBEC)



AUDREY-ANN DUPUIS-PIERRE

Productrice | Producer - Metafilms
CANADA (QUÉBEC)



MADÉLINE ROBERT

Productrice | Producer - Les Films de la
caravane
SUISSE

Atelier en écriture de projets | Project writing workshop



JONAH MALAK

Cinéaste et producteur | Filmmaker and Pro-
ducer - Némésis Films
CANADA (QUÉBEC)

NOURA

Myriam Ben Saïd

Pitch 20 Nov.
10h30 am

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

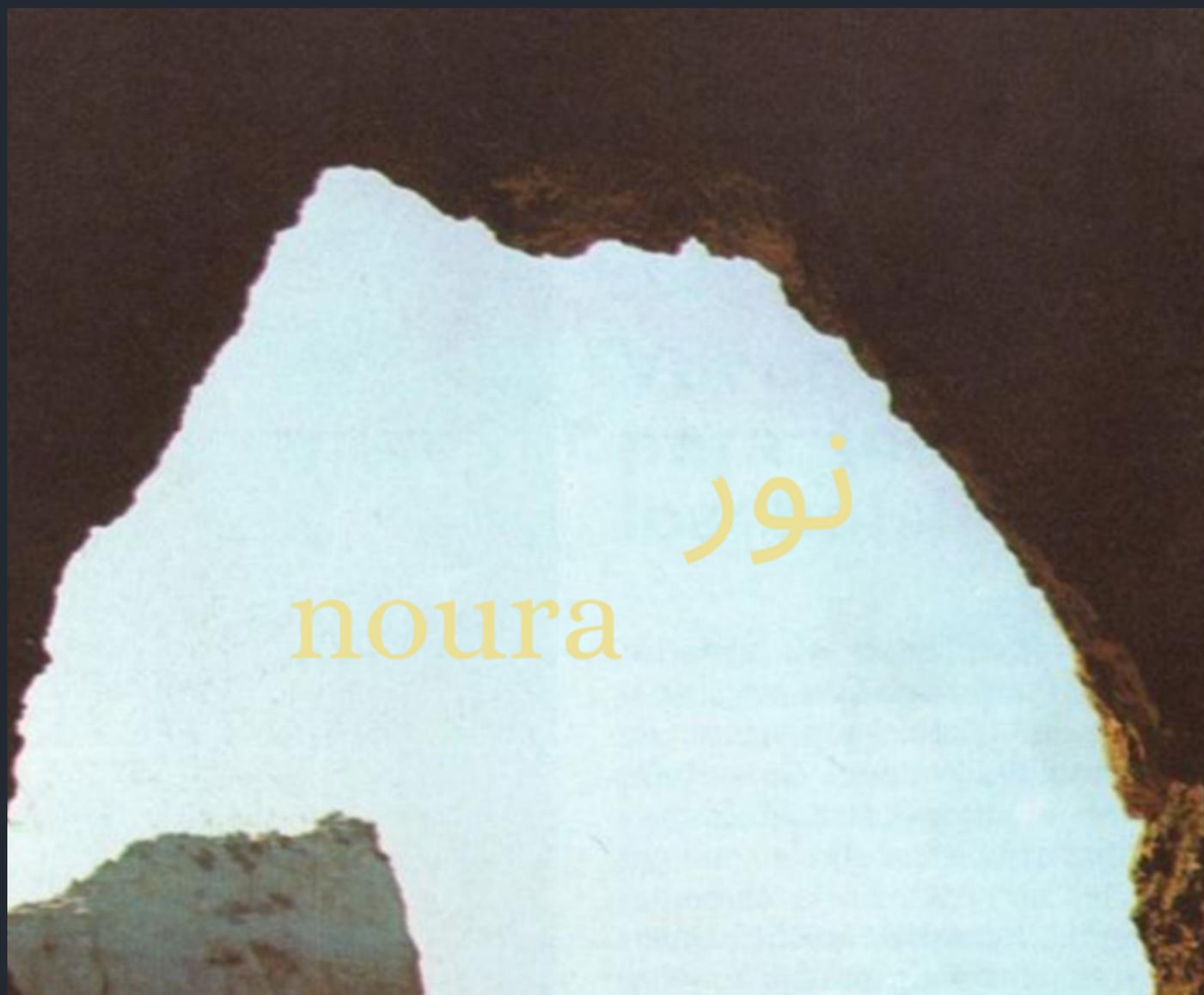
BUDGET APPROXIMATIF

25 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Myriam, jeune cinéaste immigrante, part en voyage pour explorer ses racines et sa quête identitaire. À travers les paysages envoûtants de la Sicile, l'Andalousie, le Portugal et la Turquie, elle lit des lettres à ses proches disparus, qui créent un lien entre passé et présent. Le film explore l'identité à deux visages, où les cultures se croisent. Noura célèbre l'héritage, la découverte de soi et la lumière trouvée dans le deuil. Une expérience cinématographique qui résonne universellement et invite à explorer son propre voyage identitaire.

Myriam, a young immigrant filmmaker, sets off on a journey to explore her roots and her quest for identity. Through the spellbinding landscapes of Sicily, Andalusia, Portugal and Turkey, she reads letters to her lost loved ones, creating a link between past and present. The film explores a two-faced identity, where cultures intersect. Noura celebrates heritage, self-discovery and the light found in grief. A cinematic experience that resonates universally and invites us to explore our own journey of identity.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Myriam Ben Saïd est une cinéaste d'origine tunisienne vivant à Montréal depuis 1998. Bachelière en cinéma à l'Université du Québec à Montréal et diplômée en scénarisation cinématographique, elle compose avec les thèmes de la nostalgie, de l'enfance, de l'identité ainsi

que de la perte. Observatrice et à l'écoute, son approche et sa démarche artistique se définissent par sa sensibilité. Elle aspire faire partie d'un cinéma diversifié, inclusif et féministe.

Myriam Ben Saïd is a Tunisian filmmaker who immigrated to Montreal with her parents in 1998. With a Bachelor's Degree in Cinema at the University of Quebec in Montreal and a diploma in cinematographic scriptwriting, Ben Saïd composes with themes of nostalgia, childhood, identity and loss. She is an observer and a listener with an artistic approach defined by her sensitivity. She aspires to be part of a diverse, inclusive and feminist cinema.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Mon intention avec *Noura* est d'explorer les questions complexes de l'identité, de la découverte personnelle et du deuil. En tant que jeune immigrante vivant à Montréal, je suis façonnée par une dualité profonde qui m'unis à la Tunisie, la terre d'origine de mes parents. Mon documentaire explore cette dualité, ce sentiment complexe d'appartenance à deux pays qui occupent une place fondamentale dans mon cœur, une expérience partagée par de nombreuses personnes.

Parallèlement, ce film est une exploration du deuil et une façon d'honorer et de garder vivante la mémoire de mes proches disparus, en lisant des lettres en "voix off" et en visitant des lieux qui portent leur héritage. Mon objectif est de créer un espace pour la découverte et l'apprentissage, de grandir à travers chaque rencontre, chaque conversation et chaque expérience qui élargira mes horizons culturels et spirituels. *Noura* est une célébration et un hommage aux personnes qui ont marqué mon chemin, en particulier mon père et mes grands-parents. J'aspire à créer une connexion intime avec le public à travers la narration, les images et les sons, les invitant à réfléchir sur leurs propres quêtes identitaires et à se joindre à moi dans cette exploration personnelle et universelle. Mon intention est d'honorer ma famille et mon héritage tout en touchant les personnes qui se sentent comme moi, un peu perdues parfois, mais qui souhaitent continuer à se chercher. Je veux que ce documentaire soit une ode à l'amour et à la mémoire, tout en offrant une perspective unique sur le voyage intérieur que nous faisons tous pour comprendre notre place dans le monde.

My intention with *Noura* is to explore the complex issues of identity, self-discovery and mourning. As a young immigrant living in Montreal, I am shaped by a profound duality that unites me with Tunisia, my parents' homeland. My documentary explores this duality, this complex sense of belonging to two countries that occupy a fundamental place in my heart, an experience shared by many people. At the same time, this film is an exploration of grief and a way of honoring and keeping alive the memory of my lost loved ones, by reading letters in voice-over and visiting places that bear their legacy. My aim is to create a space for discovery and learning, to grow through every encounter, conversation and experience that broadens my cultural and spiritual horizons. *Noura* is a celebration and a tribute to the people who have marked my path, in particular my father and grandparents. I aspire to create an intimate connection with the audience through narrative, images and sound, inviting them to reflect on their own quests for identity and to join me in this personal and universal exploration. My intention is to honor my family and my heritage while reaching out to people who feel like me, a little lost at times, but who wish to keep searching. I want this documentary to be an ode to love and memory, while offering a unique perspective on the inner journey we all take to understand our place in the world.

AU-DELÀ DES VAGUES

Chadi Bennani

Pitch 20 Nov.
10h30 am

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

500 000 \$ CAN

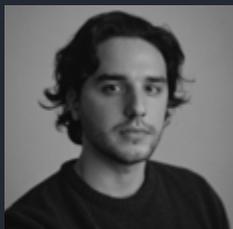
SYNOPSIS

Au-delà des vagues brosse le portrait des Îles-de-la-Madeleine en tant qu'épicentre d'une lutte désespérée contre la crise climatique. Alors que les falaises s'effritent, les dunes s'effacent, et les maisons deviennent de plus en plus vulnérables face aux tempêtes déchainées, ici, chaque journée est un compte à rebours pour des habitants engagés dans une course contre la montre pour préserver leur territoire. C'est au travers de conversations intimes et des réflexions sincères que ce film dessine une mosaïque de vies touchées par les changements climatiques. Au fil des saisons, l'évolution du paysage, tissant le passé et le présent, nous engagera dans une réflexion sur la préservation du patrimoine. À travers les luttes des madelinots, Au-delà des vagues dévoile un récit de résilience, d'engagement et d'espoir, destiné aux générations à venir.

Beyond the Waves paints the picture of the Magdalen Islands as the epicentre of a desperate struggle against the climate crisis. As the cliffs erode, the dunes disappear, and homes become increasingly vulnerable to raging storms, here, every day is a countdown for residents engaged in a race against time to preserve their homeland. Through intimate conversations and sincere reflections, this film sketches a mosaic of lives touched by climate change. Over the seasons, the evolving landscape, weaving the past and the present, will lead us to reflect on the preservation of heritage. Through the struggles of the Madelinots, *Beyond the Waves* unveils a story of resilience, commitment, and hope for future generations.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Chadi Bennani gradue en 2022 du programme de cinéma de l'Université du Québec à Montréal. Durant ses études, il réalise son premier court métrage *Nicole* (2023), présenté dans la compétition Meilleur court métrage au Hot Docs 2023. En 2022, il est sélectionné comme récipiendaire du programme Bourses de l'Académie pour la relève décerné par l'ACCT. Récipiendaire de la résidence Regard sur Montréal en 2023, Chadi réalise son prochain court métrage documentaire *D'ici, d'ailleurs* (2023), présenté en ouverture de festival à la 26^e édition des RIDM.

Chadi Bennani graduated in 2022 from the UQAM's film production program. During his studies, he directed his first short film, *Nicole* (2023), presented at Hot Docs 2023 as part of the Best Short Documentary competition. In 2022, he received the ACCT's "Bourses de l'Académie pour la relève" grant. Recipient of the "Regard sur Montréal" film residency in 2023, Chadi directed his next short documentary film *Here and There* (2023), which opened the 26th edition of the RIDM festival.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Depuis plusieurs années, je suis confronté à l'avenir incertain qui attend ma génération. Cela dit, habitant à Montréal, ce sentiment d'urgence n'est pas toujours accompagné de conséquences visibles. Lors de ma première visite aux Îles-de-la-Madeleine, j'ai été directement témoin de l'ampleur des conséquences de la crise climatique : falaises en recul, dunes disparues, sentiers effondrés et maisons vulnérables aux tempêtes. En discutant avec des habitants des Îles-de-la-Madeleine, j'ai appris que ce petit archipel est aux premières loges des changements climatiques qui guettent le reste du pays. Les madelinots font face à une course contre la montre, afin de sauver leur territoire. Étant donné la rapidité des changements observés, les solutions qui doivent être mises en place constituent une tâche monstre, accompagnée de coûts faramineux. Certains experts soulignent l'inévitable, soit qu'il sera impossible de sauver l'entièreté du territoire. De façon générale, ces changements impliquent non seulement une perte de logements, mais une perte du territoire, du patrimoine et de leur culture. Les Îles-de-la-Madeleine se sont alors imposées comme un point de départ évident dans le but d'explorer la relation intime entre les humains et leur environnement. En effet, la vulnérabilité de ces îles m'a frappé comme étant une situation représentative de ce qui nous attend tous sur une échelle mondiale. Par *Au-delà des vagues*, je cherche à approcher cette situation en établissant un point de vue intime auprès de la communauté, dans le but de les maintenir au cœur du récit. C'est donc en brossant une mosaïque de portraits que je désire explorer comment les changements climatiques exacerbent non seulement les conflits environnementaux, mais aussi les tensions sociales et politiques au sein de la communauté. Il m'apparaît important de souligner l'absurdité des conflits humains et de ce qui nous divise alors que nous faisons face à un combat commun qui devrait plutôt nous unir. Par une tonalité mettant en contraste cette situation éprouvante avec les absurdités du quotidien, parfois comiques, ce film souligne les diverses instances dans lesquelles nous trouvons union, afin de passer à travers de multiples épreuves. *Au-delà des vagues* n'est pas seulement un documentaire, mais un témoignage de l'unité humaine face à un avenir incertain. En racontant le combat des habitants des Îles-de-la-Madeleine, j'espère pouvoir découvrir un récit de résilience, d'engagement et d'espoir pour les générations à venir pour qui l'avenir est de plus en plus incertain.

For several years, I have been confronted with the uncertain future that awaits my generation. However, living in Montreal, this sense of urgency is not always accompanied by visible consequences. During my first visit to the Magdalen Islands, I directly witnessed the extent of the consequences of the climate crisis: receding cliffs, disappearing dunes, collapsed trails, and homes left vulnerable to storms. Through conversations with residents of the Magdalen Islands, I learned that this small archipelago is on the front lines of the climate changes that loom over the rest of country. The Madelinots are in a race against time to save their territory. Given the rapidity of the observed changes, the solutions that must be implemented are a monumental task, accompanied by staggering costs. Some experts highlight the inevitable fact that it will be impossible to save the entirety of the territory. In general, these changes involve not only a loss of housing but a loss of territory, heritage, and culture. The Magdalen Islands have thus emerged as an obvious starting point in order to explore the intimate relationship between humans and their environment. Indeed, the vulnerability of these islands struck me as a situation representative of what awaits us all on a global scale. Through «Beyond the Waves,» I seek to approach this situation by establishing an intimate perspective within the community, with the aim of keeping them at the heart of the narrative. Therefore, by painting a mosaic of portraits, I wish to explore how climate change exacerbates not only environmental conflicts but also social and political tensions within the community. It seems important to me to emphasize the absurdity of human conflicts and what divides us when we face a common struggle that should unite us. Through a tone that contrasts this challenging situation with the absurdities of everyday life, sometimes humorous, this film highlights the various instances in which we find unity in order to overcome multiple trials. «Beyond the Waves» is not just a film but more importantly a testament to human unity in the face of an uncertain future. By recounting the struggle of the residents of the Magdalen Islands, I hope to discover a story of resilience, commitment, and hope for future generations for whom the future is increasingly uncertain.

LES DIMANCHES

Justine Martin

Pitch 20 Nov.

10h30 am

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET EN DÉVELOPPEMENT |

DEVELOPING BUDGET

Non déterminé, 25 000 \$ CAN pour

la phase de développement | Not

determinate, \$25,000 CAD for the

development phase.

SYNOPSIS

Les dimanches est un long métrage documentaire qui explore les tumultes de la relation entre les jumeaux Raphaël et Rémi à travers plusieurs années. Alors que Raphaël est atteint d'un handicap physique et mental de plus en plus marqué, son jumeau Rémi est divisé entre la pression du regard des autres et son amour pour son frère. Aujourd'hui âgés de 16 ans, ceux-ci sont à une étape charnière de leur développement: la différence entre les deux n'est plus seulement superficielle. Adolescents, Rémi va au secondaire et priorise ses amis tandis que Raphaël se rend chaque jour dans une école spécialisée où il ne retrouve pas la même réalité que son frère.

Ce documentaire se déroule sur une période d'environ 10 ans où l'intervention de la réalisation et de la mise-en-scène prend une part active dans la vie des jumeaux tout en respectant l'intimité de leur bulle. À travers différentes étapes importantes de leur vie, nous rencontrons les jumeaux le dimanche, journée de la semaine où ceux-ci ont la tradition de passer du temps ensemble. Au fil du temps, la signification qu'ont ces dimanches évoluera en parallèle avec ce que les jumeaux expérimentent en progressant dans le monde : accomplissements professionnels, relations amoureuses, fondement d'une famille et plusieurs autres étapes significatives de l'entrée dans l'âge adulte.

Sundays is a feature-length documentary that explores the ups and downs of the relationship between the twins Raphaël and Rémi over several years. While Raphaël suffers from an increasing physical and mental disability, his twin Rémi is torn between the pressure from others and his love for his brother. Now 16 years old, they are at a decisive stage in their development: the difference between the two is no longer only superficial. As a teenager, Rémi goes to secondary school and prioritizes his friends while Raphaël goes to a specialized school where he does not find the same reality as Rémi.

This documentary takes place over a period of approximately 10 years where the intervention of mise en scène takes an active part in the lives of the twins while respecting their privacy. Through different stages of their lives, we meet the twins on Sunday, the day of the week which they keep the tradition of spending time together. Over time, the meaning of these Sundays will evolve in parallel with what the twins experience as they progress in the world: professional accomplishments, romantic relationships, start of a new family and several other significant steps in early adulthood.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Justine Martin est une scénariste et réalisatrice établie à Montréal et diplômée du Mel Hoppenheim School of Cinema. Le rapport à l'enfance, le féminisme et la conscientisation environnementale sont des thèmes teintant ses récits qui jonglent souvent entre les codes de la fiction et ceux de la réalité. En 2022, elle réalise son

premier court métrage documentaire *Oasis* qui est entre autres remarqué à IDFA, Dok Leipzig et Clermont-Ferrand. Le film est également récipiendaire du Prix collégial du cinéma québécois (PCCQ) de la catégorie court métrage (2023) et du meilleur court métrage documentaire au Riverrun Film Festival. En 2023, elle réalise son deuxième court métrage documentaire *Carnaval*. Justine travaille aujourd'hui au développement d'un court métrage de fiction et d'un long métrage documentaire.

Justine Martin is a screenwriter and director based in Montreal who is a Cinema Graduate from Mel Hoppenheim School of Cinema. Feminism, environmental awareness, and childhood are themes that inspire her stories which explore the codes between fiction and reality. In 2022, she presented her first short documentary, *Oasis*, that was selected at IDFA, Dok Leipzig, Clermont ISFF and RiverRun International Film Festival where it won Best Documentary Short. In 2023, she directed *Carnaval*, her second short documentary film. Justine is currently working a short live action film and a feature-length documentary.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Les dimanches fait écho à mon court métrage documentaire *Oasis* qui mettait en lumière la relation fragile de Raphaël et Rémi en laissant présager la naissance d'une distance relationnelle entre ces deux frères. Le film dressait leur portrait alors qu'ils avaient 14 ans et affichaient déjà des différences d'ordre social hors de leur contrôle. Tourné en partie au skate park de Rémi, j'ai vite observé l'inconfort de Rémi à inclure son jumeau dans son cercle d'amis même s'il est de nature très bienveillante. D'un autre côté, Raphaël avait du mal à s'intégrer aux autres et malgré son handicap, il était conscient de la charge qu'il représentait pour son frère.

La belle réception de *Oasis* avec le public m'a porté à me questionner sur ma responsabilité envers les jumeaux en tant que documentariste, en plus de voir naître le désir en moi de continuer à raconter la singularité de leur histoire sur une plus longue période de temps. J'ai été témoin de changements majeurs dans la vie des jumeaux et cela m'a mené vers une panoplie de réflexions par rapport à l'influence du passage du temps sur deux jumeaux qui font face aux mêmes étapes de la vie.

Le film raconte l'histoire des jumeaux Raphaël et Rémi, autant dans leurs drames que dans la beauté de leur relation pour mettre en lumière des protagonistes qui changent à l'écran et qui expérimentent les ballbutiments de l'âge adulte. Mon but est de filmer des moments très précis de leur vie pour créer un fil narratif évocateur qui nous rejoint par son universalité. Je m'intéresse beaucoup aux documentaires qui soulèvent des enjeux importants tout en offrant aux spectateurs un univers cinématographique emprunté des codes de la fiction. Je suis pour un cinéma engagé qui fait réagir mais qui transporte en même temps et je souhaite exploiter la critique par une histoire captivante tout en faisant respirer mes protagonistes dans un univers fidèle à leurs perceptions.

Sundays echoes my short documentary film *Oasis* which tells the story of the fragile relationship between Raphaël and Rémi by suggesting the evolution of a relational distance between these two brothers. The film portrayed them when they were 14 years old and already displayed some social differences beyond their control. Filmed partly at Rémi's skate park, I quickly noticed Rémi's discomfort about including his twin in his circle of friends even though he is very caring by nature. On the other hand, Raphaël had difficulty to interact with others and despite his handicap, he was aware of the burden he represented for his brother.

The great reception of *Oasis* with the public led me to question my responsibility towards the twins as a documentary filmmaker, in addition to seeing the desire arise in me to continue to tell the singularity of their story over a longer period of time. I witnessed major changes in the lives of the twins, and this led me to think about the influence of the passage of time on two twins who face the same stages of life differently.

The film tells the story of the twins Raphaël and Rémi, both in the drama and in the beauty of their relationship by showing protagonists who physically and mentally change on screen and who experience the early beginnings of adulthood in their own way. My goal is to film very specific moments of their lives to create an evocative narrative thread that connects us with its universality. I am very interested in documentaries that raise important issues while offering viewers a cinematic universe borrowed from fiction codes. I am for an engaged cinema that generates reactions but moves the viewer at the same time through a captivating story that can allow my protagonists to breathe in a universe faithful to their perceptions.

SMILING COAST*Adam Mbowe***Pitch 20 Nov.
10h30 am****FORMAT**

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Anglais | English

BUDGET APPROXIMATIF

400 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Installé au cœur énigmatique de la Gambie, *Smiling Coast* explore le kaléidoscope des géographies personnelles à travers les voyages de trois protagonistes, alors qu'ils naviguent dans les frontières floues de la relativité culturelle. Le film dévoile les complexités de l'échange culturel, invitant les spectateurs à remettre en question leurs perceptions du jour et de la nuit, du local et du touriste, du mythe et de la réalité, et à découvrir les vérités cachées qui se trouvent au sein des paysages en perpétuel mouvement d'une nation connue sous le nom de la "Côte souriante de l'Afrique".

Set in the enigmatic heart of The Gambia, *Smiling Coast* explores the kaleidoscope of personal geographies through the journeys of three protagonists, as they navigate the blurred boundaries of cultural relativity. The film unveils the complexities of cultural exchange, inviting viewers to question their perceptions day and night, local and tourist, myth and reality and discover the hidden truths that lie within the ever-shifting landscapes of a nation known as the 'Smiling Coast of Africa'.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Adam Mbowe est une artiste et réalisatrice gambienne-canadienne-américaine résidant actuellement à Montréal. Son ensemble d'œuvres multimédias explore les thèmes complexes de l'oppression et de l'intersectionnalité, tissant harmonieusement des éléments à la fois documentaires et fictionnels.

Sa muse créative puise son inspiration dans les épreuves quotidiennes et les aspirations des individus ordinaires, brouillant délibérément les frontières qui séparent la réalité de l'imagination.

Adam Mbowe is a Gambian-Canadian-American artist and filmmaker currently residing in Montreal. Her body of multimedia work delves into the intricate themes of oppression and intersectionality, seamlessly weaving together elements of both documentary and fiction. Her creative muse is drawn from the everyday trials and aspirations of ordinary individuals, intentionally blurring the lines that separate reality from imagination.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

En tant que femme gambienne-canadienne, bien que j'aie grandi au Canada plutôt qu'en Gambie, j'ai toujours ressenti un lien avec les habitants et les communautés de ma terre ancestrale. Cette connexion profondément enracinée est le moteur de mon voyage créatif, un documentaire intitulé *Smiling Coast*. Ce film vise à démêler les dynamiques complexes entre le tourisme et la communauté locale en Gambie, en mettant particulièrement l'accent sur les contrastes intrigants entre le jour et la nuit. En tant que visiteuse, je revêts le rôle de touriste lors de mes séjours, et j'ai été captivée par la manière dont, pendant la nuit, de nombreux habitants choisissent de passer leur temps à l'extérieur. Avec *Smiling Coast*, j'aspire à explorer ces idées, à la fois dans la forme et le contenu du documentaire, en éclairant les complexités d'un lieu que je chéris et que je cherche à comprendre en profondeur.

As a Gambian-Canadian woman, despite being raised in Canada rather than The Gambia, I've always held a connection to the people and communities of my ancestral homeland. This deep-rooted connection serves as the driving force behind my creative journey—a documentary titled «Smiling Coast.» This film aims to unravel the intricate dynamics between tourism and the local community in The Gambia, with a particular focus on the intriguing contrasts between day and night. As a visitor, I assume the role of a tourist during my visits, and I've been captivated by how, during the nighttime, many locals choose to spend their time outdoors. With «Smiling Coast,» I aspire to explore these ideas, both in the form and content of the documentary, shedding light on the complexities of a place that I both cherish and seek to understand on a deeper level.

GEEKS AUTOCHTONES CONTRE-ATTAQUENT

Widia Larivière

Andrée-Anne Frenette

Pitch 20 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Terre Innue
Montréal, Canada
Andrée-Anne Frenette
andreeanne@terreinnue.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

450 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Nous assistons depuis quelques années à un mouvement de "geeks" et de créateur.trices autochtones qui se réapproprient leur identité, culture et souveraineté narrative à travers leur passion pour différentes franchises de science-fiction, super-héros ou fantasy. Par exemple, juste au Québec, nous pouvons penser à Jay Odjick, créateur d'une BD mettant en vedette un super-héros anishinabe, aux femmes autochtones, comme Bérénice Mollen Dupuis alias May The Force Bead With You, qui reproduisent leurs personnages préférés en médaillons perlés, ou encore aux streameuses, comme Maïlys Flamand et Jemmy Echaquan Dubé, qui partagent leur culture à travers les jeux vidéo, et enfin Steeve Gros-Louis, un passionné de Star Wars qui possède une boutique spécialisée dans les produits dérivés de cette franchise, et qui adore partager les liens et parallèles existant entre Star Wars, et les réalités et éléments culturels des Premières Nations. D'ailleurs, toutes ces personnes ne manquent pas de participer aux événements comme les conventions la Comiccon au Québec, et rêvent tous d'aller à sa version autochtone : le Indigenous Comiccon à Albuquerque.

À travers des témoignages et des expériences, *Geeks autochtones contre-attaquent* nous permettra de suivre dans l'intimité ces personnes autochtones, passionnées de divers univers ou médiums de la culture populaire, et qui s'identifient comme "geeks". Dans un monde dans lequel les peuples autochtones sont encore trop souvent réduits au passé, ceux-ci ne demandent qu'à pouvoir également s'imaginer et se projeter dans différents univers dans lesquels ils sont présentement invisibilisés.

In recent years, we've seen a movement of Indigenous geeks and creators reclaiming their identities, cultures and narrative sovereignty through their passion for various science fiction, superhero and fantasy franchises. For example, in Quebec alone, we can think of Jay Odjick, creator of a comic starring an Anishinabe superhero; Indigenous women, like Bérénice Mollen Dupuis aka May The Force Bead With You, who create their favorite characters in beaded medallions, or streamers like Maïlys Flamand and Jemmy Echaquan Dubé, who share their culture through video game, and Steeve Gros-Louis, a Star Wars enthusiast who has a toy store specializing in items derived from this franchise, and who loves to share the links and parallels between Star Wars and First Nations realities and cultural elements. All these people attend events such as Comiccon-style conventions in Quebec, and all dream of attending its Indigenous version: the Indigenous Comiccon in Albuquerque.

Through personal accounts and experiences, *IndigiGeeks Strike Back* will give us an up-close-and-personal look at Indigenous people who are passionate about various pop culture universes and mediums, and who identify themselves as geeks. What attracts these creators to these different universes? Why is it important to see themselves on screen? In a world in which Indigenous peoples are still too often reduced to the past, they are eager to be able to imagine and project themselves into different universes in which they are currently invisible.



GEEKS AUTOCHTONES CONTRE-ATTAQUENT

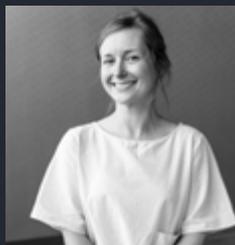
BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Née d'une mère anishinabekwe, membre de la Première Nation de Timiskaming, et d'un père québécois, Widia Larivière œuvre depuis plusieurs années dans la défense des droits des peuples autochtones et dans la création de ponts entre autochtones et allochtones. Elle est cofondatrice et directrice générale de Mikana, un organisme de sensibilisation sur les réalités et perspectives des peuples autochtones. Auteure et cinéaste, elle a contribué à plusieurs ouvrages, projets documentaires et balados qui mettent de l'avant les voix des Premiers Peuples. Récemment, elle a créé le blogue AnishinabeGeek qui promeut les perspectives et créateurs.trices autochtones dans l'univers geek et la culture populaire. Auparavant, elle a travaillé chez Femmes Autochtones du Québec et à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Elle a également co-initié la mobilisation québécoise du mouvement Idle No More en 2012. Son engagement lui a valu plusieurs prix et distinctions : elle a été colauréate d'un prix Hommage dans le cadre du 40e anniversaire de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec (2015), et Ambassadeur de la conscience d'Amnistie internationale (2017). Sa plus grande fierté : Maëlie, sa fille née en 2018.

Born to an Anishinabekwe mother, member of the Timiskaming First Nation, and a Quebecois father, Widia Larivière has worked for several years defending the rights of Indigenous Peoples and bridging the gap between Indigenous and non-Indigenous people. She is Co-founder and Executive Director of Mikana, an organization that raises awareness about the realities and perspectives of Indigenous Peoples. Author and filmmaker, she has contributed to several books as well as documentary and podcast projects that highlight the voices of First Peoples. Recently, she created the AnishinabeGeek blog which promotes Indigenous perspectives and creators in geek and popular culture. Previously, she worked at the Quebec Native Women Association and at the Human Rights and Youth Rights Commission. She also co-initiated the Quebec mobilization of the Idle No More movement in 2012. Her commitment has earned her several prizes and distinctions: she is co-winner of a Tribute prize as part of the 40th anniversary of the Charter of Rights and Freedoms of Quebec (2015) and Ambassador of Conscience award from Amnesty International (2017). Her greatest pride: Maëlie, her daughter born in 2018.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Andrée-Anne est productrice chez Terre Innue depuis 2015. Elle a occupé le poste de directrice générale par intérim de l'entreprise en 2020. Diplômée en cinéma et en journalisme, les projets qu'elle poursuit sensibilisent aux enjeux autochtones, d'un point de vue autochtone. En plus du long métrage documentaire *Je m'appelle humain* (Meilleur documentaire canadien au VIFF & CIFF, 4 Prix Gémeaux 2021), elle a produit deux autres documentaires à succès (*Innu Nikamu: Chanter la résistance* (APTN, Canal D, 2017) et *Du teweiikan à l'électro* (ARTE, CBC North, 2018)) ainsi

que la série télévisée *Dans un territoire près de chez vous* (UNIS TV et APTN, 2022). Elle produit présentement un long-métrage documentaire sur l'autisme d'un point de vue autochtone, et développe deux documentaires et un long métrage. En plus de son travail de productrice, Andrée-Anne a lancé *Tipatshimun*, un atelier podcast pour les artistes autochtones de la relève, et co-fondé le Fonds Joséphine Bacon, qui permet à de jeunes adultes innus de renouer avec leur culture en voyageant dans le nutshimit avec des aînés.

Andrée-Anne has been a producer at Terre Innue since 2015. She served as the company's interim general manager in 2020. A film and journalism graduate, her projects raise awareness of Indigenous issues, from an Indigenous perspective. In addition to feature documentary *Call Me Human* (Best Canadian Documentary at VIFF & CIFF, 4 Prix Gémeaux 2021), she has produced two other successful documentaries (*Innu Nikamu: Resist and Sing* (APTN, Canal D, 2017) and *Teweiikan Revived* (ARTV, CBC North, 2018)) as well as the TV series *Dans un territoire près de chez vous* (UNIS TV and APTN, 2022). She is currently producing a feature-length documentary on autism from an Indigenous perspective, and is developing two documentaries and a feature film. In addition to her work as a producer, Andrée-Anne launched *Tipatshimun*, a podcast workshop for emerging Indigenous artists, and co-founded the Josephine Bacon Fund, which enables young Innu adults to reconnect with their culture by traveling to nutshimit with elders.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

J'ai aujourd'hui la chance de m'engager dans mon premier projet de réalisation avec Terre Innue, sur la place des autochtones dans la culture populaire ainsi que l'univers geek. C'est un sujet qui me passionne et qui m'interpelle depuis de nombreuses années. Baignant moi-même dans l'univers geek depuis longtemps et étant une consommatrice de cinéma et littérature de science-fiction, fantasy et postapocalyptique, j'ai toujours eu un regard critique sur à la représentation autochtone dans ces oeuvres.

Je me suis notamment longtemps demandé pourquoi les peuples autochtones sont presque toujours invisibles dans le milieu geek et ces sous-genres. Avec le documentaire *Geeks autochtones contre-attaquent*, je désire mettre de l'avant le mouvement de fans autochtones et des créateur.rice.s autochtones geeks qui se réapproprient ces sous-genres. Les mondes autochtones et les mondes geeks sont tous deux victimes de préjugés respectifs, ce dernier étant souvent considéré comme enfantin et ridicule. Pourtant, ils méritent que l'on montre des visages de protagonistes qui partagent leurs passions et leurs perspectives, afin de montrer le côté humain et "empowering" de ces univers.

Au-delà de sensibiliser le public allochtone sur des réalités autochtones, *Geeks autochtones contre-attaquent* sera également un outil puissant d'inspiration et de "empowerment" pour les fans et créateur.trices autochtones qui baignent dans la culture "geek". Cela s'inscrit dans une perspective de réappropriation de notre image et nos histoires, ainsi que dans l'optique d'une souveraineté narrative, le tout sous un ton ludique reflétant l'enthousiasme et la passion des protagonistes pour les différents univers geeks.

Today I have the chance to embark on my first production project with Terre Innue, on the place of Indigenous Peoples in popular culture as well as the geek universe. It's a topic that has fascinated me for many years, as a geek myself as well as a consumer of science-fiction, fantasy and postapocalyptic cinema and literature, on which I have always had a critical look at indigenous representations.

I have been wondering why Indigenous Peoples are almost always invisible in the geek world and the subgenres mentioned above. With the documentary *Indigigeeks Strike Back*, I want to highlight the movement of Indigenous fans, geeks and creators who are reappropriating these subgenres. Both Indigenous worlds and geek worlds are subject to respective stereotypes, with the latter often seen as childish and ridiculous. These two worlds deserve to be shown the faces of protagonists who will share their passions and their perspectives, to show the human and empowering side of these universes.

Beyond raising awareness among the general non-Indigenous public about Indigenous realities, *Indigigeeks Strike Back* will also be a powerful tool of inspiration and empowerment for Indigenous fans and creators who are immersed in geek culture, from a perspective of reappropriation of our image and our stories, as well as from a perspective of narrative sovereignty, all in a playful tone and reflecting the enthusiasm and passion of the protagonists for the different geek universes.

THE BAMBOO FOREST | LOS GUADUALES

Bryan Angarita
Sahar Yousefi

Pitch 20 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Nava Projects
Toronto, Canada
Sahar Yousefi
sahar@navaprojects.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Ontario)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Anglais, Espagnol | English, Spanish

BUDGET APPROXIMATIF

276 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Dans le village isolé de Santa Isabel, au Venezuela, le gaz se fait rare, les coupures de courant sont fréquentes, et des bandes de gangs contrôlent les routes à la nuit tombée. Nous entendons des récits sur tous les jeunes hommes qui sont partis - en Équateur, en Colombie, au Mexique, au Pérou, au Chili - à la recherche de travail.

Leur absence se fait sentir dans les foyers et autour des tables à dîner. Les images de parents âgés seuls et de maisons abandonnées reflètent cette absence dans ces foyers. Jésus, sensible et rêveur, est revenu à Santa Isabel après avoir fait face à un avenir incertain en Colombie en tant que travailleur migrant. Jésus était autrefois une star du rodéo à Santa Isabel, avant que la crise économique au Venezuela ne déclenche une vague d'exode des jeunes hommes, transformant la vie à la campagne. Son père est atteint d'un cancer de l'estomac. Jésus est revenu pour se réconcilier avec son père, régler des affaires inachevées et chercher des réponses. Dans Los Guaduales, nous explorons comment l'exode des jeunes hommes du Venezuela a transformé la vie dans El Llano et la culture autrefois florissante des cowboys qui y prospérait.

In the isolated village of Santa Isabel, Venezuela gas is scarce, blackouts are frequent, and bands of gangs control the roads when night falls. We hear stories of all of the young men who have left - to Ecuador, Colombia, Mexico, Peru, Chile - looking for work. Their absence is felt around the homes and dinner tables of the households. Images of elderly parents alone and abandoned houses reflect the absence in these homes. Sensitive, dreamer Jesus returns to Santa Isabel after facing an uncertain future in Colombia as a migrant worker. Jesus was once a rodeo star in Santa Isabel, before the economic crisis in Venezuela triggered a mass exodus of young men - transforming life in the countryside. His father is dying of stomach cancer. Jesus has returned to reconcile with his father, settled unfinished business, and seek answers. In Los Guaduales, we explore how the exodus of Venezuela's young men has transformed life in El Llano and the once vibrant cowboy culture that blossomed there.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



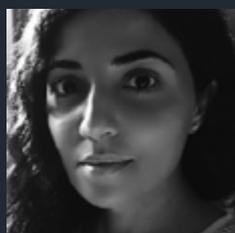
Bryan Angarita est un cinéaste actuellement basé entre Bogota et Toronto. Il a été plongeur à Toronto, travailleur d'entrepôt à Miami et a passé une année à vivre dans sa voiture en parcourant l'Amérique du Nord. Bryan est citoyen colombien, américain et canadien. Son premier court métrage de fiction, *Mama* (NYICFF, Indie

Memphis), a été tourné en Floride Everglades. *Los Guadauales* (Hot Docs Crosscurrents Fund), le premier long métrage documentaire de Bryan, est actuellement en développement. Les films de Bryan ont été soutenus par le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario, le Conseil des arts de Toronto, la Florida Immigrant Coalition et le Hot Docs Crosscurrents Fund. Bryan est un participant du programme de renforcement des talents Hot Docs en 2022.

Bryan Angarita is a filmmaker currently based between Bogota and Toronto. He has been a dishwasher in Toronto, a warehouse worker in Miami, and has spent a year living out of his car driving across North America. Bryan is a Colombian, American, and Canadian citizen.

His debut fiction short, *Mama* (NYICFF, Indie Memphis), was shot on location in the Florida Everglades. *Los Guadauales* (Hot Docs Crosscurrents Fund), Bryan's debut feature documentary, is currently in development. Bryan's films have been supported by the Canada Council for the Arts, the Ontario Arts Council, the Toronto Arts Council, the Florida Immigrant Coalition, and Hot Docs Crosscurrents Fund. Bryan is a 2022 Hot Docs Talent Accelerator.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Sahar Yousefi est une productrice et la fondatrice de Nava Projects. Après avoir travaillé à l'ONF, Sahar a produit et financé des projets sélectionnés entre autres à Sundance, Hot Docs, SFFILM, SXSW et Rotterdam. Son travail a reçu le financement de Sundance Institute, l'Institut du film de Doha, Téléfilm Canada, l'Institut du film

de la mer Rouge, le Fonds IDFA Bertha, Hot Docs Crosscurrents, l'AFAC, le British Film Institute, et bien d'autres. Elle a notamment travaillé sur *Play your gender* et *In the shadow of the pines*, sélectionnés dans de nombreux festival. Elle est actuellement en post-production sur *Concrete land* (Sundance Documentary Fund, True/False Rough Cut Lab) d'Asmahan Bkerat et en pré-production sur *Alien boy* de Fawaz Al Matrouk (Sundance Screenwriters Intensive, SFFilm Rainin Grantee). Elle a fait partie de la cohore du Berlinale Toolbox Lab, du Hot Docs Accelerator Lab, du RIDM Talent Lab, du programme ACE Mentorship, d'EAVE et du Torino SeriesLab.

Sahar Yousefi is a producer and founder of Nava Projects. After working at the NFB of Canada, Sahar went onto produce and finance projects selected by Sundance, Hot Docs, SFFILM, SXSW, and Rotterdam, among others. Her work has been financed by the Sundance Institute, Doha Film Institute, Telefilm Canada, Red Sea Film Institute, IDFA Bertha Fund, Hot Docs Crosscurrents, AFAC, the British Film Institute and many others. Her previous work includes *Play your gender* and *In the shadow of the pines*, among others. She is in post-production on *Asmahan Bkerat's Concrete land* (Sundance Documentary Fund, True/False Rough Cut Lab) and in pre-production on *Alien boy* by Fawaz Al Matrouk (Sundance Screenwriters Intensive, SFFilm Rainin Grantee). She is an alumnus of the Berlinale Toolbox Lab, the Hot Docs Accelerator Lab, the RIDM Talent Lab, the ACE Mentorship Program, EAVE, and Torino SeriesLab.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

J'ai cherché à réaliser ce film pour explorer une relation compliquée entre un père et son fils. Le père de Jésus a abandonné sa famille quand il était jeune. Maintenant, Jésus retourne à Santa Isabel pour régler des affaires inachevées avant que son père ne décède. J'ai moi-même une relation compliquée avec mon propre père, un colombien qui a abandonné notre famille quand j'avais 3 ans. Les prémices de ce film sont nées de mon intérêt pour l'exploration des subtilités des relations compliquées avec la paternité. Jésus élève deux jeunes garçons en Colombie. Alors qu'il cherche à réconcilier sa relation avec son père, il est confronté à sa propre relation compliquée avec la masculinité. S'ajoute à l'histoire, l'abandon de Santa Isabel par l'État vénézuélien et de ses jeunes hommes, son avenir incertain. Le mode de vie autrefois florissant des cowboys dans les Llanos vénézuéliens se transforme en raison de ces facteurs. Avec *Los Guadauales*, je cherche à explorer nos relations compliquées avec la paternité, la masculinité, l'identité et la culture en Amérique du Sud rurale.

I sought to make this film to explore a complicated father and son relationship. Jesus's father abandoned their family when he was a young man. Now, Jesus returns to Santa Isabel to tie up unfinished business before his father passes away. I have a complicated relationship to my own father, a Colombian man who abandoned our family when I was 3. The seeds for this film were born out of my interest in exploring the nuances in complicated relationships to fatherhood. Jesus is raising two young boys in Colombia. As he seeks to reconcile his relationship with his father he is confronts his own complicated relationship to masculinity. Adding to the story, is the abandonment of Santa Isabel by the Venezuelan state and its young men - its tenuous future uncertain. The once vibrant cowboy way of life in Venezuela's Llano is transforming as a result of these factors. With *Los Guadauales*, I seek to explore our complicated relationships to fatherhood, masculinity, identity, and culture in rural South America.

STATEFREE**Annelie Boros****Lea Neu****Pitch 20 Nov.****15h | 3:00 pm****PRODUCTION**

Kalekone film

Munich, Allemagne

Lea Neu

lea@kalekone-film.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Allemagne | Germany

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Anglais | English

BUDGET APPROXIMATIF**800 000 \$ CAN****SYNOPSIS**

La plupart d'entre nous l'ont dans leur portefeuille : un passeport. Grâce à lui, nous pouvons être certain de ne pas devoir quitter le pays contre notre gré, de pouvoir voyager et de participer à des événements politiques. De nombreuses personnes sont privées de ce privilège. Elles grandissent sans sentiment d'appartenance et sans droits fondamentaux. Nos trois protagonistes apatrides ne veulent plus accepter cette situation.

Christiana (29 ans) est née en Allemagne et est apatride, comme 15 millions de personnes dans le monde. Elle n'a pas le droit de voter ni de voyager librement et a dû craindre l'expulsion pendant des années. À l'autre bout du monde, Sirazul (21 ans) est né Rohingya apatride au Bangladesh, dans l'un des plus grands camps de réfugiés, après que ses parents ont fui le Myanmar avec 1,3 million d'autres personnes. Il n'avait droit ni à l'éducation ni aux soins de santé. À l'époque, Neha (31 ans) avait déjà 8 ans et se sentait comme une prisonnière dans son propre pays : sa mère célibataire, sans mari, ne pouvait pas lui transmettre sa nationalité, conformément à la loi népalaise.

Aujourd'hui, toutes trois se battent pour leur droit à la liberté dans des lieux différents. Christiana a fondé une association pour donner aux apatrides un sentiment d'appartenance et s'efforce d'inscrire leurs droits dans la législation allemande. Sirazul vit désormais en Angleterre en tant qu'avocat et activiste et souhaite abolir le statut d'apatride pour les enfants. De retour au Bangladesh, il aide les jeunes apatrides à se prendre en charge et s'exprime sur la scène internationale. Neha a mené sa bataille juridique devant la Cour suprême, a organisé une campagne nationale avec sa mère pour faire appliquer des lois sur l'égalité des sexes en matière de citoyenneté et s'est imposée comme avocate spécialisée dans les droits de l'homme. Le film montre un nouveau départ. Il reflète la force qui anime les trois pays. Nous nous penchons sur les origines des états-nations et découvrons les raisons pour lesquelles certaines personnes sont exclues de ce système, à qui les frontières servent et à qui elles nuisent. Nous explorons les possibilités juridiques de changement, rencontrons des visionnaires qui conçoivent des systèmes alternatifs à la nationalité et apprenons comment la liberté de circulation internationale pourrait être mise en œuvre pour tous.

Most of us have it in our wallet: a passport. With it, we can be sure that we do not have to leave the country against our will, are able to travel and participate in political events. Many people are denied this privilege. They grow up without a sense of belonging and fundamental rights. Our three stateless protagonists do not want to accept this any longer.

Christiana (29) was born in Germany and is stateless, just like 15 million people worldwide. She is not allowed to vote or travel freely and had to fear deportation for years. On the other side of the world, Sirazul (21) was born a stateless Rohingya in Bangladesh in one of the largest refugee camps after his parents fled Myanmar with 1.3 million other people. He had no right to education or health care. At the time, Neha (31) was already 8 years old and felt like a prisoner in her own country: her single mother, without a husband, couldn't pass on her nationality to Neha, according to Nepalese law. Today, all three are fighting for their right to be free in different places. Christiana founded an association to give stateless people a sense of belonging and is working to enshrine their rights in German law. Sirazul now lives in England as a lawyer and activist and wants to abolish statelessness among children. Back in Bangladesh, he empowers young stateless people and speaks on international stages. Neha led her legal battle in the Supreme Court, organized a nationwide campaign with her mother to enforce gender-equitable citizenship laws, and established herself as a human rights lawyer.

The film shows a new beginning. It reflects the force that drives the three. We look at the origins of nation-states and find out the reasons why some people are excluded from this system, whom borders serve and whom they harm. We explore the legal possibilities for change, meet visionaries who are designing alternative systems to nationality, and learn how international freedom of movement could be implemented for all people.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Annelie Boros est née à Munich, en Allemagne, d'une mère allemande et d'un père roumain. De son père, qui a émigré au Canada dans les années 70, elle a hérité de la nationalité canadienne en plus de la nationalité allemande. De 2012 à 2020, elle a étudié le cinéma documentaire et le journalisme télé-

visuel à Hochschule für Fernsehen und Film München (Université de la télévision et du cinéma de Munich). Ses films *Mars Closer* et *Fuck White Tears* ont été projetés dans des festivals internationaux (notamment Visions du Réel, DOK Leipzig, OPH:DOX) et ont remporté de nombreux prix. En 2018, son film *F32.2* a été nommé pour le Student Academy Award. Son premier documentaire *The Tender Revolution* est réalisé en collaboration avec la chaîne de télévision ZDF et FFF Bayern. Annelie travaille aujourd'hui comme réalisatrice, directrice de la photographie, monteuse et productrice à Munich et à Berlin.

Annelie Boros is born in Munich, Germany, as daughter of a German mother and a Romanian father. From her father, who had emigrated to Canada in the 70s she inherited a Canadian citizenship in addition to the German one. 2012 to 2020 she studied documentary film and television journalism at the University of television and film Munich. Her films *Mars Closer* and *Fuck White Tears* were screened at international festivals (including Visions du Réel, DOK Leipzig, OPH:DOX) and won numerous awards. In 2018, her film *F32.2* was nominated for the Student Academy Award®. Her debut documentary *The Tender Revolution* is realized in collaboration with the TV broadcaster ZDF and FFF Bayern. Annelie now lives as a director, cinematographer, editor and producer in Munich and Berlin.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Lea Neu a étudié management, communication et l'IT à Innsbruck en Autriche (semestre d'échange à l'UQAM), puis la production cinématographique à l'Université de la télévision et du film de Munich (HFF). Pendant ses études, elle a travaillé sur de nombreux pro-

jets télévisuels et cinématographiques en tant qu'assistante de production, coordinatrice de production ou location manager. En 2019, elle a fondé kalekone film avec sa partenaire Katharina Kolleczeck. Notre objectif commun est de produire des films et des émissions diversifiés, jeunes, progressistes et passionnants. Nous voulons produire en Allemagne, des films qui pertinents et attrayants sur le plan international. Nous sommes convaincus qu'un thème régional peut avoir un impact qui dépasse les frontières. Nous ne considérons pas nos films comme un cosmos fermé, mais comme des éléments qui s'influencent mutuellement.

Lea Neu studied Management, Communication & IT in Innsbruck Austria (exchange semester at UQAM) and afterwards Filmproduction at the University of Television and Film in Munich (HFF). During her studies she worked on a lot of different TV and cinema project as PA, Production Coordinator or Location Manager. She founded 'kalekone film' together with her business partner Katharina Kolleczeck, in 2019. Our common purpose is to produce films & shows that are diverse, young, progressive and exciting. We want to produce films out of Germany that are internationally relevant and appealing. We are convinced that even a regionally located theme can build an impact that spans borders. We do not regard the film industry, the audience and the impact of our films as a closed-off cosmos, but as components that influence each other.

En 1973, mon père a fui la Roumanie. Son passeport a été révoqué en conséquence, ce qui l'a rendu apatride avant qu'il émigre au Canada. Pendant de nombreuses années, il a vécu en Allemagne avec un passeport canadien et un passeport roumain, me léguant le passeport canadien en me disant : «De toute façon, on ne peut rien faire avec un passeport roumain». La loterie des passeports m'avait donné un passeport allemand et un passeport canadien - des conditions de départ très privilégiées pour un enfant, avec deux des citoyennetés les plus convoitées au monde.

La productrice Lea Neu est allée à l'école avec notre protagoniste Christiana et elles partagent une amitié de longue date. Avec mon propre parcours, je me suis rapidement sentie concernée par l'histoire de Christiana. Ensemble, nous avons élargi notre idée de rendre son histoire filmique pour y inclure les récits de Sirazul et de Neha, donnant ainsi au film des perspectives globales d'une grande pertinence. Pour chacun de mes films, je me demande comment je peux parler de la situation de quelqu'un sans connaître ses sentiments. Cela n'est possible que grâce à l'étroite collaboration avec Christiana Bukalo en tant que coauteure : elle seule peut raconter le film du point de vue de la communauté apatride, évitant ainsi une vision privilégiée du haut vers le bas qui ne correspond pas aux réalités des personnes touchées. Elle seule, en tant que coauteure, peut s'opposer aux stéréotypes avec une vision véritablement honnête et inspirante. Neha et Sirazul peuvent également cocréer activement leur récit. En tant que réalisatrice, j'intégrerai leur contribution à mes connaissances dramaturgiques et créatives dans un récit cinématographique.

Depuis que j'ai abordé le sujet, j'ai remarqué que peu de gens s'interrogent sur la manière dont nous avons organisé notre vie commune. Il n'existe pratiquement pas de films ou de documentaires sur le sujet. «Statefree» a l'ambition de raconter ce sujet complexe d'une manière visuellement puissante et émotionnellement attrayante pour le grand écran. Le film vise à ébranler ce que nous considérons comme acquis. L'attitude active de nos protagonistes leur permettra de se présenter comme des personnes qui prennent leur destin en main et proposent aux autres de nouvelles possibilités.

In 1973, my father fled Romania. His passport was revoked in response - leaving him stateless before he migrated to Canada. For many years he lived in Germany with a Canadian and a Romanian passport, bequeathing me the Canadian one with the words, «You can't do anything with a Romanian passport anyway.» The passport lottery had given me a German and a Canadian passport - very privileged starting conditions for a child, with two of the most coveted citizenships in the world.

Producer Lea Neu went to school with our protagonist Christiana, they share a long-standing friendship. With my own background, I quickly empathized with Christiana's story. Together we expanded our idea of making her story cinematic to include the narratives of Sirazul and Neha, giving the film global perspectives with high relevance. With each of my films, I ask myself how I can tell about the situation of someone when I don't know their feelings myself. This is only possible through the close collaboration with Christiana Bukalo as co-author: only she can tell the film from the perspective of the stateless community, thus avoiding a privileged top-down view that does not correspond to the realities of those affected. Only she as co-author can counter stereotypes with a truly honest, inspiring vision. Neha and Sirazul can also actively co-create their layer. As a director, I will cast their input with my dramaturgical and creative knowledge into a cinematic narrative.

Since dealing with the topic, I have noticed how little people question how we have set up our life together. There are hardly any films or documentaries on the subject. «Statefree» has the ambition to tell this complex topic in a visually strong and emotionally appealing way for the big screen. The film aims to shake up what we take for granted. Through the active attitude of our protagonists, they will be empowered to portray them as people who take their destiny into their own hands and show others new possibilities.

LA FAMILLE ALBASHA

Laurence B. Lemaire
Patricia Bergeron

Pitch 20 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Productions Leitmotiv
Montréal, Canada
Patricia Bergeron
patricia@leitmotiv.ca

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

500 000 \$ CAN

SYNOPSIS

La famille Albasha propose une rare incursion, intime, dans le quotidien et dans l'intériorité des membres d'une famille syrienne exilée qui cherche tant bien que mal à s'enraciner dans sa terre d'accueil à Trois-Rivières. Akim, le père, Samahir, la mère et leurs cinq filles, dont quatre traversent l'adolescence en même temps: Raghad, 17 ans, Ariam, 16 ans, Aathary, 15 ans, Ghioud, 13 ans, et Cham, 8 ans.

Après huit années passées à apprendre la langue et à tenter de s'intégrer, les échos du passé résonnent toujours. Le présent file malgré tout, construisant et effaçant des souvenirs sur son passage, et le futur s'anticipe et se rêve, comme la possibilité de retrouver les leurs, comme l'impossibilité de retrouver leur pays d'avant la guerre. La famille Albasha est un film sur le long cours de l'exil, sur ces vies en suspens et la naissance de nouvelles racines.

La famille Albasha offers a rare and intimate foray into the daily life and interiority of the members of an exiled Syrian family who are trying as best they can to put down roots in their host land in Trois-Rivières. Akim, the father, Samahir, the mother and their five daughters, four of whom are going through adolescence at the same time: Raghad, 17 years old, Ariam, 16 years old, Aathary, 15 years old, Ghioud, 13 years old, and Cham, 8 years old.

After eight years of learning the language and trying to integrate, echoes of the past still resonate. The present moves on despite everything, constructing and erasing memories in its path, and the future is anticipated and dreamed of, like the possibility of finding their loved ones, like the impossibility of finding their country before the war. The Albasha Family is a film about the long course of exile, about these lives on hold and the birth of new roots.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Initialement formée en journalisme, Laurence est réalisatrice et scénariste documentaire. Son moyen métrage *Le mur invisible* (2020), qu'elle a auto-produit, a été présenté entre autres aux Rendez-vous Québec Cinéma et diffusé à Radio-Canada et TV5 Monde, en plus de remporter trois nominations aux Prix Gémeaux

2021 pour Meilleur scénario, Meilleure réalisation et Meilleur film documentaire société. Dans une démarche de documentaire collaboratif, elle travaille sur son premier long métrage intitulé *La famille Albasha*.

Initially trained in journalism, Laurence is a documentary director and screenwriter. Her medium-length film *Le mur invisible* (2020), which she self-produced, was presented among others at the Rendez-vous Québec Cinéma and broadcast on Radio-Canada and TV5 Monde, in addition to winning three nominations for the 2021 Gemini Awards for best screenplay, best direction and best documentary film. In a collaborative documentary approach, she is working on her first feature film entitled *La famille Albasha*.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Patricia Bergeron est une productrice créative. Du documentaire à la fiction, son travail d'accompagnement des créateurs, son dynamisme et son leadership font d'elle une actrice importante du milieu des arts médiatiques au Canada et à l'international. Elle est présidente et fondatrice de Leitmotiv, fondée en 2013. Leitmotiv a produit sept courts métrages primés, un projet de réalité virtuelle et un premier long métrage : *Noémie dit oui*. Patricia produit des films de fiction et des documentaires puissants et provocateurs, portés par des cinéastes à la signature singulière.

Patricia Bergeron is a creative producer. From documentary to fiction, her work in accompanying creators and her dynamism and leadership make her an important player in the media arts community in Canada and internationally. She is president and founder of Leitmotiv, founded in 2013. Leitmotiv has produced six award-winning short films, a virtual reality project and a first feature film: *Noémie dit oui*. Patricia produces powerful projects, both fiction and independent documentary films, borne from filmmakers with a singular signature.

Patricia Bergeron is a creative producer. From documentary to fiction, her work in accompanying creators and her dynamism and leadership make her an important player in the media arts community in Canada and internationally. She is president and founder of Leitmotiv, founded in 2013. Leitmotiv has produced six award-winning short films, a virtual reality project and a first feature film: *Noémie dit oui*. Patricia produces powerful projects, both fiction and independent documentary films, borne from filmmakers with a singular signature.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

J'ai rencontré la famille Albasha il y a deux ans lors d'un camp d'été pour les jeunes immigrants à Trois-Rivières, initié par mon copain, lui-même arrivé comme réfugié de Bosnie-Herzégovine à l'âge de 10 ans. J'y ai présenté mon documentaire *Le mur invisible*, et le récit des deux protagonistes atikamekw du film mettait des mots sur ce que ces jeunes ressentait aussi profondément: le racisme, l'intimidation, la confusion identitaire. Au fond de la salle, une main timide s'est levée pour partager son expérience à voix basse, c'était Raghad. Près d'elle, sa sœur Ariam racontait aussi ce qu'elle vivait à l'école. Leur mère Samahir les regardait en retrait, avec beaucoup d'amour et d'admiration. Se sont par la suite ajoutés au portrait Aathary, Ghioud, Cham et leur père, Akim. Je me suis vite attachée à cette famille unique et accueillante qui détonne dans le paysage homogène de Trois-Rivières, leur ville d'exil et ma ville natale.

Mon intention avec *La famille Albasha* est de créer un espace où les membres de cette famille puissent être vus et entendus tels qu'ils sont. Déjà, ils saisissent la puissance de la caméra comme courroie vers l'autre, et s'intéressent à filmer leur réalité selon leur point de vue aussi. Je souhaite qu'ils participent activement à la création de ce film qui devient peu à peu le leur. Cette démarche est au cœur de ma pratique documentaire depuis *Le mur invisible* afin que les protagonistes puissent prendre parole et prendre part à la scénarisation de leur histoire. Le documentaire devient ensuite un outil de sensibilisation pour provoquer des changements.

I met the Albasha family two years ago during a summer camp for young immigrants in Trois-Rivières, initiated by my boyfriend, who arrived as a refugee himself from Bosnia-Herzegovina at the age of 10. I presented my documentary *Le mur invisible* there, and the story of the two Atikamekw protagonists of the film put into words what these young people also felt deeply: racism, intimidation, identity confusion. At the back of the room, a shy hand rose to share his experience in a low voice, it was Raghad. Near her, her sister Ariam also talked about what she was going through at school. Their mother Samahir watched them with great love and admiration. Aathary, Ghioud, Cham and their father, Akim were subsequently added to the portrait. I quickly became attached to this unique and welcoming family which stands out in the homogeneous landscape of Trois-Rivières, their city of exile and my hometown.

My intention with *La famille Albasha* is to create a space where the members of this family can be seen and heard as they are. Already, they grasp the power of the camera as a link towards the other, and are interested in filming their reality from their point of view too. I hope that they will actively participate in the creation of this film which is gradually becoming theirs. This approach has been at the heart of my documentary practice since *Le mur invisible* so that the protagonists can speak out and take part in the writing of their story. The documentary then becomes an awareness tool to bring change.

MADRE DE IFÁ | MOTHER OF IFÁ**Manuel Rodríguez Yong****Yamila Marrero****Pitch 20 Nov.
15h | 3:00 pm****PRODUCTION**

Crisálida Producciones

Havana, Cuba

Yamila Marrero

crisalidaproducciones.cuba@gmail.

com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Cuba

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Espagnol | Spanish

BUDGET APPROXIMATIF

116 150 \$ CAN

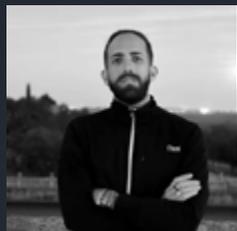
SYNOPSIS

Dans l'est de Cuba, deux prêtresses consacrées à l'Ifá tentent de pratiquer leur religion en paix, mais elles sont obligées chaque jour de défendre leur droit d'être, d'exister et de s'exprimer en tant que femmes spirituelles, car elles sont constamment menacées par les préjugés, l'ignorance et la violence que leur impose la société hétéropatriarcale dans laquelle elles vivent.

In eastern Cuba, two Ifá priestesses are determined to peacefully practice their religion, but every day they are forced to defend their right to be, exist, and express themselves spiritual women, as they are constantly threatened by prejudice, ignorance, and the violence imposed on them by the heteropatriarchal society they live in.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Producteur et réalisateur diplômé de l'École internationale de cinéma et de télévision de San Antonio de los Baños (EICTV) et également diplômé en Communication Audiovisuelle de l'Institut d'Art de Cuba (ISA). Ses œuvres ont été sélectionnées pour participer au Festival du film de La Havane, au Festival du film de Gibara, à Muestra Joven et à l'Almacén de la Imagen, où il a remporté l'année dernière le prix du Meilleur documentaire pour son film *Romerías, la Utopía*, qu'il a coréalisé. Il est membre du Bureau de SIGNIS Cuba. Il développe actuellement son premier documentaire *Madre de Ifá*, qui a été sélectionné dans Nuevas Miradas 16.

Producer and director. Graduated from the International Film and TV School of San Antonio de los Baños EICTV. Degree in Audiovisual Communication Media Management from the Institute of Art of Cuba (ISA). His works have been selected to participate in the Havana Film Festival, the Gibara Film Festival, Muestra Joven and the Almacén de la Imagen where last year he won the award for Best Documentary with *Romerías, la Utopía* that he codirected. He is a member of the Board of SIGNIS Cuba. He is currently developing her debut documentary *Madre de Ifá*, which it was selected in Nuevas Miradas 16.

Producer and director. Graduated from the International Film and TV School of San Antonio de los Baños EICTV. Degree in Audiovisual Communication Media Management from the Institute of Art of Cuba (ISA). His works have been selected to participate in the Havana Film Festival, the Gibara Film Festival, Muestra Joven and the Almacén de la Imagen where last year he won the award for Best Documentary with *Romerías, la Utopía* that he codirected. He is a member of the Board of SIGNIS Cuba. He is currently developing her debut documentary *Madre de Ifá*, which it was selected in Nuevas Miradas 16.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Productrice cubaine, diplômée de l'EICTV. Elle est licenciée en Histoire de l'art. Elle a été sélectionnée pour des festivals comme le Berlinale Talents Campus Guadalajara, le Lau Haizetara Forum au Festival de San Sebastian, le Sunny Side of the Doc Market, le FDCG

Co-Production Meeting, Nuevas Miradas. Ses longs métrages documentaires ont été sélectionnés dans différents festivals, parmi eux *El Proyecto* du réalisateur Alejandro Alonso a été sélectionné à Visions du Réel, a reçu le FIPRESCI Award au DOK Leipzig, et a été sélectionné par la critique nationale comme le meilleur documentaire cubain de 2017. *Villa Rosa* de Lázaro González a fait une vaste parcours dans les festivals LGBTIQ, dont lauréat du prix du public au FICGLB (Barcelone). *Órgano* de Rosa María Rodríguez qui a reçu le *Work in Progress Award* au FICGibara avant d'être en sélection officielle du Festival du film de La Havane, puis projeté entre autres, en Allemagne, en Espagne, aux États-Unis, *Plastic* de Sissel Morell a fait sa première à Visions du Réel où il a reçu le Prix de la distribution. Actuellement, elle produit les films documentaires *Camino* et *Toda la vida*, subventionnés par le Fonds pour le cinéma cubain.

Cuban producer, graduated from EICTV. She holds a Bachelor's degree in Art History. She has been selected for events such as the Berlinale Talents Campus, the Lau Haizetara Forum at the San Sebastian Festival, the Sunny Side of the Doc Market, the FDCG Co-Production Meeting, Nuevas Miradas. Her documentary feature films as a producer have been awarded around several festivals, among them, *El Proyecto* by Alejandro Alonso premiered at Visions du Réel, FIPRESCI Award at DOK Leipzig, and selected by national critics as the Best Cuban Documentary screened in 2017. *Villa Rosa* by Lázaro González had an extensive trajectory in LG-BTIQ festivals, winning the Public Award at the Barcelona FICGLB. *Órgano* by Rosa María Rodríguez won the *Work in Progress Award* at FICGibara before he was officially selected in Havana Film Festival and exhibited Germany, Spain, United States, etc. *Plastic* by Sissel Morell, premiered at Visions du Réel where it received the Distribution Award. She is currently producing the first-documentary films *Camino* and *Toda la vida*, both granted the Cuban Film Fund.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Notre projet de documentaire prétend être l'histoire d'une révélation. Une approche de la réalité et de la vision de deux femmes qui, il y a douze ans, ont décidé de changer leur vie et de devenir iyanifás (prêtresses), la plus haute hiérarchie à laquelle une femme peut aspirer en Ifá. Dès que nous les avons rencontrées, j'ai été fasciné par leur culture et leur monde intérieur.

Dulce María est l'une des santeras les plus reconnues à Cuba, même en dehors de la sphère religieuse. Plusieurs enfants ont été guéris d'une mort imminente ou des femmes sont tombées enceintes grâce à ses talents de guérisseuse et de praticienne religieuse. Après plusieurs années de fréquentation, j'ai eu l'occasion de découvrir les insultes, les jugements, les incompréhensions, le rejet, les menaces et les abus sans fin que leur infligeaient un nombre considérable de praticiens religieux, principalement des hommes, dans le but de préserver le pouvoir masculin et la pensée hégémonique qui caractérise ce type de religion à Cuba. J'ai également eu l'occasion de les voir se renforcer après chaque revers.

Par exemple, à l'Association culturelle Yoruba de Cuba, elles ont été jugées comme profanatrices de la foi pour le simple fait d'être des femmes et de pratiquer leurs croyances dans la perspective de leur sexe. En conséquence, elles ont toutes deux été expulsées d'une organisation qui, par essence, devrait sauvegarder le patrimoine spirituel et garantir la protection de ses pratiquants.

Bien que l'existence des iyanifás à Cuba soit assez récente dans le panorama socio-religieux, il convient de mentionner que leur présence dans le cinéma ou les médias audiovisuels est pratiquement inexistante. Il n'y a qu'un seul documentaire produit il y a quelques années dans lequel elles parlent de leur existence, mais qui n'approfondit pas les intriorités, les expériences et les conflits qu'elles ont dû traverser. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire de continuer à documenter leur monde méconnu et le rôle qu'elles jouent au sein des différentes communautés religieuses du pays.

This documentary project pretends to be a story of revelations. An insight into the reality and vision of two women who twelve years ago decided to turn their lives around and become iyanifás (priestesses), the highest hierarchy to which a woman can aspire in Ifá. Ever since I met them, I have been fascinated by their culture and their inner world.

Dulce María is one of the most recognized santeras (priestesses) in Cuba, even outside the religious sphere. There are many children who have recovered from imminent death or women who have successfully become pregnant thanks to her arts as a healer and religious practitioner. After several years of frequenting them, I have had the opportunity to know about the insults, judgments, misunderstandings, mockery, rejections, threats and an endless number of abuses inflicted on them by a considerable number of religious practitioners, mostly men, in an effort to preserve the male power and hegemonic thought that characterizes this type of religions in Cuba. I have also had the opportunity to see them grow stronger after each setback.

From the Yoruba Cultural Association of Cuba, they were judged as profaners of the Faith for the simple reason of being women and practicing their beliefs from their perspective of gender. As a consequence, both were expelled from an organization that, in essence, should safeguard the spiritual heritage and guarantee the protection of its practitioners. Although the existence of iyanifás in Cuba is quite recent within the socio-religious panorama, it is worth mentioning that its presence in film or audiovisual is practically nonexistent. There is only one documentary produced a few years ago where they talk about their existence, but it does not go into the interiorities, experiences, conflicts that they have had to experience. So I think it is necessary to continue documenting their little known world and the role they play within various religious communities in the country.

MURMURES

Awa Moctar Gueye
Mamadou Sellou Diallo

Pitch 20 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Les Films de l'Atelier
 Dakar, Sénégal
 Mamadou Sellou Diallo
 selloudiallo@yahoo.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Sénégal | Senegal

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français, Wolof | French, Wolof

BUDGET APPROXIMATIF

90 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Ce qu'on ne dit pas tout haut, on le murmure la nuit, on le lit derrière un regard ou un sourire qui cache bien des peines. Cela fait des années que j'admire les femmes de mon quartier. Elles sont mères et gardiennes de leur foyer. Ce sont des amies, des belles sœurs, Ndèye Coumba, Marie Faye, Ngoma, Nogaye, Fat Dior, Astou..., beaucoup de femmes, toutes réunies à Darou Salam. On partage nos joies, nos peines, nos souffrances. Nous sommes des confidentes. Avec un courage sans pareil, elles ne laissent jamais la douleur dicter leur joie de vivre. Personnellement, je suis toujours célibataire, parfois le mariage me révolte. Chacune de ces "femmes de ma vie" assure elle-même leurs travaux ménagers. Pour certaines, c'est plus de vingt ans de mariage. Des années passées à s'occuper habituellement des enfants, à nourrir la famille, à travailler pour subvenir aux besoins des uns et des autres.

Elles sont globalement commerçantes, vendeuses de poissons ou de légumes, tenancières d'une gargote ou d'une boutique. Acculées par les difficultés ou par l'indifférence du mari, elles s'en vont, demandent le divorce, mais à chaque fois reviennent. Les enfants forment leurs seules véritables richesses. Elles parlent spontanément du coût de la vie, des faits divers de la radio, du mariage, de la sensualité ou de l'idée de la sexualité collective. Pour s'unir, elles développent des mutuels d'épargnes collectifs qui est une occasion de se réunir chaque semaine autour d'un cercle où elles s'éclatent, dansent, se défoulent. Mais derrière ces rires, ce mélange de visage et de beau regard, elles souffrent au plus profond de leurs âmes. Certaines sont endettées ou victimes de trahison, d'abandon, de mari violent ou de mari adultère. Et chaque jour est un nouveau défi pour trouver le moyen de se faire belle, de rester optimiste et combative. Dans cet enclos violent qui est notre société, nous tous, mariées, divorcés ou célibataires, on ne raconte jamais publiquement nos souffrances, on les murmure. Alors, je filme Darou Salam animé la journée par ses femmes rayonnantes, mais habité la nuit par les murmures de leur souffrance.

What we don't say out loud, we whisper at night, we read behind a look or a smile that conceals many sorrows. I've admired the women in my neighborhood for years. They are mothers and keepers of their homes. They are friends, sisters-in-law, Ndèye Coumba, Marie Faye, Ngoma, Nogaye, Fat Dior, Astou... many women, all gathered in Darou Salam. We share our joys, our sorrows, our suffering. We are confidants. With unparalleled courage, they never let pain dictate their joie de vivre. Personally, I'm still single, but marriage sometimes disgusts me. Each of these «women of my life» does their own housework. Some of them have been married for over twenty years. Years spent caring for the children, feeding the family, working to provide for each other.

On the whole, they are shopkeepers, fish or vegetable vendors, lunch counter or boutique owners. Driven by difficulties or by their husband's indifference, they leave, ask for a divorce, but always come back. Children are their only real wealth. They talk spontaneously about the cost of living, news from the radio, marriage, sensuality or the idea of collective sexuality. To unite, they develop collective mutual savings schemes, which are an opportunity to get together every week around a circle where they have fun, dance and let off steam. But behind the laughter, the mix of faces and good looks, they suffer deep in their souls. Some are in debt, or victims of betrayal, abandonment, violent or adulterous husbands. And every day presents a new challenge to find a way to look beautiful, to remain optimistic and combative. In this violent enclosure that is our society, all of us, whether married, divorced or single, never publicly recount our sufferings, but rather whisper them. So I filmed Darou Salam, where the women are radiant during the day, but at night, the murmurs of their suffering fill the air.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Awa Gueye est diplômée de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis au Sénégal. Après une licence suivi d'une maîtrise en Arts et Culture, elle devient scénariste et réalisatrice indépendante. Elle se distingue par sa culture cinématographique et sa curiosité pour l'esthétique qui renouvelle les formes culturelles et artistiques

dans ses œuvres. Elle a participé à plusieurs rencontres internationales dont l'Université d'Été de la Fémis en 2019 (Paris), la Résidence cinéma documentaire (Maroc) et les ateliers du Festival International de Saint-Louis en 2014 (Sénégal), Jump In en 2020 (Poitiers) et la résidence Nara International Film avec l'Unesco en 2021 (Japon). Son registre comprend huit films, dont quatre d'école mêlant techniques documentaires et fiction. Récemment, elle a réalisé un documentaire au Japon avec la collaboration de l'UNESCO et de Naomi Kawase. Son nouveau film intitulé *Timis* a été sélectionné à la Berlinale 2023. Elle développe ses deux premiers longs métrages *Tiléen* (fiction) et *Murmures*.

Awa Gueye graduated from Université Gaston Berger in Saint-Louis, Senegal. After completing a Bachelor's degree and a Master's in Arts and Culture, she became a freelance screenwriter and director. She stands out thanks to her film culture and her curiosity for the aesthetics that renew cultural and artistic forms in her works. She has taken part in several international events, including the Université d'Été de la Fémis in 2019 (Paris), the Résidence cinéma documentaire (Morocco) and the Festival International de Saint-Louis workshops in 2014 (Senegal), the Jump In workshops in 2020 (Poitiers) and the Nara International Film residency with Unesco in 2021 (Japan). Her portfolio includes eight films, four student which are combining documentary techniques and fiction. She recently directed a documentary in Japan in collaboration with UNESCO and Naomi Kawase. Her new film *Timis* was selected for the Berlinale 2023. She is currently developing her first two feature films, *Tiléen* (fiction) and *Murmures*.

BIOGRAPHIE PRODUCTEUR | PRODUCER BIO



Mamadou Sellou Diallo est enseignant chercheur à l'Université Gaston Berger de St Louis à la section Métier des Arts et de la Culture, coordonnateur pédagogique du Master 2 Réalisation Documentaire de Création et membre fondateur du Groupe GRECIREA. Il est Auteur Réalisateur de documentaire de création.

Il est producteur Co gérant de « Les films de l'Atelier » fondé en 2005. Les Films de l'Atelier (LFA), a à son actif une quinzaine de réalisations en production et coproduction dans le champ du cinéma documentaire. Il est formateur dans l'écriture et le développement de projet dans plusieurs pays d'Afrique au sud du Sahara et au Maghreb.

Mamadou Sellou Diallo is a research professor at Gaston Berger University in St. Louis in the Department of Arts and Culture Professions. He serves as the educational coordinator for the Master 2 program in Creative Documentary Production and is a founding member of the GRECIREA Group. He is a Creative Documentary Filmmaker and a co-manager of «Les films de l'Atelier» which was established in 2005.

Les Films de l'Atelier (LFA) has around fifteen documentary productions and co-productions to its credit. Mamadou is also a project development and writing instructor in several sub-Saharan African countries and the Maghreb region.

Murmures parle des femmes de Darou Salam 4, un quartier qui se trouve à Médina Gounass dans la banlieue de Dakar. Traditionnellement et religieusement, Darou Salam signifie le lieu de la paix. Le quartier a été fondé dans les années soixante dix. Avec les longues années de cohabitation, des liens familiaux se sont tissés entre voisins. Murmures documente le quotidien de ces femmes rythmé par les tâches ménagères. La vie des unes et des autres s'entremêle dans une cohésion parfaite. Depuis plusieurs années, j'ai assisté à l'arrivée de chacune d'entre elles. Des soirs, au milieu des lumières électriques qui éclairent les petites ruelles, leur cortège arrive, festive et bouillante, chantant la nouvelle mariée. Couverte d'un pagne, son visage est caché au public. C'est le matin qu'elle se divulgue, intégrant les moeurs du quartier. J'ai toujours porté l'idée de ce film, depuis que je suis devenue cinéaste. Cela va au-delà d'une prise de position, c'est une empathie pour les femmes. En étant moi-même femme, c'est une manière de laisser un message à l'humanité. Les femmes délicates et surprenantes ne cessent de mener des combats. Pourquoi l'adage dit « sèy xarre la, sa yo ca juure doom jaam nanu la » ? Ce qui signifie « le mariage est un champ de bataille, chaque enfant conçu vaut un coup de dague ». Personnellement, je ne vois dans le mariage qu'une suite d'obligations et de peines qui à la fois me terrorisent et me révoltent. Je me pose beaucoup de questions, Comment font-elles pour s'intégrer et trouver autant de force ?

Bien avant l'urbanisation, la femme promise au mariage se faisait tatouer les gencives et les lèvres. Face à la douleur, elle ne devait ni pleurer, ni crier. Sa mère assise à son chevet chantait sa bravoure. Ainsi elle se préparait à rejoindre la chambre conjugale. Une fois, mariée, ses belles sœurs et les femmes de sa nouvelle famille l'amenaient dans un endroit reculé, entre femmes, elles dansaient, se partageaient des astuces et se disaient des secrets. Voilà, l'histoire de la femme de Jadis Depuis toujours, on apprend à la femme l'endurance. Je veux alors mêler ces récits pour raconter l'histoire des femmes de Darou Salam. Comme dans la tradition, elles sont discrètes et endurent. Leur sourire luit sur leur visage. Leur rire se mélange à la voix des enfants qui jouent. Elles ne disent qu'à demi-mot les histoires d'infidélité, de méchanceté de leur conjoints, les soucis de maladie, les discordes avec les belles familles, etc. L'âme des femmes est délicate, j'aimerais capturer la beauté de leur sourire. Filmer leur résilience au quotidien dans le charge de mère nourricière qui avec leur petite économie font vivre les ménages. Là est le pari, montrer des mains qui comptent l'argent des cotisations, des voix qui évoquent un discours en tant que femme et mère.

Murmures is about the women of Darou Salam 4, a neighborhood in Médina Gounass on the outskirts of Dakar. Traditionally and religiously, Darou Salam means the place of peace. The neighborhood was founded in the 1970s. Over long years of cohabitation, family ties were forged between neighbours. Murmures documents these women's daily lives, punctuated by household chores. The lives of each are intertwined in perfect harmony. Over the years, I've witnessed the arrival of each of them. Some evenings, in the midst of the electric lights that illuminate the narrow streets, their procession arrives, festive and ebullient, singing of the new bride. Covered in a veil, her face is hidden from the public. It's in the morning that she reveals herself, joining the customs of the neighbourhood. The idea of this film has always been with me, ever since I became a filmmaker. It goes beyond taking a stand, it's an expression of empathy for women. As a woman myself, it's a way of conveying a message to humanity. Delicate, surprising women never stop fighting. Why does the saying go «sèy xarre la, sa yo ca juure doom jaam nanu la»? Which means «marriage is a battlefield, every child conceived is worth a dagger thrust». Personally, all I see in marriage is a series of obligations and penalties that both terrify and revolt me. How do they manage to fit in and find such strength?

Long before the advent of urbanization, a woman promised to marry would have her gums and lips tattooed. In the face of pain, she was not supposed to cry or scream. Her mother would sit by her bedside and sing of her courage. And so she prepared herself for the conjugal chamber. Once married, her sisters-in-law and the women of her new family would take her to a secluded spot, where they would dance, share tips and tell each other secrets. This is the story of the woman of yesteryear. From time immemorial, women have been taught endurance. I'd like to combine these stories to tell the tale of the women of Darou Salam. In keeping with tradition, they are discreet and enduring. Their smiles gleam on their faces. Their laughter mingles with the voices of children at play. They only hint at stories of infidelity, unkindness on the part of their spouses, worries about illness, discord with in-laws and so on. Women's souls are delicate, and I'd like to capture the beauty of their smiles. I'd like to film their resilience on a daily basis, in their role as nurturing mothers who, with their small savings, keep their households going. That's the challenge, to show the hands that count the contributions, the voices that evoke the discourse of women and mothers. In the night, behind a half-closed curtain, we hear their voices making a plea, sometimes letting out surprising words and experiences, letting us understand that behind the laughter and bursts of voices, these women are courageous women at the limits of their strength.

WORKERS LEAVING

Daniel Dietzel
Mitchell Stafiej

Pitch 21 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Type 1 Films
Montréal, Canada
Mitchell Stafiej
mitchellstafiej@gmail.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY
Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |
PROJECT STATUT

Développement |
Development

LANGUE | LANGUAGE
Français, Anglais, Autre |
French, English, Other

BUDGET APPROXIMATIF
800 000 \$ CAN

SYNOPSIS

En 1895, les frères Lumière réalisent l'une des premières pièces de cinéma documentaire *La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon*. Bien que le film soit en grande partie un test de leur nouvelle caméra cinématographique, le cinématographe, il constitue un artefact important de la classe ouvrière au plus fort de l'industrialisation, il y a 128 ans. Depuis, le rapport de l'humanité au travail a changé. Les conditions de travail se sont améliorées pour de nombreuses personnes grâce à l'avancement de la législation du travail, de la semaine de travail de 40 heures, du droit de vote des femmes et de meilleurs environnements de travail, entre autres améliorations. Pourtant, plus de 120 ans après la sortie du film, les travailleurs du monde entier luttent toujours pour survivre face à l'exploitation perpétrée par les classes dirigeantes. L'exploitation des ouvriers a changé de manière insidieuse.

Workers Leaving est un remake de *La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon* qui explore l'exploitation et la survie de la classe ouvrière sous le capitalisme, entièrement vues à travers des images d'ouvriers quittant leur emploi. Comme *La Sortie de l'Usine Lumière à Lyon*, nous voulons que *Workers Leaving* soit un portrait similaire de l'état du travail, mais maintenant, au 21e siècle. Nous sommes nés dans l'idée que pour être épanoui et productif dans la société, nous devons travailler à tout prix. Il n'y a pas de survie sans travail. Nous vivons pour travailler.

In 1895, the Lumière Brothers directed one of the earliest pieces of documentary cinema *Workers Leaving the Lumière Factory in Lyon*. While the film was largely a test of their new moving picture camera, the cinematographe, it stands as an important artifact of the working class during the height of industrialization 128 years ago. Since then, humanity's relationship to work has changed. Labour conditions have improved for many people with the advancement of labour laws, the 40 hour work week, women's suffrage, and better working environments, among other improvements. Yet after more than 120 years since the film's release, workers all over the world still struggle to survive in the face of exploitation perpetrated by the ruling classes. The exploitation of laborers and workers has changed in insidious ways.

Workers Leaving is a feature length remake of *Workers Leaving the Factory in Lyon* that explores the exploitation and survival of the working class under capitalism, as seen entirely through images of workers leaving their jobs. Like *Workers Leaving the Lumière Factory in Lyon*, we want *Workers Leaving* to be a similar portrait of the state of work, but now, in the 21st century. We are born into the idea that in order to be fulfilled and a productive member of society, we must work at all costs. There is no survival without work. We live to work.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Comme le time-lapse d'une plante qui montre sa croissance de la graine à la fleur, Daniel Dietzel est un cinéaste montréalais qui s'intéresse à la capacité du film ou de la caméra vidéo à nous montrer une vision du monde qui échappe à nos propres yeux. Son travail jusqu'à aujourd'hui s'est largement concentré sur le concept

de temps simultané (deux ou plusieurs temps dans un espace sur le même écran simultanément) comme moyen d'exprimer la façon dont nous vivons le temps au 21^{ème} siècle. Parmi les œuvres qu'il a réalisées dans cette optique, citons *24.24.24.* (2016), *Beaver Lake, August 25th* (2018), *Ciel Variable* (2018) et *'til the end of time* (2024).

As with the time-lapse of a plant that shows its growth from seed to flower, Daniel Dietzel is a Montreal-based filmmaker, who is interested in the capacity of the film or video camera to show us a vision of the world that we cannot see with our own eyes. His work up to the present day has focused largely on the concept of Concurrent Time (two or more times in one space on the same screen simultaneously) as a way of expressing how we experience time in the 21st century. His work in this vein has included *24.24.24.* (2016), *Beaver Lake, August 25th* (2018), *Ciel Variable* (2018) and *'til the end of time* (2024).

BIOGRAPHIE PRODUCTEUR | PRODUCER BIO



Mitchell Stafiej est un cinéaste et concepteur sonore handicapé de Montréal, Québec. Il vit avec le diabète de type 1 depuis l'âge de 16 ans. Ses films explorent le potentiel et le pouvoir politique de la juxtaposition et du «coupe»; démonstrations sans langage du changement social. Il utilise des images texturées et un son dur

et tourne souvent des films sur des technologies 16 mm et lo-fi comme le HI-8 et les téléphones portables. Il est constamment à la recherche de « l'anti-image » et tente d'élargir la notion de ce qui peut être considéré comme cinématographique.

Mitchell Stafiej is a disabled filmmaker and sound designer who lives and works in Montreal, Quebec. He has lived with Type 1 Diabetes since he was 16 years old. His films explore the potential and the political power of juxtaposition and the cut; language-less demonstrations of social change. He embraces textural images and harsh sound and often shoots films on 16mm and lo-fi technology like HI-8 and cell phones. He is constantly on the search for the 'anti-image' and tries to expand the notion of what can be considered cinematic.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Maintenant plus que jamais, les frontières entre la vie professionnelle (vocation) et la vie après le travail (loisir) sont de plus en plus floues. Les limites de la retraite deviennent insignifiantes, voire inaccessibles, pour les nouvelles générations de travailleurs. Dans l'Ouest, on peut s'attendre à ce que les travailleurs emportent leur travail à la maison, ou travaillent depuis chez eux, et ressentent donc la pression d'être toujours disponibles. Dans certains secteurs, il n'est pas rare que les travailleurs soient logés sur le site et interdits de sortie, comme c'est le cas pour les travailleurs migrants dans le secteur de l'agriculture, le travail forcé au Qatar ou les mineurs dans l'Arctique. La frontière entre le travail et le domicile est devenue physiquement obscurcie. L'idée même de quitter le travail a changé depuis l'époque des frères Lumière et est aujourd'hui un idéal depuis longtemps révolu.

«Ce film n'a pas besoin d'une histoire, il n'est rien de plus qu'une série d'impressions sur le passage du temps.»

-Rien que les heures, Alberto Cavalcanti, 1926

Inspiré par les symphonies de la ville, le film est «symphonique» dans le sens où il est kaléidoscopique dans la variété des images de différents lieux de travail dans différents pays, mais «monotone» dans la mesure où chaque image dans *Workers Leaving* répète littéralement ou superficiellement la même phrase encore et encore : «les travailleurs partent», comme un mantra. En ce sens, le film ressemble davantage à un «film drone mondial» qu'à une «symphonie de la ville». Et, comme la musique drone, le sens développé par le film est créé par de petites fluctuations qui deviennent plus profondes à mesure qu'elles s'accumulent. Le spectateur finira par réaliser que bien que chaque image soit à plusieurs égards semblable, chacune est également totalement différente. La lutte des travailleurs devient une expérience commune partagée par nous tous, partout dans le monde, que nous travaillions de chez nous ou dans une usine, dans l'Arctique ou sous les tropiques.

Avec *Workers Leaving*, nous cherchons à combler le fossé entre notre inspiration tirée des premiers pionniers du cinéma et certaines de nos idées politiques plus radicales. Nous souhaitons créer une œuvre audiovisuelle et expérientielle qui dresse un portrait saisissant de l'exploitation du prolétariat au XXI^{ème} siècle.

Now more than ever, the boundaries of work life (vocation) and after work life (recreation) are being blurred. The limits of retirement are becoming meaningless, or even unattainable, to newer generations of workers. In the West, workers may be expected to take their work home with them, or to work from home, and therefore, feel the pressure to always be available. In some sectors it is not uncommon for workers to be housed on site and forbidden to leave, such as with migrant workers in the agriculture sector, slave labour in Qatar, or miners in the Arctic. The boundary of work and home have become physically obfuscated. The very idea of leaving work has changed from the Lumière brothers' day and is now a long gone ideal.

"This film does not need a story, it is no more than a series of impressions on time passing."

- Rien que les heures, Alberto Cavalcanti, 1926

Inspired by city symphonies, the film is «symphonic» in the sense that it is kaleidoscopic in its breadth of images of different workplaces in different countries, but «monotonous» in that each image in *Workers Leaving* is saying in a literal or superficial sense, one phrase over and over: «workers are leaving» like a mantra. In this sense, the film is more like a «world drone film» than a «city symphony.» And, like drone music, the meaning that is developed by the film is created by small fluctuations that become more profound as they accumulate. The viewer will come to realize that while each image is in many ways similar, each one is also completely different. The workers' struggle becomes a communal experience shared by all of us, all over the world, whether we work from home or in a factory, the arctic or in the tropics.

With *Workers Leaving* we are attempting to bridge the gap between our inspiration of the early founders of cinema and some of our more radical political ideas. We want to build a sweeping audio-visual and experiential piece about the exploitation of the proletariat in the 21st century.

MAPS OF POST-TRUTH

Sumie Garcia
Carlos Paz

Pitch 21 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Carlos Paz
Mexico City, Mexique
cposangiaco@gmail.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Mexique

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |
Development

LANGUE | LANGUAGE

Espagnol | Spanish

BUDGET APPROXIMATIF

562 465 \$ CAN

SYNOPSIS

Une île d'un rouge profond semble vaciller au loin. Ses falaises sont striées de lignes sédimentaires très marquées. L'île semble déserte. Des fragments de l'île se transforment progressivement et sont intercalés avec un facsimilé numérique de l'île réelle. On entend une voix masculine qui raconte la fois où il est parti en mission sur l'île de Bermeja : Aux coordonnées 20°33' N, 91°22' W dans le golfe du Mexique, un petit îlot aux falaises rougeâtres est apparu et a disparu des cartes et des documents historiques depuis les premières années de la colonie espagnole. Aujourd'hui, l'île n'existe plus.

La première partie du film se concentre sur l'histoire cartographique de l'île, en explorant de vieilles cartes et en interrogeant des experts de musées et d'institutions mexicaines. Des questions sont soulevées sur la nature des cartes, leur fonction en tant qu'outils de pouvoir et leur influence sur la perception du territoire.

Le film entre dans un tourbillon d'informations où convergent théories du complot et récits contradictoires. Au cours de cet acte, sa perception de la réalité et de la vérité se transforme, et elle entame une étrange relation avec les modèles de génération de texte AI. La réalisatrice décide de partir elle-même en mer à la recherche de l'île.

Tout au long du dernier acte, des questions sur l'identité et la propriété du territoire sont soulevées, ainsi que l'influence des perceptions individuelles dans la construction de la réalité. Au cours d'entretiens avec des habitants de la ville portuaire de Sisal, la conversation porte sur l'identité yucatèque, l'appartenance et les légendes (dont la Bermeja) qui alimentent l'histoire de la région.

A deep reddish island appears to wobble in the distance. Its cliffs are striated with highly defined sedimentary lines. The island seems deserted. Fragments of the island are gradually transformed and are interspersed with a digital facsimile of the real one. We hear a male voice recounting the time he went on a mission to Bermeja Island: At the coordinates 20°33' N, 91°22' W in the Gulf of Mexico, a small islet with reddish cliffs has appeared and disappeared from maps and historical records since the early years of the Spanish Colony. Today, the island does not exist.

The first section of the film centers around the cartographic history of the island, exploring old maps and interviewing experts from Mexican Museums and Institutions. Questions are raised about the nature of maps, their function as tools of power and their influence on the perception of territory.

The film enters an information vortex, where conspiracy theories and contradictory accounts converge. During this act, her perception of reality and truth morphs, and she begins a strange relationship AI text-generating models. The Filmmaker decides to go out to sea herself to look for the island.

Throughout the final act, questions about identity and territorial ownership are raised, as well as the influence of individual perceptions in the construction of reality. In interviews with people from the port town of Sisal, the conversation delves into Yucatecan identity, belonging, and the legends (including Bermeja) that feed the history of the area.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Artiste plasticienne et cinéaste, ses œuvres ont été exposées dans 15 pays. Membre du prestigieux Système national mexicain des créateurs d'art (SNCA) depuis 2022.

Réalisatrice du documentaire *Familiar Tale*, dont la première a eu lieu lors de la compétition internationale de Visions du Réel 2017.

Relato Familiar a remporté le prix du Meilleur court métrage documentaire au Festival du film de Morelia, entre autres, a été nommé pour un prix de l'Académie mexicaine et a fait partie du programme IF/THEN Shorts du Tribeca Film Institute. Son premier long métrage, *Yūrei* (fantômes), sortira en 2023.

Visual artist and filmmaker. Her work has been exhibited in 15 countries. Member of the prestigious Mexican National System of Art Creators (SNCA) since 2022.

Director of the documentary *Familiar Tale*, which premiered in the international competition of the Visions du Réel 2017. *Relato Familiar* has been the winner of «Best Documentary Short Film» at the Morelia Film Festival, among others, was nominated for a Mexican Academy Award and was part of the Tribeca Film Institute's IF/THEN Shorts program. Her first feature film *Yūrei* (ghosts) will premiere in 2023.

En tant que cinéaste, j'ai surtout évolué dans les domaines du documentaire et de l'expérimental, en me concentrant sur les explorations autour de l'identité, de la mémoire et de l'appartenance. Au cours de mes recherches pour mes films, j'ai trouvé un fil conducteur entre ces trois thèmes centraux : L'histoire, sa représentation et ses répercussions dans notre vie quotidienne. Malgré leur éloignement apparent, les événements historiques influencent la construction de nos espaces physiques, sociaux et mentaux. Le passé est un fantôme qui nous hante de manière inattendue, influençant nos identités personnelles et collectives.

Par exemple, dans mon premier long métrage *Yūrei* (ghosts), 2023, j'ai exploré l'histoire de la migration japonaise au Mexique et ses traces qui s'estompent, lesquelles résonnent avec ma propre famille et un questionnement sur l'histoire non racontée du Mexique. La fin de ce film implique la création d'une île numérique ; un troisième espace créé à travers lequel je représente un lieu imaginaire d'appartenance pour les descendants des migrations japonaises et pour moi-même. Cette île et son symbolisme sont restés en moi, et lorsque j'ai découvert l'île de Bermeja, j'en suis devenue obsédée. À travers *Maps of Post-truth*, j'approfondis l'idée de ce qu'une île représente pour moi : un reflet de nos propres isolations, identités, représentations et appartenances.

De plus, l'histoire et l'incertitude de l'île de Bermeja représentent pour moi un canal idéal pour questionner divers aspects du concept d'identité. Il s'agit notamment de notre perception et de notre relation avec le territoire, les récits et le pouvoir qu'ils exercent. Le paysage constitue la toile de fond de notre sentiment d'appartenance, au même titre que nos récits. Les identités personnelles et «nationales» sont formées par les histoires que nous nous racontons, les souvenirs déformés et toutes les légendes qui se sont transformées en histoire. Ainsi, la fiction est intégrée dans le tissu de notre vie quotidienne, un thème de plus en plus urgent qui nécessite une réflexion alors que nous nous enfonçons dans des spirales d'informations absurdes et contradictoires. À travers ces thèmes entrelacés de la vérité, du paysage, de l'État-nation, du pouvoir et de leurs représentations, le documentaire explorera les répercussions d'une possible erreur cartographique commise il y a plusieurs siècles, en considérant ses aspects poétiques et pratiques.

As a filmmaker, I have mostly developed in documentary and experimental realms, focusing on explorations around identity, memory and belonging. Through the process of researching for my films, I have found a connecting thread between these three core themes: History, its representation and repercussions in our daily lives. Despite their apparent remoteness, historical events influence the construction of our physical, social and mental spaces. The past is a ghost that haunts us in unexpected ways, influencing our personal and collective identities.

I am deeply interested in the representation of my own memory and a historic one; for example, in my first feature film *Yūrei* (ghosts), 2023 I explored the history of Japanese migration to Mexico and its fading traces, which resonates with my own family and a questioning of the untold history of Mexico. The end of that film involves the creation of a digital island; a created third space through which I represent an imaginary place of belonging for the descendants of Japanese migrations and myself. This island and its symbolism has stayed with me, and when I found out about Bermeja Island, I became obsessed. Through *Maps of Post-truth*, I delve deeper in the idea of what an Island represents for me: a reflection of our own isolations, identities, representations and belonging.

Additionally, for me, Bermeja Island's history and uncertainty represents an ideal conduit to question various aspects of the concept of identity. These include our perception and relationship with territory, narratives and the power they wield. Landscape provides the backdrop of our sense of belonging as much as our narratives do. Both personal and "national" identities are formed by the stories we tell ourselves, the misremembered memories and all the legends turned history. Thus, fiction is woven in to the fabric of our daily lives, an increasingly urgent theme in need of reflection as we sink deeper in spirals of absurd and contradictory information. Through these intertwined themes of truth, landscape, nation-state, power, and their representations, the documentary will explore the repercussions of a possible cartographic error made centuries ago today, taking into account its poetic and practical aspects.

BIOGRAPHIE PRODUCTEUR | PRODUCER BIO



Producteur et scénariste avec dix ans d'expérience dans le développement et le financement de projets cinématographiques et télévisuels. Il a travaillé comme responsable du développement de la prestigieuse société de production de films d'auteur PIANO (Mexique), il a supervisé le développement et le financement de

coproductions nationales et internationales de grande échelle. Parmi ceux-ci figurent *Annette*, de Leos Carax, *Memoria*, d'Apichatpong Weerasethakul, et *Chocobar*, de Lucrecia Martel. En tant que script doctor, il a accompagné l'écriture de projets tels que *Malintzin 17*, de Mara Polgovsky et *Tiempo Compartido*, de Sebastián Hofmann (Prix du Jury, Meilleur scénario, Sundance). Il se consacre actuellement à la production et à l'écriture indépendantes.

Producer and screenwriter specialized in the development and financing of film and television projects with ten years of experience. He worked as head of development of the prestigious auteur film production company PIANO (Mexico), he oversaw the development and financing of large-scale national and international co-productions. Among these are *Annette*, by Leos Carax, *MEMORIA*, by Apichatpong Weerasethakul, and *Chocobar*, by Lucrecia Martel. As a script advisor, he accompanied the writing of projects such as *Malintzin 17*, by Mara Polgovsky and *Tiempo Compartido*, by Sebastián Hofmann (Jury Award, Best Script, Sundance). He is currently dedicated to independent production and writing.

RUINAS DE UTOPIA

Julián Darby Carmona

Ariane Falardeau St-Amour

Pitch 21 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

Maintenant et plus tard

Montréal, Canada

Ariane Falardeau St-Amour, Jeanne Dupuis

arianef.stamour@gmail.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Espagnol, Nahuatl | Spanish, Nahuatl

BUDGET APPROXIMATIF

25 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Tourné presque exclusivement dans le polygone de 15 025 hectares d'une concession minière canadienne au Mexique, *Ruinas de Utopia* est un documentaire immersif qui suit différentes personnes illustrant, par leurs activités quotidiennes, ce qui serait perdu si les compagnies minières commençaient à extraire des ressources dans une région déjà en proie à des projets d'investissement à grande échelle.

Le film gravite autour de la montagne Jumil - qui est censée contenir des tonnes d'or et d'argent - en suivant les habitants qui parcourent ses sentiers à la recherche de nourriture, de carburant, de médicaments ou de loisirs. La décharge voisine, les monocultures, les autoroutes, l'aéroport et les lotissements se heurtent à l'environnement nouménal et naturel qui semble figé dans le temps.

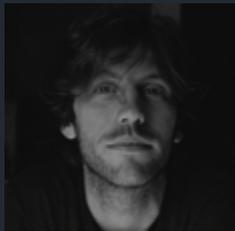
Shot almost exclusively within the 15,025 ha polygon of a Canadian mining concession in Mexico, *Ruinas de Utopia* is a formally immersive documentary following different people who through their day-to-day activities illustrate what would be lost if the mining companies began resource extraction in a region that is already plagued by large-scale investment projects.

The film orbits around the Jumil mountain - which supposedly sits atop tons of gold and silver - by following the locals who walk its trails in search of sustenance, fuel, medicine or leisure. The nearby landfill, mono crops, highways, airport and housing estates all clash with the noumenic-natural environment that seems suspended in time.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Julián Darby Carmona (DF, Mexico, 1992) est un cinéaste Mexicano-Canadien qui travaille comme monteur, directeur de la photographie et preneur de son.

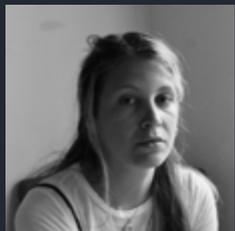
Julián (DF, Mexico, 1992) is a Mexican-Canadian filmmaker. Graduated from the Mel Hoppenheim School of Cinema in 2017, he has since then worked extensively as cinematographer, editor and sound mixer.

J'ai passé une partie de la pandémie à Morelos, non loin du Jumil, pour rendre visite à ma famille. Un jour, un homme est venu tailler un arbre et nous a dit que la montagne la plus haute que l'on pouvait voir depuis notre position était destinée à devenir une mine d'or à ciel ouvert. Depuis, j'ai appris que l'oppression systémique a poussé la région sud-ouest de Morelos à devenir un territoire de sacrifice - rempli de mégaprojets en cours de prospection, existants ou en ruine, tels que le développement de logements à loyer modéré, la monoculture ou la décharge. Le projet d'exploitation minière rendrait cette sentence définitive. Le film s'intéresse aux antécédents historiques, aux sites ou aux personnages qui se rapportent à l'utilisation conflictuelle et changeante des terres. Ce sont les connaissances anciennes et les pratiques bioculturelles que les participants partagent avec nous, qui sont d'une valeur inestimable pour le spectateur qui voit dans le passé une signification pour le présent.

Dans le rapport 2023 du GIEC à l'intention des décideurs politiques sur le changement climatique, le consensus était de faire principalement deux choses : réduire les émissions de carbone et inclure les connaissances et les pratiques des peuples autochtones - responsables de 80 % de la biodiversité mondiale - dans les efforts d'atténuation du changement climatique. Ce film est une réflexion sur ce dernier point, dans l'espoir de mettre en évidence ce point nécessaire à l'écran, car je pense que nous devons réfléchir au danger que représente notre éloignement de la nature. Depuis la célèbre photographie satellite de la Terre datant de 1972, «The Blue Marble», nous avons adopté une conception de la planète où la Terre est traitée comme une image, un objet d'appropriation. Ruinas de Utopía est une invitation à revenir sur Terre et à constater l'existence des nombreux mondes qui la composent.

I spent part of the pandemic in Morelos, not far from the Jumil, visiting my family. One day a man came to prune a tree and told us that the tallest mountain as seen from where we stood was planned to be an open pit gold mine. Since then I've learned that systemic oppression has pushed the southwestern region of Morelos into becoming a territory of sacrifice - filled with prospected, existing or ruined megaprojects such as low-income housing development, monocropping or landfill. The mining project would make this a definitive sentence. The film is concerned with historical antecedents, sites or figures that relate to the conflicted and changing land use. It's the ancient knowledge, and biocultural practices that the participants share with us, what is invaluable for the viewer to see in the past a meaning for the present.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Ariane Falardeau St-Amour est une réalisatrice, directrice de la photographie et productrice montréalaise. Diplômée de l'École de cinéma Mel Hoppenheim en 2016, elle a co-fondé la société de production Rococo, qui s'est démarquée dès le début par une esthétique audacieuse et assumée. Elle a ensuite produit plusieurs

vidéoclips et courts métrages. En 2018, elle a produit et réalisé son premier long métrage, *Mad Dog Labine*, qui obtient le prix Focus au Festival du Nouveau Cinéma et le prix Gilles-Carle aux Rendez-vous du Cinéma Québécois. En 2020, elle co-réalise et tourne son second long métrage, *Desvío de noche*. Ariane poursuit une carrière multidisciplinaire dans le cinéma et développe actuellement de prochains films.

Ariane Falardeau St-Amour is a Montreal director, cinematographer and producer. Upon graduating from the Mel Hoppenheim in 2016, she co-founded the production company Rococo which stood out from the very beginning with a daring and assumed aesthetic. She then signed the production of several music videos and short films. In 2018 she produced and shot her first feature film, *Mad Dog Labine*, collecting the Focus prize in the Festival du Nouveau Cinema and the Gilles-Carle prize in the Rendez-vous du Cinéma Québécois. In 2020 she co-directed and shot her first feature film, *Desvío de noche*. Ariane pursues a multidisciplinary career in cinema and is currently developing her next films.

In the 2023 IPCC report for policymakers of climate change the consensus was to do mostly two things: lower carbon emissions and include the knowledge and practices of indigenous peoples - responsible for 80% of the world's biodiversity - in climate mitigation efforts. This film is a reflection on the latter, hoping to bring this needed emphasis to the screen as I believe that we have to reflect on how dangerous our distance to nature is. Ever since the famous satellite photograph of Earth from 1972, "The Blue Marble", we have adopted an understanding of the planet where the Earth has been treated as an image; an object of appropriation. Ruinas de Utopía is an invitation to come back to Earth and see the existence of many worlds within it.

A MALA DA NOITE | THE BAG OF THE NIGHT**Janaina Wagner****Clarissa Campolina Carvalho Silva****Pitch 21 Nov.****15h | 3:0 pm****PRODUCTION**

Anavilhana

São Paulo, Brésil

Clarissa Campolina Carvalho Silva

clarissacampolina@gmail.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Brésil | Brazil

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Portuguais | Portuguese

BUDGET APPROXIMATIF**500 000 \$ USD****SYNOPSIS**

La minuscule municipalité de Barcelos, qui possède l'un des taux de féminicides les plus élevés du Brésil, se trouve à la frontière du Rio Negro, perdue au milieu du paysage idyllique de la forêt amazonienne. *A Mala da Noite* dévoile la présence de femmes fantômes qui continuent d'habiter ce bout de terre – un portrait d'un Brésil hallucinant et profond, où violence et éblouissement se confondent au quotidien.

Ce documentaire expérimental se propose de donner forme par l'image cinématographique aux interactions de l'invisible et du visible qui planent et traînent à Barcelos, en documentant de manière expérimentale la réalité violente et douce de ce petit village de béton construit au milieu de la jungle abondante, incontrôlable et inévitable – un miroir pour tant de Brésiliens touchés par l'augmentation exponentiel du féminicide et ses contours.

Le personnage principal du film est avant tout la ville de Barcelos elle-même, remettant en question ce qui se produit là où le capitalisme arrive avec voracité, aussi sauvagement que la nature qui l'entoure. Barcelos est une ville urbaine qui existe incrustée au milieu de la forêt. On y trouve des rues pavées, des motos, des maisons en béton, des bordels et des haut-parleurs qui diffusent les plus grands succès pop en les fusionnant avec les sons de la forêt. Barcelos coagule tout ce qu'est l'Amazonas d'aujourd'hui : un mélange de délire et de réalité. La Valise de la Nuit existe sur cette friction.

Collision de violences, le film se propose d'être et d'exister aussi comme une sorte de film-envoûtement, discutant du pouvoir que l'image possède, tel un outil de changement expérimental. Un portrait du paysage docile et violent de la région, des êtres enchantés qui y vivent et des meutes de chiens sans maître qui envahissent les rues la nuit, transformant la ville en un scénario post-apocalyptique où les animaux, les créatures et les fantômes errent à l'intérieur de la boîte ouverte de la nuit.

Owner of one of the highest femicide rates in Brazil, the tiny municipality of Barcelos exists bordering Rio Negro, lost amidst the idyllic landscape of Amazonas Forest. *A Mala da Noite* unveils the presence of ghost women and girls who continue to inhabit this piece of land.

A Mala da Noite is the portrait of a hallucinating and profound Brazil, where violence and dazzlement merge daily. The experimental documentary proposes to give form through cinematographic image to the interactions of the invisible with the visible that hover and drag in Barcelos, experimentally documenting the violent and sweet reality of this small concrete village built in the middle of the abundant, uncontrollable and unavoidable jungle – a mirror for so many Brazilians affected by the inflammation of femicide and its contours. The main character of the film is, above all, the city of Barcelos itself, putting into question what is produced where capitalism comes voraciously, as savagely as the nature that surrounds it.

Barcelos is an urban town that exists incrustated in the middle of the forest. It has paved streets, motorcycles, concrete houses, brothels and loudspeakers spreading the greatest pop hits fusing them with the sounds of the forest. Barcelos coagulates everything that today's Amazonas is: a mixture of delirium and reality. The Bag of the Night exists on this friction. A collision of violences, the film proposes to be and to exist also as a kind of spell-film, discussing the power that image possesses and throws as a tool for experimental change.

A Mala da Noite will be a portrait of the docile, idyllic, and violent landscape of the region and the forest that surrounds it, of the enchanted ones that live there, and of the packs of unowned dogs that take over the streets at night, transforming the city into a post-apocalyptic scenario where animals, creatures, and ghosts wander inside the open case of the night.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Janaina Wagner (São Paulo, Brésil - 1989) est une cinéaste et artiste visuelle diplômée en journalisme et des Beaux-Arts (BR). Elle est titulaire d'un master en expérimentations en art politique de SciencesPo Paris (FR), et a conclu Le Fresnoy, où elle est actuellement engagée dans un doctorat. Wagner travaille sur la vidéo, la

photographie, la scénographie, le dessin et les installations. Son travail vise à présenter une compréhension critique de la manière dont les humains imposent des systèmes d'ordre et de contrôle à leur environnement.

Elle est réalisatrice et scénariste de *Curupira* et *Machine of Destiny* (2021, 24'), *Sailor Dogs* (2020, 7'), *Lycanthropy* (2019, 27') et *Werewolf* (2016, 18'). En tant qu'artiste visuel, il a participé à plusieurs résidences artistiques telles que Gasworks (UK), FID Campus (FR), Bolsa Pampulha (BR).

Janaina Wagner (São Paulo, Brazil - 1989), is a filmmaker and visual artist graduated in Journalism and in Fine Arts (BR). She has a master's degree in Experimentations in Political Art from SciencesPo Paris (FR), and concluded Le Fresnoy, where she is currently engaged in a PhD. Wagner works across video, photography, scenography, drawing and installations. Her work aims to present a critical understanding of the ways in which humans impose systems of order and control upon their surroundings.

She is director and screenwriter of *Curupira* and *the Machine of Destiny* (2021, 24'), *Sailor Dogs* (2020, 7'), *Lycanthropy* (2019, 27') and *Werewolf* (2016, 18'). As a visual artist he has participated in several art residencies such as Gasworks (UK), FID Campus (FR), Bolsa Pampulha (BR).

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Clarissa Campolina est réalisatrice, scénariste, monteuse et professeure. Son premier long métrage, *Girimunho* (2011), coréalisé avec Helvécio Marins Jr, a été présenté en première mondiale à la Mostra de Venise, suivie à Toronto, à San Sebastian et dans 50 autres festivals. Ses films ont également été projetés à Rotterdam, Brasília,

Locarno, Oberhausen, BAFICI et Arte do Real. En 2015, le DAAD - Programme de résidence artistique a organisé une rétrospective de son travail au Arsenal Cinema (Allemagne). *Canção ao Longe* est son premier long métrage solo. Maintenant, son quatrième long métrage *Sussuarana* est en phase finale, coréalisé par Sérgio Borges.

Clarissa Campolina is a director, screenwriter, editor, producer and teacher. Her debut feature film, *Swirl* (2011), co-directed by Helvécio Marins Jr, premiered at the Venice Film Festival, followed by Toronto, San Sebastian, and more than 50 festivals. Her films were also screened in Rotterdam, Brasília, Havana, Locarno, Oberhausen, BAFICI and Art of the Real. In 2015, DAAD - Artistic Residency Program held a retrospective of her work at Arsenal Cinema (Germany). *Faraway Song* is her first solo feature film as a director and she is currently finishing her fourth feature film, *Sussuarana*, co-directed by Sérgio Borges.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Le Brésil est le cinquième pays au monde pour son nombre record de féminicides. Il y en a en moyenne un toutes les heures et demie. Je pourrais dire qu'il existe une production de masse de fantômes dans l'État.

Je pense que le traitement d'un acte et d'une culture complexes et abjects tels que le féminicide, par le biais du langage cinématographique, est une question de forme - ou de non-forme. Comment l'image cinématographique peut-elle être un véhicule permettant de rendre compte, d'évacuer et de représenter la mort par féminicide ?

«The Bag of the Night» sera un «film-sortilège», un film fait à partir de l'envers de l'image, de l'Histoire et des histoires comme traces invisibles et concrètes à la fois. Un film qui questionne, en termes de langage, la fabrication des images et les possibilités qu'elles atteignent.

Façonné à plusieurs mains, le film sera structuré à partir d'ateliers de tournage en 16 mm, de grattage et de développement organique, en partenariat avec les élèves de l'école municipale de Barcelos ateliers. Les adolescents créeront et recréeront des scènes de violence vécues par eux-mêmes et leurs connaissances, en jouant avec leurs souvenirs tout en étant capables de fabriquer et de fictionnaliser les événements qu'ils ont vécus remettant en question la fragilité de la mémoire et la pérennité des traumatismes.

Tout au long de ce film, l'invisible devient visible, dans le but de trouver une manière possible de vivre avec ces fantômes : commencer à en parler, échanger des expériences, s'autoriser à inventer, peuvent être des manières d'imaginer d'autres fins possibles.

Un monde est fait non seulement des vivants mais aussi des fantômes que ces vivants produisent. Je crois que l'avenir appartient aux fantômes. Ce qui fera la différence, ce sont les fantômes que nous sommes capables de créer.

Brazil ranks fifth in the world in record rates of femicide. There is an average of one every hour and a half. I could say that there exists a State mass production of ghosts.

I believe that dealing with a complex and abject act and culture such as femicide, through the language of film, is a matter of form - or non-form. How can the cinematographic image be a vehicle to account for, vent, and represent death by femicide.

"The Bag of the Night" will be a "film-spell", a film made from the reverse of the image, of History and stories as invisible and concrete traces concomitantly, being a film that questions, in terms of language, the making of images and the possibilities it reaches.

Shaped by many hands, the film will be structured based on workshops in partnership with the students of the Municipal School of Barcelos, through workshops of 16mm filming, scratching and organic developing. The teenagers will create and re-create scenes of violence experienced by themselves and their acquaintances, playing with their memories, being able to fabricate and fictionalize the events they have lived through, calling into question the fragility of memory and the perennially of trauma.

Throughout this film, the invisible becomes visible, with the aim of finding a possible way to live with these ghosts: starting to talk about them, exchanging experiences, allowing oneself to invent, can be ways of imagining other possible endings.

A world is made not only of the living but also of the ghosts that these living people produce. I believe that the future belongs to ghosts. What will make the difference is what ghosts we are capable of creating.

LAURENTIDES PROJECTS

Benoit Massé
Frédérique Labelle

Pitch 21 Nov.
15h | 3:00 pm

PRODUCTION

A Média Inc
Montréal, Canada
Frédérique Labelle
flabelle.prod@gmail.com

FORMAT

Long métrage | Feature Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Development

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

100 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Au cœur des Laurentides, des motels aux noms rêveurs trônent sur le bord des routes. Ces édifices qui servaient autrefois d'halte temporaire aux vacanciers de la région sont repris par des acheteurs étrangers. La décoration parfois rétro, parfois champêtre, les murs en stucco et les cadres kitschs font de ces endroits de véritables cartes postales d'une autre époque. Dans ces motels, on trouve occasionnellement des familles installées à l'année dans une petite chambre. Devant la chambre, des modules de jeux, des bicyclettes. Est-ce le résultat d'un marché immobilier dérégulé qui force ces personnes à vivre ici? Une chose est sûre, au petit matin, quand la petite fille d'un couple résidant au motel croise et sourit au fils du propriétaire, d'origine asiatique, quelque chose en moi s'est éveillé. Lorsqu'ils entrent dans l'auto-bus scolaire les yeux rieurs, j'ai eu l'impression d'assister à une scène dystopique d'un communisme né de la faillite du capitalisme. Bienvenue au Laurentides Project.

In the heart of the Laurentians, motels with dreamy names sit by the roadside. These buildings, once used as temporary stops for local vacationers, are now being taken over by foreign buyers. The sometimes retro, sometimes country decor, stucco walls and kitschy frames make these places veritable postcards of another era. In these motels, you'll occasionally find families living year-round in a small room. Outside the room are play modules and bicycles. Is a deregulated real estate market responsible for forcing these people to live here? One thing's for sure: in the early hours of the morning, when the young daughter of a couple living at the motel met and smiled at the owner's Asian-born son, something in me was awakened. When they entered the school bus with laughing eyes, I felt as if I were witnessing a dystopian scene of communism born of the bankruptcy of capitalism. Welcome to the Laurentides Project.



NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Originaire de la couronne nord de Montréal, Benoit Massé est un artiste pluridisciplinaire qui fait ses premières armes avec les mots. Malléable, accessible et abondant, ils sont le parfait combustible pour le moteur de son existence, la création. Au travers d'un processus de sublimation où s'entrelacent le commun et le symbolique, ils développent des univers uniques et riches. Bachelier en cinéma de l'UQAM, il fait ses dents en réalisant *Aux Travers* (2021) et *Yvon / L'éternel* (2022), prix du Meilleur Espoir 2023 de Cinéma Sous les Étoiles, et obtient une résidence créative chez Paraloëil. Ses films sont projetés dans d'importants festivals comme *Regards* (2022) et les RIDM (2022). Il réalise des vidéoclips qui s'inscrivent au palmarès de l'ADISQ. Il travaille présentement à l'écriture de ses premières œuvres de fiction et poursuit sa production de film documentaire *Laurent et le lièvre* (2023). Sous le pseudonyme Ben Shi, il produit des pièces de musique, *Il sons* et *You Can't Forgive Alone*. Pour lui, faire de l'art est un privilège et une responsabilité, mais surtout une manière de communier avec le monde et créer des expériences collectives.

Hailing from Montreal's North Shore, Benoit Massé is a multidisciplinary artist who got his start as a wordsmith. Malleable, accessible and abundant, they are the perfect fuel for the engine of his existence: creation. Through a process of sublimation, where the mundane and the symbolic intertwine, they create unique and rich universes. With a bachelor's degree in cinema from UQAM's he cut his teeth making *Aux Travers* (2021) and *Yvon / L'éternel*, Best Newcomer award at the Cinéma Sous les Étoiles (2023), and earned a creative residency at Paraloëil. He is currently writing his first works of fiction, and is pursuing his documentary film production *Laurent et le lièvre* (2023). Under the pseudonym Ben Shi, he is producing music pieces, *Il sons* and *You Can't Forgive Alone*. To him, making art is a privilege and a responsibility, but above all it's a way of communing with the world and creating collective experiences.

BIOGRAPHIE PRODUCTRICE | PRODUCER BIO



Travaillant présentement chez A Media Inc à titre de productrice au développement, Frédérique adore les nouveaux défis et les nouvelles collaborations. Elle désire sincèrement développer des projets novateurs et avant-gardistes qui ont un impact sur notre société.

Ayant commencé du côté de la postproduction, elle n'a jamais lâché de l'œil le domaine de la production. Ce qui l'allume est son désir de soutenir et accompagner les créateurs de l'origine du projet jusqu'au dernier visionnement. Touchée par la sensibilité et la créativité de ses collaborateurs, Frédérique a finalement fait le saut à titre de productrice pour se rapprocher de sa passion initiale. Afin d'acquérir des connaissances supplémentaires sur le terrain, elle termine actuellement sa maîtrise en management des entreprises culturelles à HEC Montréal. Frédérique se démarque par son dynamisme, son éthique de travail rigoureuse et sa débrouillardise hors pair.

Currently working for A Media Inc. as a development producer, Frédérique is passionate about new experiences, and how to develop innovative projects that have an impact on our society. Working first in the postproduction domain, she developed a desire and an ease to support creators throughout their entire process. Touched by their sensitivity, and their creativity, Frédérique officially took the leap, and chose to continue as a producer. Looking to deepen her knowledge and her skills, she added another string to her bow by completing a master's degree in cultural business management at HEC Montréal. Frédérique stands out for her dynamism, her rigorous work ethic and her unparalleled resourcefulness.

Lors du tournage de mon dernier documentaire *Laurent et le Lièvre* (2023), entre Saint-Jérôme et Mont-Laurier, je me suis retrouvé à poser un regard nouveau sur les Laurentides. Nous avons dormi dans plusieurs motels, dont au motel des pays d'en haut pour une nuit. À l'aube, alors qu'on préparait l'auto, j'ai assisté à une scène de vie matinale étrange et profondément touchante. Dans ce moment, invisible au reste du monde, je vois un tissu de thèmes et d'histoires se mélangeant entre la dure réalité d'une vie précaire et une poésie inspirante d'êtres humains partageant la beauté d'être ensemble. Ce qui me rattache à ce film, c'est la résilience qui s'y trouve, qu'elle soit vécue au travers de la situation des familles propriétaires ou des familles locataires. En 2015, j'ai vécu une situation difficile et je me suis retrouvé dans la rue. Bien que la nature des facteurs n'était pas le paysage économique, le résultat était le même. Ne plus sentir que l'on a un chez-soi, être dépossédé de ses racines. Comment les retrouver? Comment créer une maison dans un endroit qui n'en est pas une. Face à l'enveniment de la situation économique, la résilience, cette force tranquille, elle me parle, je veux la raconter parce qu'elle est universelle. De cette manière, je peux créer et rendre justice à ces individus que les collines cachent.

Mes films précédents m'ont appris et confirmé quelque chose : l'importance du sujet. Faire un documentaire, c'est altérer le réel. Diriger la caméra, c'est choisir de modifier le cours d'une vie. L'impact que cette scène du quotidien a eu sur mon cœur, sur mon esprit et mon imaginaire, elle me guide, elle m'indique que cette histoire mérite d'être racontée et que c'est à cet endroit précis que ma caméra doit pointer. En faisant un film sur cet univers, les thèmes qui semblent émerger tournent autour de la rencontre de différentes classes sociales, leur collision et leur coexistence, la résilience vécue différemment chez chacun. Un arrière-plan politique et social, mais toujours l'être humain au-devant.

While shooting my latest documentary *Laurent et le Lièvre* (2023), between Saint-Jérôme and Mont-Laurier, I found myself taking a fresh look at the Laurentians. We stayed at several motels, including the Motel des Pays d'en Haut, for one night. At dawn, as we prepared the car, I witnessed a strange and deeply touching scene of morning life. In this moment, invisible to the rest of the world, I saw a web of themes and stories blending the harsh reality of a precarious life with the inspiring poetry of people sharing in the beauty of being together. What connects me to this film is the resilience that lies within it, whether experienced through the situation of homeowner families or renter families. In 2015, I experienced a difficult situation and found myself on the street. Although the reasons were not related to the economic landscape, the result was the same. No longer feeling at home, stripped of your roots. How do you reclaim them? How do you create a home in a place that isn't one? In the face of a worsening economic situation, resilience, that quiet force, speaks to me, and I want to tell the story because it's universal. In this way, I can create and do justice to those individuals that the hills conceal.

My previous films have taught me and confirmed one thing: the importance of the subject. Making a documentary means altering reality. To direct the camera is to choose to alter the course of a life. The impact that this everyday scene has had on my heart, my mind and my imagination, it guides me, it tells me that this story deserves to be told and that it's at this precise point that my camera must aim. In making a film about this world, the themes that seem to emerge revolve around the meeting of different social classes, their collision and coexistence, the resilience experienced differently by each. A political and social background, but always the human being at the forefront.

A WALK IN A THISTLE FIELD

Omar Elhamy

FORMAT

Moyen métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français, Autre | French, Other

BUDGET APPROXIMATIF

200 000 \$ CAN

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER

BIO



Omar est né et a grandi en Égypte avant de s'installer à Montréal en 2012.

Il travaille comme monteur, producteur et réalisateur. Ses œuvres ont

été projetées à l'échelle internationale dans le cadre des festivals tels la Berlinale, Rotterdam, Carthage, Rabat et Sundance.

Omar was born and raised in Egypt before settling in Montreal in 2012.

He works as an editor, producer, and director, his works were screened internationally at the likes of Berlinale, Rotterdam, Carthage, Rabat, and Sundance film festivals.

SYNOPSIS

A walk in a Thistle field est un moyen métrage documentaire biographique sur ma famille paternelle. Les difficultés liées à s'identifier en tant que Palestinien en Égypte moderne et étant les raisons pour lesquelles cette information a été gardée secrète dans la famille.

A walk in a Thistle field is a biographic medium length documentary about my paternal family. The struggles of identifying as Palestinians in modern Egypt, and the reasons behind having kept that information a secret in the family.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

A walk in a Thistle Field est un projet qui vise à rechercher et à retracer la vie de ma grand-mère paternelle par le biais d'un documentaire expérimental. Au début de la pandémie, j'étais en conversation vidéo avec mon père. Je lui disais que nous attendions un bébé dans environ six mois. Je lui ai dit à la légère que nous aurions un bébé norvégien, égyptien, écossais et je ne sais quoi d'autre coulerait dans son sang. À ma grande surprise, il m'a répondu qu'il y en avait aussi du Palestinien. Je savais que mon père passait l'été à Gaza lorsqu'il était enfant. À l'époque, avant 1967 c'était un endroit amusant. Je savais que mon grand-père y travaillait jusqu'à ce qu'il devienne prisonnier pendant la guerre de 1967. Il m'a répondu que nous étions originaires de Haïfa, ce qui m'a interloqué car je n'ai aucun souvenir d'une discussion à ce sujet dans notre famille. Il m'a dit que ma grand-mère avait déménagé en Égypte il y a longtemps et que son père était mort peu de temps après. Mon père s'est empressé de dire qu'ils étaient fiers d'être Égyptiens et qu'ils n'avaient plus aucun lien avec Haïfa, que ma grand-mère avait été adoptée par son beau-père et qu'il n'y avait plus aucune trace de ses (nos) origines.

Ma grand-mère a maintenant plus de 90 ans et ma mère est décédée il y a plus de 4 ans. *A walk in a Thistle Field* est un documentaire visant à capturer les derniers moments de ma grand-mère alors que j'essaie de remonter le fil de la transition entre Haïfa et Alexandrie. A-t-elle fait partie de l'exode de la Nakba en 1948 ? Pourrais-je en savoir plus sur sa famille qui n'a jamais quitté Haïfa ? Comment traiter ces informations et quel type de langage cinématographique un cinéaste peut-il développer en retraçant des parties de son passé ?

A walk in a Thistle Field is a project to research and trace the life of my paternal grandmother through an experimental documentary. During the earlier days of the pandemic, I was on a video call with my father. I was telling him that we were expecting a baby in about six months. I told him lightly that we will have a Norwegian, Egyptian, Scottish, and who knows what else flowing in his blood baby. To my surprise, he said well there is Palestinian too. I knew that my dad would go spend summers in Gaza as a child. At that time, it used to be a fun place to be, pre-1967. I knew my late grandfather used to work there until he was taken prisoner during the 1967 war.

His response was, we are from Haifa, I was taken aback because I have no memory of that being discussed in our family. He said it was a long time ago that my grandmother moved to Egypt and her father died shortly after. He was quick to say that they are proud Egyptians and they have no connections left with Haifa, that my grandmother was adopted by her stepfather, and that there were no more traces of her(our) origins.

My grandmother is now in her 90s while my mother passed away over 4 years ago, *A walk in a thistle field* is a documentary to capture my grandmother's final moments as I try to trace back how the transition happened from Haifa to Alexandria. Was she a part of that 1948 Nakba exodus? Could I find out more about her family that never left Haifa? How could I deal with this information and what kind of cinematic language can a filmmaker develop through tracing parts of one's past.



LE DÉMÉNAGEMENT

Amélie Barrette

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français, Autre | French, Other

BUDGET APPROXIMATIF

15 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Le déménagement est un court métrage documentaire qui plonge au cœur de la vie de Micheline et Pierre, un couple âgé confronté à un bouleversement majeur: leur déménagement imminent vers une résidence pour personnes âgées. Ce projet explore les émotions complexes, les défis et les transformations qui accompagnent cette étape charnière de leur vie.

Le déménagement is a short documentary film that delves into the lives of Micheline and Pierre, an elderly couple facing a significant upheaval: their impending move to a senior living facility. This project explores the complex emotions, challenges, and transformations that accompany this pivotal stage in their lives.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Amélie Barrette est un.e artiste multidisciplinaire montréalais.e de 24 ans. Iel a récemment gradué.e de la Mel Hoppenheim School de Cinema de l'université Concordia au programme Film Production et se spécialise principalement en style documentaire. Vo-

gquant entre différentes fonctions de l'univers cinématographique, Amélie est notamment sorti.e du lot avec son court-métrage documentaire *Fermé Définitivement* qui faisait partie de la sélection officielle à la Soirée de la relève - Radio Canada au RIDM en 2018. Iel est surtout fasciné.e par une forme documentaire basée sur l'observation, de type portrait, autant lorsque le sujet est individuel que communautaire, souhaitant trouver la beauté dans les choses simples, pour ne pas dire banales, de la vie. L'acolyte premier d'Amélie est, en toute franchise, quelconque caméra qui peut capturer mouvement et son. Iel ne vise pas une approche documentaire objective: dès les présentations faites à un sujet et/ou une situation avec son matériel, iel considère son travail comme subjectif.

Amélie Barrette is a 24-year-old multidisciplinary artist from Montréal. They recently graduated from Mel Hoppenheim School of Cinema at Concordia University in Film Production and specializes in the documentary genre. While bouncing between different functions in filmmaking arts, Amélie is best known for their short documentary *Fermé Définitivement* which premiered at RIDM's Soirée de la relève - Radio Canada in 2018. They are mostly keen to an observational form of documentary and portraits from both people and communities, aiming to find beauty in everyday situations that one might consider mundane. To put it simply and clearly, Amélie's best friend is any camera that can capture movement and sound. They do not strive to create an objective documentary style: as soon as they introduce themselves and their tools to a person or a situation, they consider their artwork to be subjective.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Vieillir ensemble

L'une des raisons fondamentales qui sous-tendent ce projet est le désir d'explorer comment le vieillissement affecte l'amour et la dynamique au sein d'un couple. Le vieillissement est une réalité incontournable, mais souvent ignoré dans notre culture axée sur la jeunesse. Comment le couple navigue-t-il ensemble dans le «dernier chapitre de leur vie» ?

Le rôle des proches aidants

Micheline incarne la dévotion, le sacrifice et la résilience que tant de proches aidants démontrent chaque jour. Son histoire est un reflet de celle de nombreuses personnes qui consacrent leur vie à prendre soin de leurs proches. Il est important de souligner que les sacrifices et les efforts entrepris par Micheline ont débuté bien avant qu'elle ne prenne le rôle de proche aidante. Leur relation reflète la complexité des dynamiques de pouvoir de cette époque. Leur amour est à la fois profondément beau et marqué par cette réalité. Je souhaite sensibiliser le public à la réalité des proches aidants, à leur force, mais aussi à leurs vulnérabilités. Le stress émotionnel et physique qu'ils endurent mérite d'être reconnu et compris.

Le rôle de la communication et la peur

Le Déménagement explore également les défis de communication qui surgissent lorsque les membres d'un couple vieillissant sont confrontés à un tel choix déchirant. La communication est le fil conducteur de toute relation, mais elle devient souvent plus complexe en vieillissant, en particulier lorsque la santé physique et mentale est en jeu.

Mon intention est de capturer ces moments de dialogue difficiles, de silence pesant et d'humour comme mécanisme de défense. Comment Micheline et Pierre parviennent-ils à se comprendre malgré leurs différences ?

La maison comme témoin d'une vie

Enfin, la maison familiale est un personnage à part entière dans ce documentaire. Elle a été le témoin silencieux de décennies d'histoires, d'amour et de souvenirs. Son importance transcende les murs de briques et les objets qui la composent. Mon intention est de saisir la profondeur émotionnelle venant avec cette séparation, ce départ d'un lieu où trois générations de la famille ont trouvé refuge.

Growing Old Together

One of the fundamental reasons behind this project is the desire to explore how aging affects love and dynamics within a couple. Aging is an inevitable reality but is often overlooked in our youth-centric culture. How does the couple navigate the «final chapter of their lives» together?

The Role of Caregivers

Micheline embodies the devotion, sacrifice, and resilience that so many caregivers demonstrate every day. It's important to note that Micheline's sacrifices and efforts began long before she took on the role of a caregiver. Their relationship reflects the complexity of power dynamics of that time. Their love is both profoundly beautiful and marked by this reality.

I aim to raise awareness among the public about the reality of caregivers, their strength, but also their vulnerabilities. The emotional and physical stress they endure deserves recognition and understanding.

The Role of Communication and Fear

«Le déménagement» also explores the communication challenges that arise when aging couples are faced with such a heart-wrenching choice. Communication is the lifeline of any relationship, but it often becomes more complex with age, especially when physical and mental health are at stake. My intention is to capture these moments of difficult dialogue, heavy silences, and humor as a defense mechanism. How do Micheline and Pierre manage to understand each other despite their differences?

The Home as a witness

Finally, the family home is a character in its own right in this documentary. It has been the silent witness to decades of stories, love, and memories. Its significance transcends the brick walls and objects that compose it. My intention is to capture the emotional depth that comes with this separation, the departure from a place where three generations of the family have found refuge.

MADHAUS*Clara Milo***FORMAT**

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE**Anglais, Français, Autre |**

English, French, Other

BUDGET APPROXIMATIF

450 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Madhaus nous entraîne dans un voyage contemplatif au cœur du cycle des feux de forêt, dépeignant les absurdités nées de notre besoin de contrôler la nature. Plongée au cœur des feux de forêt, cette saga mystique visite les îlots de vie logés dans un brasier qui englobe tout et qui est sans fin. Baignant dans l'air chaud, les forêts du Monde deviennent nos protagonistes, comme si elles étaient dans une conversation passionnée avec les humains qui tentent de les apprivoiser.

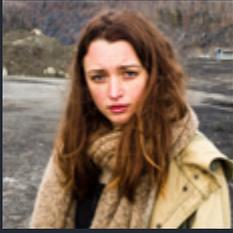
Emportés dans une folie fiévreuse, nous nous aventurerons dans les charbons et les fumées épaisses pour déboucher sur les tranchées d'une nouvelle forme de guerre, où des groupes de pompier-ères, pilotes, détenu-e-s, drogué-e-s à l'adrénaline, fermier-ère-s et volontaires épuisé-e-s luttent pour neutraliser un adversaire si puissant qu'il peut, en quelques heures, transformer des villes entières en champs d'épouvante. Se déclinant en plusieurs cultures et langues, Madhaus cherche à atteindre diverses communautés pour dépeindre un phénomène mondial, incontrôlé et intemporel.

Madhaus takes us on a contemplative voyage through the cycle of forest fires, as it depicts the absurdities borne out of our need to control nature. Diving into the heart of forest fires, this mystical saga visits the pockets of life lodged within a blaze that is all-encompassing and never-ending. Bathing in heated air, the forests of the World become our protagonists, as if they were in a heated conversation with the humans attempting to tame them.

Entranced into a feverish madness, we will venture through coals and thick smoke to stumble upon the trenches of a new type of warfare, where groups of firefighters, pilots, convicts, adrenaline junkies, farmers and burned-out volunteers struggle to neutralize an opponent so powerful that it can, within hours, turn entire towns into wastelands of soothe. Spawning over several cultures and languages, Madhaus seeks to reach various communities to portray a phenomenon that is worldwide, uncontained, and eternally present.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Élevée à Montréal, Clara Milo a été influencée par son entourage bohème et son exposition précoce à l'art, ce qui l'a amenée à repousser inlassablement les limites de l'esthétique narrative. Que ce soit sur papier ou derrière l'objectif, les récits mystiques de Clara Milo gravitent le plus souvent autour du réalisme magique, qu'elle

associe volontiers à des interprétations brutes et déchirantes.

En mars 2021, elle a remporté le tout premier prix coup-de-cœur Denis Villeneuve pour son monumental court métrage *Aska* lors du gala *Prends ça Court*, s'ajoutant à une panoplie de prix et de reconnaissances dans les festivals. Clara se prépare maintenant à réaliser son premier long métrage documentaire, *Madhaus*, et cherche à populariser le genre de la fiction environnementale, où le sublime peut surgir à travers la caractérisation de la nature.

Raised in Montreal, Clara Milo's bohemian entourage and early exposure to art have influenced her to tirelessly push the boundaries of narrative aesthetics. Whether it's on paper or behind the lens, Milo's otherworldly storylines most often gravitate around magic realism, which she thrives to pair with raw, heart-wrenching performances.

In March 2021, she won the very first Denis Villeneuve coup-de-cœur award for her monumental short film *Aska* at gala *Prends ça Court*, adding onto an array of festival prizes and recognition. Now gearing up for her debut feature documentary *Madhaus*, Clara seeks to popularize the genre of environmental fiction, wherein the sublime may arise through the characterization of Nature.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Dans son essence, le ton hypnotique de Madhaus fait écho à l'expérience cinématographique de *Koyaanisqatsi* et *Baraka*, où la contemplation prend le pas sur les protagonistes désignés. S'appuyant sur une équipe réduite et une approche non obstructive, le film cherche à transmettre un sentiment de désorientation, comme si nous étions contraints à une valse sans fin avec le feu. C'est alors que des moments de franche camaraderie naissent entre les pompiers, qui peuvent expliquer comment leur proximité avec les incendies a affecté leur vision du monde.

Telles des fourmis, ils se déplaceront autour du mur de flammes, dans une témérité absurde, sans autre moyen de défense que des lances à eau et des tronçonneuses. C'est le plus moderne des champs de bataille, et le but de notre caméra est de rester objective face au vainqueur. Au rythme lent et motivée par la curiosité, cette méditation guidée à travers la chasse au sublime dépeint une image grandiose de notre état primitif, vu depuis les profondeurs des zones sinistrées.

In its essence, the hypnotic tone of Madhaus echoes the cinematic experience of *Koyaanisqatsi* and *Baraka*, wherein contemplation takes the lead over appointed protagonists. Relying on a bare-bones crew and a non-obstructive approach, the film seeks to convey a sentiment of disorientation, as we are being coerced into an endless waltz with fire. It is then that candid moments of camaraderie will arise between firefighters, who may explain how their proximity to wildfires has affected their views of the World.

Like ants, they will move around the wall of flames, in absurd temerity, with nothing to defend themselves but water hoses and chainsaws. This is the most modern of all battlefields, and our camera's goal is to remain objective of the winner. Slow-paced, and curiosity driven, this guided meditation weaving through the hunt for the sublime depicts a grand picture of our primal state, as seen from the depths of disaster zones.

OK GOOGLE

Félix Bouffard-Dumas

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT
Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

40 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Ok Google est un court métrage documentaire à l'étape d'écriture et de recherche, où plusieurs personnages entament une conversation ludique avec leur assistant-vocal.

D'ordre général, il est rare que notre utilisation de ce dernier va au-delà des soucis pratiques (jouer de la musique, programmer une alarme, énoncer la météo et les événements à l'agenda, etc.). Pourtant, si l'on se prête au jeu de lui parler de tout et de rien, il est possible de recevoir des réponses tout aussi drôles, osées et originales que les questions posées. La genèse du projet découle d'ailleurs de plusieurs discussions (beaucoup trop longues et absurdes) entre mon ex-coloc, Ok Google et moi-même. Ça nous fascinait d'apprendre sur les connaissances et limites de l'appareil, mais surtout d'explorer sa façon de communiquer l'information.

L'idée du film est donc de présenter différents personnages dans leur environnement respectif, en montage choral, provoquant une longue interaction avec leur assistant-vocal. En laissant l'imagination et l'aisance de nos intervenants dans cette mise en situation amusante, je souhaite que cette dernière puissent refléter leurs personnalités, leurs dynamiques, leurs influences culturelles, leur rapport à la technologie, et ainsi capturer l'identité multiple des québécois d'aujourd'hui. Par exemple, nous pourrions découvrir une dame âgée vivant seule dans son grand appartement d'Outremont, suivie de cinq colocos uqamiens dans la vingtaine « chillant » dans leur petit salon d'Hochelaga, pour ensuite se retrouver dans la cuisine d'une famille d'origine Haïtienne à Vimont, ainsi de suite.

Ok Google is a short documentary in which several characters engage in a playful conversation with their voice assistant.

Generally speaking, it's rare for people to use their voice assistant beyond practical concerns (playing music, setting an alarm, listing weather and calendar events, etc.). And yet, if we allow ourselves to ask it anything, we can get answers as funny, daring and original as the questions we tell. The project's original idea actually stems from several (and far too long and absurd) discussions between my ex-roommate, Ok Google and myself. It fascinated us to learn about the device's knowledge and limitations, but above all to explore the way it communicates.

The idea of the film is to present different characters in their respective environments, through a choral montage, provoking a long interaction with their voice assistant. By letting the imagination and ease of our participants play out in this amusing situation, I hope the film will reflect their personalities, dynamics, cultural influences and relationship to technology, thus capturing the multiple identities of today's Quebecers. For example, we might discover an elderly woman living alone in her large Outremont's apartment, followed by five UQAM's roommates in their twenties «chatting» in their small Hochelaga's living room, then find ourselves in the kitchen of a Haitian family in Vimont, and so on.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Bachelier du programme en cinéma (profil montage) de l'UQÀM en 2020, Félix Bouffard-Dumas œuvre comme monteur et réalisateur de courts-métrages au Québec. Il a entre autres monté les courts-métrages *Oasis* (Justine Martin, 2022), sacré meilleur court-métrage au PCCQ 2023 et en campagne pour les Oscars

2024, *Le vent du sud* (Aucéane Roux, 2020), lauréat du prix de la relève Radio-Canada au RIDM 2021, puis réalisé le court-métrage expérimental de fiction *Wendigo* (2022).

Avec son expérience et son expertise marquées en montage documentaire, Félix s'intéresse à la démocratisation de l'exploration de la frontière entre les genres, déconstruisant les codes établis dans l'optique de raconter la meilleure histoire possible aux spectateurs avec tous les outils que le médium cinématographique peut offrir.

Félix Bouffard-Dumas graduated from UQÀM's cinema program in 2020 and works as an editor and director of short films in Quebec. His editing credits include the short films *Oasis* (Justine Martin, 2022), winner of the best short film award at PCCQ 2023 and campaigning for the Oscars 2024, *The Southern Wind* (Aucéane Roux, 2020), winner of the Prix de la relève Radio-Canada at RIDM 2021, and director of the experimental short fiction *Wendigo* (2022).

With his strong background in documentary editing, Félix is looking forward to democratizing the exploration of genre boundaries, deconstructing the conventions in order to share the best possible story to viewers with all the tools the cinematic medium has to offer.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Au travers les cinq dernières années comme monteur (documentaire particulièrement), j'ai exploré puis étoffé mes habiletés narratives, ma capacité d'anticipation, mon recul, ma sensibilité, mon humilité, et ce, toujours avec pour mission de trouver, à travers l'océan du matériel filmique, « l'Atlantide » de l'histoire à raconter. Le saut vers la réalisation me semble naturel, cohérent, voire nécessaire à mon parcours, car j'ai besoin de laisser fleurir complètement ma créativité et ma couleur dans des films traitant de sujets et valeurs qui me sont chers. Dans mes courts-métrages comme réalisateur (*Wendigo*, *Nezapomenu*), j'ai toujours été habité par la quête et le complexe identitaire au sein de la population québécoise. Ok Google n'est pas exclu de cette démarche, car mon but ici est d'immortaliser le tissu social régional actuel. C'est important pour moi (et j'espère pour notre société aussi) de lier dans une œuvre des gens partageant différentes cultures, classes sociales, dynamiques, préoccupations, origines, milieux et intérêts, car ça fait partie de qui nous sommes désormais comme peuple. Sublimier cette mosaïque me semble primordial, surtout dans le contexte tendu du morcellement identitaire au travers duquel le Québec navigue actuellement (loi 96, charte des valeurs, enjeux d'immigration et de langue, etc.). Il est important de se reconnaître à l'écran, d'apprivoiser nos différences et de s'y retrouver. J'ai la forte intuition que ma mise en situation permettra, par la personnalité des gens et des lieux, par leur rapport à la technologie, par les sujets traités, puis par les interactions et dynamiques sociales de dresser un portrait diversifié, représentatif et positif de notre identité collective. Mettre en lumière ces dissonances et résonances est un outil selon moi pour panser nos plaies actuelles et poursuivre notre recherche identitaire dans l'appréciation. Afin de se redéfinir, il est important de se reconnaître et s'accepter.

Over the past five years as a documentary editor, I've explored and honed my narrative skills, my ability to anticipate, my sensitivity and my humility, always in the optic of finding, through the ocean of filmic material, the « Atlantis » of the right storytelling. The leap into directing seems natural, coherent and even necessary to my career path, as I need to let my creativity and personality blossom in films dealing with subjects and values that are dear to me. In my short films as a director (*Wendigo*, *Nezapomenu*), I've always been inhabited by the identity complex within the Quebec population. Ok Google is not excluded from this, as my aim here is to immortalize the current regional social fabric. It's important for me (and I hope for our society too) to bring together in a film people who share different cultures, social classes, dynamics, concerns, origins, backgrounds and interests, because that's part of who we are as a nation these days. Sublimating this mosaic seems essential to me, especially in the tense identity context in which Quebec is currently going through (Bill 96, Charter of Values, immigration and language issues, etc.). It's important to recognize ourselves on screen, to tame our differences and find our way around. I have a strong intuition that my documentary setting will, through the personalities of the people and places on screen, through their relationship with technology, the subjects dealt with, and finally through the social interactions and dynamics, paint a diversified, representative and positive portrait of our collective identity. Bringing these dissonances and resonances to light is, in my view, a tool to heal our wounds and pursue our identity quest within acceptance and appreciation. In order to redefine ourselves, it's important to recognize who we are.

ORBITES

Sarah Seené

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

45 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Marie-Christine est une animatrice télé, conférencière et autrice ayant perdu la vue en 2017, en raison d'un glaucome congénital. Elle vit avec son fils Liam, également touché par cette maladie.

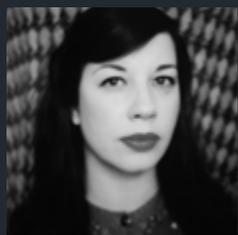
Le court-métrage documentaire expérimental *Orbites* incarne un portrait intimiste et poétique du duo singulier que forment Marie-Christine et Liam à travers une exploration sensorielle analogique singulière.

Marie-Christine is a TV host, speaker and author who lost her sight in 2017 due to congenital glaucoma. She lives with her son Liam, also affected by the disease.

The experimental documentary short *Orbites* is an intimate, poetic portrait of the unique duo of Marie-Christine and Liam, through a singular analog sensory exploration.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Sarah Seené est une photographe et cinéaste basée à Montréal (Tiohtià:ke) qui travaille avec les médiums analogiques. Au croisement du documentaire et du portrait, sa pratique artistique puise son essence dans l'humain et l'intime. Ses différents projets photographiques et cinématographiques se fondent à ses réflexions personnelles en lien avec le féminisme intersectionnel et l'anti validisme.

Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment au Centre d'art actuel Atoll (Québec), au festival Voix-off (France), au festival Revela-T (Espagne), à la Biennale de photographie en Condroz (Belgique). Ses courts métrages ont été projetés dans de nombreux festivals de cinéma, notamment aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal - RIDM (Québec), au Sheffield doc fest (Angleterre), au Festival du Nouveau Cinéma - FNC (Québec), ou encore au Ann Arbor Film Festival (États-Unis).

Sarah Seené is a Montreal (Tiohtià:ke)-based photographer and filmmaker who works in analog media. At the crossroads of documentary and portraiture, her artistic practice draws its essence from the human and the intimate. Her various photographic and film projects are grounded in her personal reflections on intersectional feminism and antivalidism.

Her photographs have been shown in many solo and group exhibitions, including at the Centre d'art actuel Atoll (Québec), the Voix-off festival (France), the Revela-T festival (Spain) and the Biennale de photographie en Condroz (Belgium). Her short films have been screened at numerous film festivals, including the Montreal International Documentary Festival - RIDM (Québec), Sheffield doc fest (England), the Festival du Nouveau Cinéma - FNC (Québec), and the Ann Arbor Film Festival (USA).

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Le film que je compte réaliser est un portrait intimiste du duo singulier que Marie-Christine forme avec son fils. Le titre du film «Orbites» fait écho au terme physiologique qui se réfère à l'œil mais il renvoie aussi à la mécanique spatiale. Il incarne une représentation des protagonistes qui évoluent à travers une galaxie visuelle obscure et constellée de taches lumineuses. Les quatre saisons forment la trame temporelle du projet. Le tournage s'échelonna sur 13 mois et les lieux seront ceux du quotidien de Marie-Christine et Liam comme leur appartement adapté, le chemin de l'école, les lieux en nature ou le cabinet d'ophtalmologie.

Mes choix artistiques s'orientent vers une forme de documentaire alternatif. Je souhaite qu'on sente la matérialité du médium dans ce projet comme dans le cinéma «bricolé» sur pellicule qui laisse percevoir la poussière, les égratignures, comme une matière vivante. «Orbites» est tourné en Super-8 couleur et noir et blanc.

Une résidence de recherche à Main Film en 2022 m'a permis d'explorer les effets spéciaux analogiques créés sur tireuse optique. Puisque ces manipulations d'images me paraissent pertinentes quant au sujet de mon projet et parce qu'elles détiennent une forte portée poétique, je poursuis ces explorations pour les appliquer à certaines parties du projet. Le film comportera deux types de séquences : celles qui montrent le quotidien des protagonistes et celles que j'appelle "oniriques", produites avec la tireuse optique. Elles illustreront la perte de vision progressive qu'a vécu Marie-Christine et que commence à vivre Liam, mais aussi l'imaginaire commun qu'ils ont développé.

La voix sera exploitée en hors champ. Ce procédé narratif permettra d'accroître l'aspect intime du film.

La musique sera réalisée par la compositrice et harpiste Sarah Pagé dont l'univers poétique se marie parfaitement à celui envisagé pour le film.

Je souhaite que ce film soit accessible au public ayant un handicap visuel. Il bénéficiera donc d'une vidéo-description. Les scènes, le langage corporel, les émotions et les effets spéciaux analogiques seront minutieusement décrits.

La réalisatrice Joannie Lafrenière est ma mentore pour ce projet.

The film I intend to make is an intimate portrait of the singular duo that Marie-Christine forms with her son. The film's title «Orbites» (eye socket) echoes the physiological term referring to the eye, but also refers to spatial mechanics. It embodies a representation of the protagonists as they evolve through a dark visual galaxy studded with luminous spots. The four seasons will form the temporal framework of the project. Filming will take place over 13 months, and the locations will be those of Marie-Christine and Liam's daily life, such as their adapted apartment, the way to school, places in nature or the ophthalmologist's office.

My artistic choices are geared towards a form of alternative documentary. I want viewers the materiality of the medium in this project, as in the «cobbled-together» cinema on film that allows them to perceive dust and scratches, like living matter. «Orbites» is shot in color and black & white Super-8.

A research residency at Main Film in 2022 enabled me to explore analog special effects created on optical printers. Since these image manipulations seem relevant to the subject of my project, and because they hold a strong poetic significance, I'm pursuing these explorations to apply them to certain parts of the project. The film will feature two types of sequences: those showing the protagonists' daily lives, and those I call «dreamlike», produced with the optical printer. These will illustrate the progressive loss of vision sustained by Marie-Christine and that Liam is beginning to experience, as well as the shared imaginary world they have developed.

Voice-overs will be used. This narrative device enhances the intimate aspect of the film.

The music will be produced by composer and harpist Sarah Pagé, whose poetic universe blends perfectly with that envisioned for the film.

I want this film to be accessible to the visually impaired. It will therefore be video-described. Scenes, body language, emotions and analog special effects will be meticulously described.

Director Joannie Lafrenière is my mentor for this project.

PROPOLIS

Lukas Maier

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (British Columbia)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Anglais | English

BUDGET APPROXIMATIF

25 000 - 75 000 \$ CAN

SYNOPSIS

Tirant son titre de la substance résineuse collante produite par les abeilles, *Propolis* est un court métrage de 15 minutes réalisé sur pellicule 16 mm en noir et blanc et traité à la main. Explorant l'esthétique des abeilles, des apiculteurs et des outils d'extraction du miel, *Propolis* retrace le mouvement d'apiculteurs masqués et d'abeilles dans des paysages naturels et urbains. Inspiré par les premières expériences stéréoscopiques d'Eadweard Muybridge, *Propolis* isolera et déconstruira son sujet à l'aide de techniques stéréoscopiques multi-caméras.

Named after the sticky resinous substance bees produce, *Propolis* is a 15 minute short film captured on hand-processed black and white 16mm film. Exploring the aesthetics of bees, beekeepers, and honey-extraction tools, *Propolis* will trace the movement of masked beekeepers and bees across both natural and urban landscapes. Inspired by the early stereoscopic experiments of Eadweard Muybridge, *Propolis* will furthermore isolate and deconstruct its subject through multi-camera stereoscopic techniques.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Lukas Maier est un cinéaste autodidacte de Vancouver. Son premier long métrage de fiction, *Darkroom*, a été tourné à Sarajevo. Il a été présenté en première au Vancouver International Film Festival en 2021 et programmé à l'étranger (Sarajevo Film Festival '22, FNC Montréal '21). Son nouveau projet de court métrage *Propolis* a reçu le soutien du BC Arts Council. Il s'agit de son premier film en 16 mm avec des techniques de traitement à la main.

Lukas Maier is a self-taught filmmaker from Vancouver. His first fiction feature *Darkroom* was filmed in Sarajevo. It premiered at the Vancouver International Film Festival in 2021 and was programmed abroad (Sarajevo Film Festival '22, FNC Montreal '21). His current short film project *Propolis* has received support from the BC Arts Council and is his first film using 16mm film and hand-processing techniques.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Mon intérêt pour les abeilles est double : à la fois en tant qu'espèce essentielle à nos écosystèmes de plus en plus menacée et en tant que sujet purement esthétique et symbolique qui se prête aisément à l'instrumentalisation. Mon objectif est d'attirer l'attention sur les abeilles dans notre ère anthropocène, sur notre mise en danger commune, et de suggérer de nouvelles perspectives par le biais de techniques cinématographiques expérimentales. PROPOLIS fouillera les images, dévoilera leurs idéologies cachées et, ultimement, incitera son public à réfléchir de façon critique à notre relation à la nature.

My interest in bees is two-fold: both as an essential species to our ecosystems that is increasingly endangered as well as a purely aesthetic and symbolic subject that is ripe for instrumentalization. My goal is to draw attention to bees in our anthropocene era, our shared endangerment, and suggest new perspectives through experimental filmmaking techniques. PROPOLIS will excavate images, unlock their hidden ideologies, and ultimately activate its audience to think critically about our relationship to nature.

RACINES*Camila Novais***FORMAT**

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF/MATIF

Non déterminé | Not defined

SYNOPSIS

Racines (WT) est un court métrage documentaire qui a pour point de départ l'origine sud-américaine de la réalisatrice. Son ascendance sert de toile de fond à une réflexion sur les différents aspects qui sont reliés à la construction du sous-continent et de sa propre identité. Immigrée au Canada depuis plus de 10 ans, la réalisatrice propose un dialogue permanent entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, en utilisant comme analogie la communication que les arbres établissent entre eux à travers leurs racines et les champignons autour.

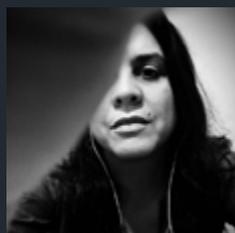
La narration à la première personne nous raconte la connexion entre ses ancêtres autochtones, noirs et blancs. Par contre, les images et les sons nous apportent un langage audiovisuel poétique, inspiré du « réalisme magique », dans lequel le réel et le surnaturel coexistent sans hiérarchie, questionnements ou distinctions.

Roots (WT) is a short documentary film which takes as its starting point the South American origin of the director. Her ancestry serves as a backdrop to a reflection on the different aspects linked to the construction of the subcontinent and its own identity. Immigrated to Canada for more than 10 years, the director offers a permanent dialogue between North America and South America, using as an analogy the communication that trees establish between themselves through their roots and the mushrooms around them.

The first-person narration tells us of the connection between her indigenous, black and white ancestors. On the other hand, the images and sounds bring us a poetic audiovisual language, inspired by "magical realism", in which the real and the surreal coexist without hierarchy, questions or distinctions.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Journaliste avec 20 ans d'expérience, Camila opère en 2019 un tournant vers le documentaire d'auteur. Montréalaise d'adoption, elle apporte à ses œuvres la richesse de la culture brésilienne, ainsi qu'un regard qui aspire à toucher aux enjeux profonds de l'expérience humaine. Documentariste émergente, les deux films

qu'elle a réalisés dans le cadre de la formation en documentaire à L'Inis continuent de suivre leurs chemins en festivals au Québec, en Allemagne et en Suède. En août 2023, elle entame le processus de distribution du court métrage documentaire *Ruptura*.

Camila estime que le langage du documentaire peut contribuer à ce que les gens aient un regard plus empathique et une pratique plus solidaire. En plus d'être documentariste, elle tente de contribuer à changer le monde autour d'elle en travaillant comme coordonnatrice de la Coalition M.É.D.I.A., organisme qui œuvre pour accroître la présence des professionnel.le.s issu.e.s des communautés sous-représentées dans l'industrie des écrans, et en tant que membre du comité diversité de Réalisatrices Équitables.

Journalist with 20 years of experience, in 2019 Camila made a shift towards auteur documentary. Montrealer by adoption, she brings to her works the richness of Brazilian culture, as well as a look that aspires to touch the deep issues of the human experience. Emerging documentary filmmaker, the two films she made as part of the documentary training at L'Inis continue to follow their paths in festivals in Quebec, Germany and Sweden. In August 2023, she began the process of distributing the short documentary film *Ruptura*.

Camila believes that documentaries can help people have a more empathetic view of the world and a more supportive practice. In addition to being a documentary filmmaker, she tries to help change the world around her by working as coordinator at Coalition M.É.D.I.A., an organization that works to increase the presence of professionals from underrepresented communities in the screen industry, and as a member of the Diversity Committee of Réalisatrices Équitables.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

RACINES (WT) propose de réfléchir sur des thématiques complexes et interconnectées telles que l'appartenance familiale, l'identité, l'immigration, le territoire et les relations coloniales. À l'écran, des images d'archives de la famille de la réalisatrice donnent une matérialité à ses origines. Différents traits, cheveux et couleurs de peau dénoncent le creuset culturel de l'identité ethnique de cette région du monde. Mais nous ne sommes pas face à un récit qui pointe vers une « démocratie raciale » construite à partir de rencontres « diplomatiques »! Au contraire, ce que nous voyons, ce sont des relations établies par le génocide des autochtones et l'enlèvement d'Africains noirs qui ont été légalement réduits en esclavage entre 1530 et 1888 au Brésil (pays nommé d'après le pau-brasil, arbre qui abondait dans cette région à l'époque).

Un autre aspect exploré dans le documentaire, qui est à la genèse du projet : les arbres. Dans ce film, ils sont les représentants du concept d'identité. En plus de l'analogie claire avec les concepts de « racines » et « arbre généalogique », ils symbolisent le lien entre passé, présent et futur. C'est par leur communication constante, mais imperceptible aux yeux ordinaires, qu'ils échangent des informations qui garantissent leur santé et celle des êtres qui les entourent. De jour comme de nuit, les racines et les champignons établissent leurs alliances pour le maintien de la vie. Sans relâche.

En quelque sorte, ce documentaire tente d'honorer la présence ferme des arbres comme témoins du passage de la vie humaine sur cette Terre, malgré la déforestation fréquente. Centenaires, ils sont forts, sages et les gardiens de secrets qui dépassent des générations d'humains. Grâce à leurs conversations souterraines, ils nous montrent qu'il n'y a pas de frontières, qu'ils méprisent les conventions du Nord et du Sud de l'Amérique, attendrissant le cœur de l'expatriée qui réalise ce documentaire.

ROOTS (WT) reflects on complex and interconnected themes such as family belonging, identity, immigration, territory and colonial relations. On screen, archive images of the director's family give materiality to her origins. Different features, hair and skin colours report the cultural melting pot of ethnic identity in this part of the world. However it is important to say that we are not presented with a narrative that points to a "racial democracy" built from "diplomatic" meetings! On the contrary! What we see are relationships established by the genocide of indigenous people and the kidnapping of black Africans who were legally enslaved between 1530 and 1888 in Brazil (a country named after pau-brasil, tree which abounded in this region at the time).

Another aspect explored in the documentary, and which is at the genesis of the project, are the trees. In this film, they are the representatives of the concept of identity. In addition to the clear analogy with the concepts of «roots» and «family tree», they symbolize the connection between past, present and future. It is through their constant communication, but imperceptible to ordinary eyes, that they exchange information which guarantees their health and that of the beings around them. Day and night, roots and mushrooms establish their alliances for the maintenance of life. Tirelessly.

In a way, this documentary attempts to honor the firm presence of trees as witnesses to the passage of human life on this Earth, despite frequent deforestation. Centenarians, they are strong, wise and keepers of secrets that transcend generations of humans. Thanks to their underground conversations, they show us that there are no borders, that they despise our conventions of North and South America, which softens the heart of the expatriate who develops this documentary.

SÉDITION TRANQUILLE

Adam-Gabriel Belley-Côté

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français | French / Autre | Other

BUDGET APPROXIMATIF

Non déterminé | Not defined

SYNOPSIS

En 1996, le Saguenay est ravagé par un déluge. Outre les dommages majeurs et une coûteuse réparation, l'industrie touristique meurt temporairement. Certains villages, comme l'Anse-St-Jean, craignent de faire faillite.

Le conseil municipal se réunit et planche sur une manière de sauver leur village. Avec l'aide d'un artiste local, une idée des plus saugrenues est retenue : ils créeront une monarchie municipale et nommeront un Roi. La genèse de l'histoire de Denys 1er commence bien plus tôt. Avant la couronne, il était à la fois Denys Tremblay, doctorant en arts sous la direction de Frank Popper, 1987, Université Paris-VIII-Vincennes, professeur à Chicoutimi, inventeur du really-made et pionnier du périphérisme.

Il était aussi l'illustre Inconnu, l'alter ego de l'artiste. C'est au-travers de ce personnage que Denys représente et expérimente ses idéaux périphériques. Entre autres, L'illustre Inconnu a enterré l'Histoire de l'Art au Centre Georges-Pompidou.

Deux ans après le référendum sur l'indépendance de 1995, Denys Tremblay/L'illustre Inconnu accèdent au trône municipal de l'Anse St-Jean le 24 juin 1997.

Devenant par le fait même indépendant, Denys 1er commence un règne qui sera court mais très mouvementé. S'il survit à une campagne de salissage des radios-poubelles de Québec, c'est de la bisbille au conseil municipal qui le mènera à abdiquer en janvier 2000. Est-ce que l'implication d'une organisation gouvernementale aurait fait pencher la balance?

Le couronnement a été couvert mondialement, mais quel est son impact, sa légalité? De l'Anse St-Jean à Londres, en passant par Ottawa, comment la nouvelle d'un Roi en sol britannique a été prise? Et quelles ont été les réactions? Pouvons-nous croire que rien n'a été fait? Comment cela s'inscrit dans la démarche artistique de Denys Tremblay?

In 1996, the Saguenay was ravaged by a flood. In addition to major damage and costly repairs, the tourism industry was temporarily dead. Some villages, like Anse-St-Jean, fear going bankrupt.

The municipal council meets and works on a way to save their village. With the help of a local artist, a most absurd idea is retained: they will create a municipal monarchy and appoint a King. The genesis of Denys I begins much earlier.

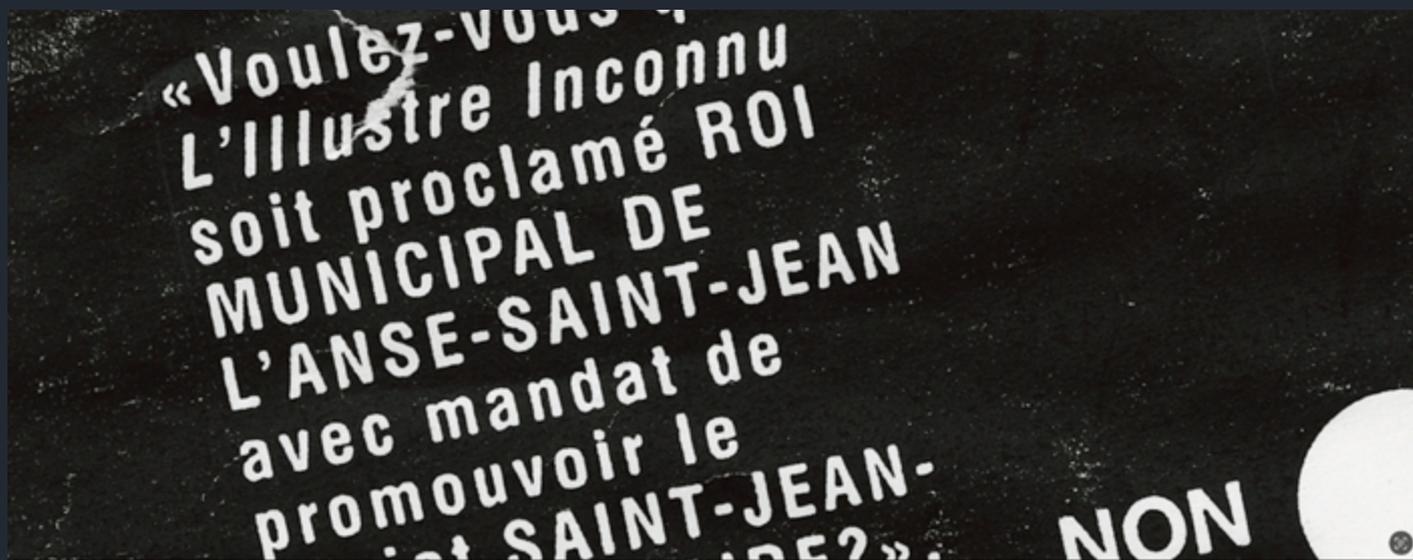
Before the crown, he was both Denys Tremblay, arts doctoral student under the direction of Frank Popper, 1987, University of Paris-VIII-Vincennes, professor in Chicoutimi, inventor of the really-made and pioneer of peripheralism.

He was also the Illustrious Unknown, an alter ego. It is through that character that Denys represents and experiences his peripheral ideals. Among others, L'illustre Inconnu buried the History of Art at the Center Georges-Pompidou.

Two years after the 1995 independence referendum, Denys Tremblay/L'illustre Inconnu acceded to the municipal throne of Anse St-Jean on June 24, 1997.

Becoming sovereign, Denys I began a reign that would be short but very eventful. If he survives a campaign to smear Quebec's trash radio stations, it's bickering in the municipal council that will lead him to abdicate in January 2000. Could there be an intervention by a government agency that tilt the balance?

The coronation has been covered globally, but what is its impact, its legality? From Anse St-Jean to London, via Ottawa, how was the news of a King on British soil taken? And what are the reactions? Can we really believe that the government sat still? How does this fit into Denys Tremblay's artistic approach?



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Originaire de Québec, Adam-Gabriel a obtenu son baccalauréat en études cinématographiques à l'Université de Montréal. Il s'est longtemps considéré plus cinéphage que cinéphile, dévorant tous les films à sa portée. Professionnellement, il baigne dans la cinéphilie : son premier emploi était commis dans un club vidéo, main-

tenant, il œuvre à titre de directeur de production ou producteur accompagnant des talents à accomplir leur vision.

Adam-Gabriel a réalisé une multitude de courts métrages, majoritairement de manière indépendante. Sa cinématographie s'attarde souvent à des sujets atypiques et explore les différents genres. Certains, comme *Invectum*, se sont démarqués dans plusieurs festivals.

Adam-Gabriel a été mentionné comme un des talents prometteurs de la nouvelle vague de l'horreur canadienne à Hambourg. Il travaille actuellement sur un documentaire sur un artiste québécois, un projet fétiche.

Originally from Quebec, Adam-Gabriel obtained his bachelor's degree in cinema studies at the University of Montreal. He has long considered himself more of a movie-eater than a movie buff, devouring every film within his reach.

Professionally, he is immersed in cinephilia: his first job was a clerk in a video club, now, he works as a production director or producer supporting talents to achieve their vision.

Adam-Gabriel has directed a multitude of short films, mostly independently. His cinematography often focuses on atypical subjects and explores different genres. Some, like *Invectum*, have stood out at several festivals.

Adam-Gabriel has been mentioned as one of the promising talents of the new wave of Canadian horror in Hamburg.

He is currently working on a documentary about a Quebec artist, a pet project.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Je tiens à explorer l'œuvre maîtresse (La monarchie) de cet artiste unique qui a su jouer les différentes conventions (politiques, artistiques, sociales et légales) pour mieux les détourner. J'aspire aussi à rendre hommage à cette œuvre avec un traitement qui sera certainement loin d'un reportage.

Tout d'abord, je crois qu'il a un devoir de mémoire à faire. Denys Tremblay étant maintenant âgé de presque 70 ans, il y a une certaine urgence de créer pour commémorer ce parcours exceptionnel qui a marqué la politique, l'actualité et certainement le monde des arts. Nous avons encore accès à beaucoup d'intervenants de l'époque (politiciens provinciaux) qui ont dû gérer cette situation. C'est le moment de faire un documentaire et non un reportage d'archive.

Aussi, Je crois que l'œuvre de Denys Tremblay (de l'illustre Inconnu du Musée Pompidou au Roi de l'Anse) a une importance beaucoup plus grande qu'on ne lui donne et j'aimerais mettre de l'avant sa pratique, ses créations et comment elle traduit la soif d'indépendance, de reconnaissance et d'identité du peuple québécois. J'aimerais rendre accessible au public la démarche qui a mené à la Monarchie de l'Anse St-Jean et aussi démontrer son importance par la diffusion de l'œuvre. En exposant l'immensité de sa démarche, l'impact de son œuvre et, comment celle-ci est vue, nous allons (re)-crédibiliser Denys Tremblay.

Le film doit donc brouiller la limite entre le réel et l'imaginaire. Comme Denys le dit si bien: « Il faut trouver comment traverser l'autre côté du miroir, comme Alice au pays des merveilles ».

I would like to explore the master work (The Monarchy) of this unique artist who knew how to play with the different conventions (political, artistic, social, and legal) to better divert them. I also aspire to pay homage to his work with a treatment which will certainly be far from a report.

First, I believe that we have to consign the Monarchy to memory. Denys Tremblay being now almost 70 years old, there is a certain urgency to create to commemorate this exceptional journey which has marked politics, current affairs and certainly the world of the arts. Luckily, we still have access to many important players from the time (provincial politicians) who had to manage this situation. It's time to make a documentary.

Second, I believe that the work of Denys Tremblay (from the Illustrious Unknown of the Musée Pompidou to Roi de l'Anse) has a much greater importance than we give it and I would like to highlight his practice, its creations and how it translates the thirst of the Quebec people for independence, recognition and identity. Too often reduced to a buffoon, I would like, through this documentary, to make accessible to the public the process which led to the Monarchy of Anse St-Jean. I also want to demonstrate its importance and, through the dissemination of the work. By exposing the immensity of his approach, the impact of his work and how it is seen, we will (re)-credit Denys Tremblay. The film will also echo the approach of Denys Tremblay.

The film must therefore blur the line between reality and imagination. As Denys says so well: You must find how to cross the other side of the looking glass, like Alice in Wonderland.

TEMPORAIRE*Ginger Le Pêcheur***FORMAT**

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français, Anglais, Autre |

French, English, Other

BUDGET APPROXIMATIF

Non déterminé, 22 000 \$ CAN acquis en développement | Not defined, 22 000 \$ CAN received in development

SYNOPSIS

Temporaire est un court métrage documentaire se déroulant en l'espace d'une seule nuit à Montréal. En voiture, dans les entrées de restaurants bondés ou à la porte de client.e.s désabusé.e.s, les destins d'Aya, Yasmina et Elena s'entremêlent sans jamais se croiser. Leur point commun : être livreuses pour Uber Eats en voiture la nuit, en plus de gérer de nombreuses obligations de vie en tant que femmes nouvellement arrivées au Canada. Leurs appels et messages texte avec leurs proches offrent un accès intime à leurs démarches d'immigration, l'éducation de leurs enfants et même parfois à leur dernière date un peu foireuse. Le dilemme de leur vie devient rapidement celui du film ; seront-elles en mesure d'arrêter cet emploi? Ayant toujours souhaité que cette situation soit temporaire, elles questionnent la possibilité d'atteindre les idéaux de vie à l'origine de leur immigration.

Temporary is a short documentary taking place in a single night in Montreal. In cars, in the entrances of crowded restaurants or at the doors of disillusioned customers, the destinies of Aya, Yasmina and Elena intertwine without ever crossing paths. They all have one thing in common: they work as Uber Eats delivery women by car at night, in addition to managing numerous life obligations as newly arrived women in Canada. Their phone calls and text messages with loved ones offer intimate access to their immigration procedures, their children's education and sometimes even their last slightly messed-up date. Their life's dilemma quickly becomes the film's: will they be able to quit this job? Having always hoped that this would be a temporary situation, they question the possibility of achieving the ideals of life that led them to immigrate in the first place.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Cinéaste de la relève queer, Ginger gradue d'un baccalauréat en études cinématographiques à l'Université de Montréal avec mention d'excellence en 2020. Son premier court métrage, *Reste* (2022), fera sa première au festival international du court métrage au Saguenay (REGARD) et poursuivra notamment son

parcours au Vancouver International Film Festival (VIFF), en plus de remporter le prix du Meilleur court métrage canadien au Breakthroughs Film Festival. Mettant un point d'honneur à ce que sa carrière soit le reflet d'un engagement concret pour son industrie, elle est également vice-présidente de Réalisatrices Équitables et a remporté le prix Inspirationnelle 2023 dans la catégorie Arts, culture et design pour son engagement féministe dans son milieu professionnel.

Queer emerging filmmaker, Ginger graduated from the Université de Montréal in 2020 with a bachelor degree in Film Studies with honors. Premiering at Regard sur le court métrage du Saguenay, *Reste* (2022) is her first short film whose festival run includes Vancouver International Film Festival (VIFF) and Best Canadian Short Film Prize at the Breakthroughs Film Festival. She is also vice-president of Réalisatrices Équitables, and won the Inspirationnelle 2023 award in the Arts, Culture and Design category for her feminist commitment to her industry.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

En tant que femme queer, visibiliser des récits collectifs ancrés dans une oppression systémique me parle beaucoup. Faire un film sur le quotidien de livreuses de nourriture se présente à moi comme le point de convergence entre mes aspirations artistiques et les idées que je souhaite défendre; la représentation du travail précaire et le quotidien invisibilisé des femmes dans un contexte où les couches de discrimination n'ont plus qu'à être mises en images.

Moi-même issue de l'immigration et bien consciente de mon privilège en tant que personne blanche francophone, l'approche intersectionnelle du féminisme est au cœur de ma démarche cinématographique et est nourrie continuellement par des autrices comme Françoise Vergès ou encore Jade Almeida. Naviguant dans le monde de la nuit depuis plusieurs mois dans le cadre de ma recherche pour ce projet, j'ai pu constater que la liberté initialement recherchée dans ce travail aux apparences «sans contrainte» se révèle plutôt être un gouffre à précarité. Toutes les livreuses que j'ai rencontrées jusqu'à maintenant affirment considérer ce travail comme temporaire, mais la plupart se heurtent à la difficulté d'insertion dans le marché du travail formel, se retrouvant donc coincées dans ce mode de subsistance. Celles qui y restent trop longtemps se rendent fréquemment jusqu'au burn out, n'ayant éventuellement pas d'autre choix que d'arrêter, sans pourtant avoir d'autre horizon en vue. N'est donc pas «temporaire» qui veut, et celles qui ont cru être maîtres de leur temps et de leurs conditions de travail se retrouvent prises au piège d'une temporalité déshumanisée et précarisante qui les engloutit complètement.

Ce dilemme plane sur leur pratique quotidiennement et sera la mise en abîme de ma réflexion engagée. Le tout se matérialisera par la possibilité pour les livreuses d'arrêter ou non la livraison à l'issue de mon documentaire. Je souhaite offrir une tribune à ces femmes aux vies bien plus vastes que ce que l'on pourrait imaginer, confrontées malgré elles à de cruels enjeux d'inégalités systémiques. J'ai à cœur de créer un dialogue avec mes protagonistes pour que le processus de création soit autant libérateur pour elles que réflexif pour le public. Croyant fondamentalement en l'impact des représentations, faire de ce film un espace où coexistent engagement politique et ambition artistique résonne avec qui je suis et ce que je souhaite porter en tant qu'artiste.

As a queer woman, making visible collective narratives rooted in systemic oppression speaks volumes to me. Making a film about the daily lives of food delivery women presents itself to me as the point of convergence between my artistic aspirations and the ideas I wish to defend; the representation of precarious work and the invisibilized daily lives of women in a context where the layers of discrimination just have to be put into images.

Myself a product of immigration and well aware of my privilege as a white French-speaking person, the intersectional approach to feminism is at the heart of my cinematographic approach and is continually nourished by authors such as Françoise Vergès and Jade Almeida. I've been working in the nightlife world for several months now as part of my research for this project, and I've come to realize that the freedom initially sought in this seemingly «no-holds-barred» job turns out to be a pit of precariousness. All the delivery women I've met so far claim to regard this work as temporary, but most of them find it difficult to integrate into the formal job market, and so find themselves stuck in this mode of subsistence. Those who remain in the job for too long often burn out, eventually having no choice but to quit, yet with no other horizon in sight. Not everyone is «temporary», and those who thought they were masters of their own time and working conditions find themselves trapped in a dehumanized and precarious temporality that engulfs them completely.

This dilemma hovers over their daily practice and will be the focus of my reflection. The result will be that the delivery women will be able to decide whether or not to stop the delivery at the end of my documentary. I want to give a space to these women, whose lives are much broader than we might imagine, and who, despite themselves, are confronted with the cruel challenges of systemic inequality. I'm keen to create a dialogue with my protagonists, so that the creative process is as liberating for them as it is reflective for the audience. Believing fundamentally in the impact of representations, making this film a space where political commitment and artistic ambition coexist resonates with who I am and what I wish to convey as an artist.

UT: LE SILENCE DES CANOTS

Manuel Kak'wa Kurtness

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Français | French

BUDGET APPROXIMATIF

100 000 \$ CAN

SYNOPSIS

L'histoire de *UT: le silence des canots* est axée sur l'importance de nipi (l'eau) et les moyens pour se déplacer sur l'eau en silence avec les canots. Ce leg raconté par mushum (grand-père) Raymond 87 ans qui souhaite donner à ses petits-enfants, ses histoires de vie sur le savoir légué par ses parents. Avec son fils et les petits-enfants, on va réaliser la réparation de deux canots de cèdre, l'un construit il y a 37 ans et l'autre 67 ans. Un moment unique autour des canots pour parler de son enfance, de ses apprentissages et de ses voyages, qui l'ont mené à 1000 km de chez lui, chez les territoires inuits à Fort Chimo (Kuujuuaq) et Frobisher Bay (Iqaluit) sur la terre de Baffin où l'eau est différente. Parfois sans mots, les simples gestes prennent parole.

Ce regard sur les moments de sa vie le porte vers un souhait de voir flotter son canot de nouveau avec ses petits-fils, en silence une autre fois, sur le lac de son enfance, c'est le rêve ultime. Alors que les réparations sont identifiées, il se permet de parler de son travail de guide, méthodes qui ne sont plus utilisées aujourd'hui. Il va faire des clin d'œil sur ses parents, Gabriel et Marie-Christine que l'on peut voir sur une photo en 1946, où il est assis devant eux. À l'âge de 7 ans, il a navigué seul en canot. Son premier travail sera celui de guide à l'âge de 12 ans au Lac-des-Écorces. Mais à 15 ans en 1950, il va travailler dans le Grand Nord, avec les ingénieurs du gouvernement. Moment fort du film où il va nous parler dans ses mots, de ses voyages vécus sur différents territoires. Il expliquera comment il a utilisé tout ce qu'il sait par sa vigilance spatio-temporelle pour trouver les ressources de ce territoire. Il va nous parler des nouveaux repères qu'il a observés. Mais surprise, il retournera là-bas 73 ans plus tard.

The story of *UT: le silence des canots* focuses on the importance of nipi (water) and the ways to move on water silently with canoes. This legacy, narrated by mushum (grandfather) Raymond, 87 years old, aims to pass down to his grandchildren his life stories about the knowledge inherited from his parents. With his son and grandchildren, the documentary captures the repair of two cedar canoes—one built 37 years ago and the other 67 years ago. It's a unique moment around the canoes to discuss his childhood, his learning experiences, and his journeys, which took him 1000 km from his home to the Inuit territories at Fort Chimo (Kuujuuaq) and Frobisher Bay (Iqaluit) on Baffin Island, where the water is different. Sometimes without words, simple gestures speak volumes.

This reflection on moments from his life leads to a desire to see his canoe float again with his grandsons, silently once more, on the lake of his childhood—that's the ultimate dream. As the repairs are identified, he opens up about his work as a guide, using methods no longer in use today. He reminisces about his parents, Gabriel and Marie-Christine, visible in a photo from 1946, with him sitting in front of them. At the age of 7, he sailed alone in a canoe. His first job was as a guide at the age of 12 at Lac-des-Écorces. But at 15 in 1950, he worked in the Far North with government engineers. A poignant moment in the film is when he speaks in his own words about his journeys on different territories. He explains how he used everything he knew through his spatiotemporal awareness to find resources in that territory. He talks about the new landmarks he observed. As a surprise, he returns there 73 years later.



BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Artiste multidisciplinaire, en valorisation des savoirs des Premières Nations, ma pratique est basée sur les savoirs familiaux reconnus. Mes parents utilisent la matière première. Moi les animaux pour créer des œuvres imagées du kantuut comme médiation culturelle. Cinéaste, scénariste et réalisateur, j'utilise mes moments en territoire

dans la pratique d'ilnu aitun comme moyen de création pour des courts métrages issus des savoirs. Je restaure des canots de cèdre et peins leurs toiles brisées, racontant l'histoire des canots. Ilnu aitun, me permet d'utiliser les animaux comme inspiration. Diplômé de l'UQAC en éducation et à l'ÉNAP, je suis chef de cuisine autochtone reconnu et primé. Animateur et chercheur culinaire de 26 émissions sur APTN. Auteur du livre ethno culinaire, gagnant d'un prix, au Canada et en France. Le Prix littéraire en création artistique de la SNBA à Paris 2010 en peinture, mes courts métrages sont ma fierté.

Multidisciplinary artist, specializing in the valorization of First Nations knowledge, my practice is based on recognized familial knowledge. While my parents use raw materials, I utilize animals to create visually striking works of kantuut as a cultural mediation. As a filmmaker, screenwriter, and director, I leverage my time in the territory through the practice of ilnu aitun as a means of creating short films rooted in knowledge. I restore cedar canoes and paint their broken canvases, narrating the story of the canoes. Ilnu aitun allows me to use animals as inspiration. Graduating from UQAC in education and from ÉNAP, I am a recognized and award-winning Indigenous chef. I have served as an animator and culinary researcher for 26 episodes on APTN. Author of the ethno-culinary book, a prize winner in Canada and France. The Literary Prize in Artistic Creation from SNBA in Paris 2010 for painting, my short films are my pride.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

L'eau est l'élément central de ce film. Mon objectif est de montrer comment on peut utiliser les éléments avec respect, à l'image de mon père qui, depuis son enfance, entretient une relation particulière avec les canots. Dans ce documentaire, nous suivons quatre générations : Raymond avec sa femme, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, y compris les deux nouveaux-nés. Ils vont partager, écouter, poser des questions et, à travers le dessin, raconter les histoires de notre grande famille.

Nous les verrons en pleine action, démontrant leurs talents et immortalisant par l'image ces moments de création, d'inspiration, et leur complicité autour du canot. Annette, 86 ans, qui a partagé la vie de Raymond pendant 60 ans en territoire, est l'artiste de notre famille. Leur désir est de transmettre ce canot aux petits-enfants, pour qu'ils l'utilisent sur le lac de son enfance et le lèguent à leur tour.

Moi-même, en tant qu'artiste peintre, je me servirai de la toile usée du canot pour peindre son histoire. Mes enfants y ajouteront leurs dessins, la toile devenant un support de transmission des connaissances et des souvenirs. Telle une légende traversant les époques, le film laissera aussi une place pour que le canot lui-même s'exprime, à travers la voix du Kantuuk, ce chef qui a guidé son peuple sur l'eau.

Je mêlerai à notre récit les chants d'artistes qui célèbrent le territoire et notre mode de vie, tels que ceux de Philippe Makenzie, ou les mélodies traditionnelles comme le katajjanic, le teuhikan et le kilaut. Des poèmes écrits par les enfants illustreront les échanges intergénérationnels capturés dans ce film, majoritairement tourné par nous, la famille, avec le soutien d'un cinéaste professionnel en territoire inuit, où je contribuerai aussi derrière la caméra.

Water is the element that unites this film. My aim is to show how the elements can be used with respect, like my father who, since childhood, has had a special relationship with canoes. In this documentary, we follow four generations: Raymond with his wife, their children, grandchildren and great-grandchildren, including the two newborns. They will share, listen, ask questions and, through drawing, tell the stories of our large family.

We'll see them in action, demonstrating their talents and immortalizing in pictures those moments of creation, inspiration and complicity around the canoe. Annette, 86, who shared Raymond's life for 60 years on the land, is our family's artist. Their wish is to pass on this canoe to their grandchildren, so that they can use it on the lake of their childhood and pass it on in turn.

As a painter myself, I'll use the canoe's worn canvas to paint its history. My children will add their drawings, the canvas becoming a medium for passing on knowledge and memories. Like a legend spanning the ages, the film will also leave room for the canoe itself to express itself, through the voice of the Kantuuk, the chief who guided his people on the water.

I'll blend our storytelling with the songs of artists who celebrate the land and our way of life, such as Philippe Makenzie, or traditional melodies like the katajjanic, teuhikan and kilaut. Poems written by the children will illustrate the intergenerational exchanges captured in this film, mostly shot by us, the family, with the support of a professional filmmaker in Inuit territory, where I'll also be contributing behind the camera.

VEILLÉE FUNÈBRE EN COMMUNAUTÉ

Isabelle Kanapé

FORMAT

Court métrage | Short Length

PAYS | COUNTRY

Canada (Québec)

ÉTAT D'AVANCEMENT |

PROJECT STATUT

Développement |

Développement

LANGUE | LANGUAGE

Autre | Other

BUDGET APPROXIMATIF

Non déterminé | Not defined

SYNOPSIS

Le documentaire est une incursion dans des familles qui font face à la perte d'un être cher ainsi qu'une vision communautaire des funérailles. Il documente le processus du moment où la famille est informée du décès jusqu'à la gestion des documents. Sur une réserve, les manières de faire diffèrent considérablement, les pratiques ont tendance à évoluer, et le processus est souvent mal compris. L'influence du catholicisme est toujours très présente dans les coutumes entourant les veillées funèbres et les funérailles au sein des communautés. Avec des entrevues et une incursion dans les pratiques, ce documentaire nous transporte dans la communauté avec ses particularités et ses façons de faire qui sont propres à sa culture.

The documentary is an incursion into one or more families who are facing the loss of a loved one as well as a community vision of funerals. Documenting the process from the time the family is notified of the death through to document management. On a reserve, the ways of doing things differ greatly. Practices tend to change and the process is little understood. The influence of Catholicism is still very present in the practices of wakes and funerals in communities. With interviews and a foray into practices, this documentary transports us into the community with its particularities and ways of doing things that are specific to its culture.

BIOGRAPHIE CINÉASTE | FILMMAKER BIO



Isabelle Kanapé est de la nation innue, née à Pessamit. Isabelle a vécu sa première expérience comme réalisatrice avec le Wapikoni Mobile en 2013, pour son documentaire Caserne 79. Elle a également fait partie du documentaire Québécoisie, produit avec l'assistance du programme ACIC de l'ONF. Fière Innué, elle

prend plaisir à partager sa culture. Elle s'intéresse à la politique ainsi qu'à la technologie, et travaille comme préventionniste au Service Incendie de Pessamit.

Isabelle Kanapé is from the Innu nation and was born in Pessamit. Isabelle's directorial debut was in 2013, when she created Caserne 79 in collaboration with the Wapikoni. She was also part of the feature documentary Québécoisie, produced with the assistance of the National Film Board of Canada. This proud Innu enjoys sharing her culture, is interested in politics and technology, and works as a prevention officer at the Pessamit Fire Department.

NOTE D'INTENTION | NOTE OF INTENT

Pour mettre le tout en contexte, lors d'un décès toute une communauté se mets en marche. D'abord la famille doit se rendre au salon funéraire pour préparer le tout, ensuite il y a les tantes et cousines qui débarquent dans la maison où sera exposé le corps pour y faire le ménage et préparer l'arrivée du corps. À travers tout ça, il y a la Radio Communautaire et le Conseil qui remettent un montant pour aider la famille et un organisme de la communauté qui font préparer des sandwiches et du café pour les gens qui iront à la veillée.

La famille doit organiser la cérémonie, qui fera les lectures, qui seront les porteurs, le repas qui s'en suivra, la présentation d'un montage vidéo de photo de la vie du défunt et l'enterrement si le sol n'est pas gelé. Des bénévoles iront creuser au cimetière pour préparer l'enterrement. Lorsque le corps est emmené, la maison se remplit et on fait des prières accompagnées de chants. Et pendant 2 jours, les gens se relaient pour veiller le corps et ça jase et ça rit car chacun raconte ses souvenirs avec le défunt.

Au terme des deux jours, une prière est faite et on emmène le cercueil à l'église pour la cérémonie qui sera radiodiffusé dans la communauté. Après la cérémonie, la radio passe la chanson lame Nuitsheuan (Adieu mon ami) et le cortège funèbre part de l'église et s'arrête devant la maison du défunt pour qu'il y fasse son dernier adieu et ensuite se rends au cimetière pour l'enterrement. S'il n'y a pas d'enterrement (incinération ou gel du sol) le cortège se rends à la sortie du village ou le corbillard s'arrête laissant à tous le temps de faire leur dernier adieu. Je comprends que ce genre de film n'est pas un film qu'on programme à l'avance et que ça nécessite un horaire assez intense à l'équipe de tournage qui devra d'autant plus être réduite. Je souhaite que ce documentaire permette aux spectateurs d'être témoin des pratiques peu connus de tout ce processus.

To put it all in context, when a death occurs, an entire community comes together. First the family must go to the funeral home to prepare everything, then there are the aunts and cousins who arrive at the house where the body will be displayed to clean it and prepare for the arrival of the body. Through all of this, there is Community Radio and the Council who donate an amount to help the family and a community organization who prepare sandwiches and coffee for the people who will go to the vigil.

The family must organize the ceremony, who will do the readings, who will be the pallbearers, the meal that will follow, the presentation of a video montage of photos of the life of the deceased and the burial if the ground is not frozen. Volunteers will dig at the cemetery to prepare for the burial. When the body is taken away, the house fills and prayers are said accompanied by songs. And for 2 days, people take turns to watch over the body and people chat and laugh as everyone recounts their memories of the deceased.

At the end of the two days, a prayer is said and the coffin is taken to the church for the ceremony which will be broadcast in the community. After the ceremony, the radio plays the song lame Nuitsheuan (Farewell my friend) and the funeral procession leaves the church and stops in front of the house of the deceased so that he can say his last farewell and then goes to the cemetery to the funeral. If there is no burial (cremation or freezing of the ground) the procession goes to the exit of the village where the hearse stops, giving everyone time to say their last goodbye. I understand that this type of film is not a film that one schedules in advance and that it requires a fairly intense schedule for the film crew which will have to be reduced even more. I hope that this documentary will allow spectators to witness the practices little known throughout this process.